FRAGMENTS TIRÉS DES CHRONIQUES MOLDAVES ET VALAQUES...

Mihail Kogălniceanu,
Ioannu Niculcea

Digitized by Google

GIFT OF
JEROME B. LANDFIELD

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII

EX LIBRIS

Digitized by Google

FRAGMENTS

tirés des

CHRONIQUES MOLDAVES

ET

VALAQUES

pour servir à l'histoire

DE

PIERRE-LE-GRAND, CHARLES XII, Stanislas Leszczynski, Démètre Cantimir et Constantin Brancovan.

PAR

le Major M. Kogalniceau.

PREMIÈRE PARTIE.

JASSI.
Au bureau de la feuille communale.
1845.

Digitized by Google

Fragments

DES

CHRONIQUES MOLDAVES

ET

VALAQUES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fragments

tirés des

CHRONIQUES MOLDAVES

ET

VALAQUES

pour servir à l'histoire

DE

PIERRE-LE-GRAND, CHARLES XII,

Stanislas Leszczynski,

Démètre Cantimir et Constantin Brancovan.

PAR

le Major M. Kogalnicean

Ancien étudiant de l'université de Berlin, membre de la société historique d'Odessa, de la société royale des Antiquaires du Nord, redacteur de la collection des chroniques moldaves, de la Dacie littéraire, de l'Archive roumaine, du Progrès, de la feuille communale de Moldavie, auteur de l'histoire de Valachie, de l'Esquisse sur les Cigains &c.

PREMIÈRE PARTIE.

Jassi

Au bureau de la feuille communale.

1845.

Digitized by Google

Gift of Jerome B. Landfield

Digitized by Google

DK 131
K65
v. 1

AVANT-PROPOS.

Les Roumains, ou les Moldovalaques comme nous nomment les étrangers, sont un des peuples qui dans le moyen âge se sont le plus distingués par les vertus militaires et par les travaux de l'esprit. Les premiers en Europe ils ont eu des armées régulières;* ils ont été pendant des siècles les défenseurs de la religion et de la civilisation contre l'islamisme et la barbarie asiatique. Les noms de Mirce-le-grand, de Vlad Cepes, d'Etienne-le-grand qui a été surnommé le boulevard de la chrétienté par le chef même du monde catholique, de Michel-le-brave et de Serban Cantacuzène, qui avec Sobieski a sauvé Vienne de la domination du croissant,** méritent d'être connus de

* Les Moldaves en 1400 sous le Prince Juga, les Valaques en 1410 sous Mirce-le-grand.
** La lettre du comte Waldstein, ministre impérial, adressée au Prince de Valachie, Serban Cantacuzène, en date du 28 février 1688 en fait foi.

M286553

Digitized by Google

tous ceux qui s'intéressent au bien de l'humanité; car au prix de leur sang ils ont empêché les Musulmans de pénétrer au coeur de l'Europe, et par conséquent ils ont bien mérité de la patrie, de la chrétienté et de la civilisation. Pendant la paix, dont ils ont gouté les douceurs bien rarement, les Roumains se sont distingués par leurs principes d'équité, par leurs institutions politiques et par la culture des sciences et des arts dans plus d'un genre. Ils ont été des premiers à consacrer la tolérance des religions et la liberté de conscience, à embrasser les bienfaits de l'imprimerie (1512), à adopter la langue nationale dans leurs églises (1640), leurs chancelleries et leurs écoles, qui dans les XV, XVI et XVII siècles jouissaient d'une réputation étendue, et dans lesquelles se sont formés un grand nombre d'hommes distingués, entr' autres Sobiecki l'aîné, frère du sauveur de Vienne. Leurs codes ont servi de modèle à ceux de la Russie, et leurs institutions ont été admirées par Pierre-le-grand. Plusieurs d'entr'eux se sont fait une reputation littéraire en Europe; et citer les noms d'un Nicolas Milescu, précepteur du réformateur de la Russie et le premier ambassadeur de cette puissance en Chine, d'un Pierre Moghila, fondateur de l'académie spirituelle de Kiew, d'un Paul Berindel, sous le nom de Kutinski, auteur du premier dictionnaire slavon-russe, d'un Herescu (Heraskow) écrivain renommé

Digitized by Google

et fondateur de l'université de Moscou, d'un Démètre Cantimir l'historien de la Turquie et président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, d'un Antioche Cantimir, le Boileau russe, ce serait prouver suffisamment aux plus incrédules que ce peuple, quoique constamment en proie aux guerres étrangères et à l'oppression intérieure, n'a cessé de cultiver les arts de la paix. Aujourd'hui encore ses anciens manuscrits et ses broderies en or et en perles sont considérés par les savants et les voyageurs comme des chefs-d'oeuvre de calligraphie et d'adresse.*

L'histoire surtout a été le travail de prédilection des Roumains; de l'aveu de plusieurs auteurs étrangers et notamment de M. Hase, ils sont un des premiers peuples qui l'ont écrite en langue nationale. En effet dès le XV siècle, les Moldaves avaient une chronique en roumain, qu'Ureki appelle l'ancien chronographe, sans parler de deux autres chroniques d'une époque antérieuse, dont l'une en latin et l'autre en slavon.** Ce fait est commun aux Valaques, qui avant Radu Greceanu avaient des annales écrites en langue nationale.

Depuis lors, nous n'avons cessé d'avoir des historiens

* Les plus beaux manuscrits et les plus fines broderies se trouvent à l'église des Trois-Saints de Jassi, à Slatina dans le district de Suceawa, à Putna et à Suceawitsa en Bucovine.

** Ces chroniques ne se sont pas encore retrouvées; mais le Vornic Ureki et d'autres auteurs anciens en font souvent mention dans leurs écrits.

Digitized by Google

qui se sont occupés à nous transmettre les faits de nos ancêtres; malheureusement leurs écrits, restés manuscrits jusqu'aujourd'hui, ont laissé leurs noms et leurs ouvrages ignorés de leurs compatriotes même les plus lettrés, et à plus forte raison des étrangers. Ils méritent pourtant si peu cet oubli, que je ne saurais m'empêcher d'en faire une légère mention, en inscrivant ici leurs noms et les époques qu'ils ont traitées.

Dans la seconde moitié du XVI siècle, le Vornic Grégoire Ureki a retravaillé l'ancien chronographe, dont nous avons déjà parlé, à commencer du règne de Bogdan-Dragos, fondateur de l'État de Moldavie en 1354, jusqu'au second règne d'Aaron-le-terrible en 1594.

Ureki à son tour a été revu par trois compilateurs, le professeur Siméon, le moine Misaïl et le logothète Eustratius; mais le travail de ceux-ci s'est borné à ajouter à la chronique du premier quelques anecdotes sur la vie d'Etienne-le-grand et des autres princes, ainsi que quelques récits fabuleux et pleins d'anachronismes sur l'origine des Moldovalaques; aussi sont-ils en butte à la critique et au blâme de tous les historiens postérieurs.

Dans le XVII siècle, le grand Logothète Miron Costin, un des hommes d'état les plus remarquables de la Moldavie, a entrepris de réhabiliter l'origine des Roumains, que les trois compilateurs dont nous venons de

Digitized by Google

parler, prétendent être issus des criminels de Rome, et envoyés par l'Empereur Trajan à un roi de Hongrie Ladislas. Miron a donc écrit un ouvrage à part, divisé en sept livres, dans lesquels il traite de l'origine du peuple roumain, de la Dacie, de l'expédition de Trajan dans ce pays, de sa colonisation par des citoyens romains, et des ressemblances qu'on trouve encore dans notre langue et nos usages avec ceux des Romains. Ce travail achevé, il continua la chronique du Vornic Ureki à dater du second règne en Moldavie d'Aaron-le-terrible jusqu'à la mort du Prince Stefânitsa, fils de Basile l'Albanais (1594-1662). Sans nul doute, il eut mis la dernière main à son travail; mais ardent partisan des libertés de son pays, il fut la victime de Constantin Cantimir, prince de Moldavie, lequel le fit décapiter au mois de décembre de l'année 1692.

Son fils, le grand Logothète Nicolas Costin, qui avait fait ses études à l'université de Cracovie, versé dans la connaissance de plusieurs langues, du grec ancien et moderne, du latin, du polonais, de l'allemand et du roumain, historien émule du prince Démètre Cantimir, ayant les qualités et les défauts de celui-ci, continua la chronique de son père depuis la mort de Stefânitsa jusqu'au second règne de Nicolas Maurocordato en Moldavie (1662-1711). Dans la redaction de son ouvrage, un des plus importants que nous ayons, il puisa ses matériaux dans les annales

Digitized by Google

écrites par le troisième logothète Basile Damian, le logothète Théodose Dubâu et autres. Plus instruit que son père dans la littérature classique, quoique ne possédant pas le style mâle de celui-ci, il retravailla l'ouvrage de Miron sur l'origine du peuple roumain. M. Hase en a fait la critique dans sa notice sur l'histoire inédite de la Moldavie qui se trouve à la bibliothèque royale de Paris; et nous ne saurions nier que, pour tout ce qui a rapport à l'érudition prétentieuse de Costin, sa critique est parfaitement juste.

Nicolas Costin, mort en 1716, eut pour continuateur le chartiste (ѕрікарѕ.л) Auxentius, qui a écrit l'histoire de Moldavie depuis 1711 jusqu'en 1716.

En même tems que Nicolas Costin, le hetman Jean Neculce, général en chef des troupes moldaves sous le prince Démètre Cantimir, et qui a figuré dans la campagne du Prut, entreprit à son tour d'écrire l'histoire de son pays, depuis la mort de Stefânitsa, époque où finit la chronique de Miron, et jusqu'en 1743. Neculce, quoique moins instruit que Nicolas Costin, mais doué d'un plus grand sens d'observation et d'une plus saine connaissance des affaires, plus maître de sa plume, nous a laissé une chronique excellente, le plus remarquable de tous les ouvrages historiques que nous possédions en ce genre.

Neculce a eu pour continuateur le Spatar Jean Canta-

Digitized by Google

cuzène qui a traité l'histoire de Moldavie depuis 1743 jusqu'en 1760.

Deux autres chroniqueurs nous ont laissé l'histoire de la même époque; l'oeuvre de l'un qu'on attribue à Nicolas Muste, ancien clerc de Divan (dieak de Diban crape), raconte dans un sens anti-fanariote les évènemens publics passés en Moldavie, depuis la mort du prince Stefânitsa jusqu'au premier règne de Grégoire Ghica, (1662-1729.)

L'autre dont on ne connait pas encore le nom a de même commencé son récit en 1662, et l'a continué jusque en 1730. C'est ce dernier chroniqueur, auquel ont été réunis en une collection l'ouvrage sur l'origine du peuple roumain par Nicolas Costin, la chronique d'Ureki et la chronique de Miron Costin depuis Aaron jusqu'à Stefâniça, qui a été traduit en grec moderne par le grand Sludjar Alexandre Amiras, par l'ordre du Prince Grégoire Ghica, en 1730, et dont le manuscrit porté à Paris par M. de Peyssonnel, auteur du Traité sur le commerce de la mer Noire, et des Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube, est conservé à la bibliothèque royale. C'est ce manuscrit que M. Hase attribue à tort à Nicolas Costin; au fond, comme on le voit, il contient les ouvrages de plusieurs auteurs.

Digitized by Google

Le chroniqueur anonyme dont nous avons parlé a traité l'histoire de Moldavie jusqu'à l'année 1730; c'est aussi jusqu'à cette époque qu'elle a été traduite en grec par Amiras; en roumain elle a été pourtant continuée jusqu'aux congrès de Focssani et de Bucarest en 1773, est-ce par le même auteur, est ce par un autre, c'est ce qu'on ne saurait préciser. Ce qui est certain, c'est que c'est la dernière chronique que nous ayons; car depuis lors la Moldavie, de plus en plus dégradée sous l'oppression, a perdu l'usage de la plume, comme elle avait perdu celui de l'épée; aussi jusqu'en 1821 n'a-t-elle plus eu d'historien, comme elle n'avait plus d'histoire. Les faits insignifiants passés dans notre pays pendant ce tems, qui embrasse quarante huit ans, ne sont consignés que dans des ouvrages et des journaux étrangers. Mais en 1821, le canon de Dragasseni et de Sculeni a reveillé la muse historique endormie pendant un demi-siècle; et le grand Postelnic Alexandre Beldiman, dans une composition en vers qu'il a intitulée avec raison Oeuvre tragique, nous a dépeint l'hétérie et les malheurs qu'elle a occasionnés à la Moldavie. Il est le dernier de cette chaîne d'auteurs historiques formée par Ureki, Miron Costin, Nicolas Costin, Auxentius, Jean Cantacuzène, etc.

La Valachie ayant perdu son ancienne chronique ne possède plus que Radu Greceanu, grand Vornic, qui a

Digitized by Google

écrit l'histoire depuis la fondation de la principauté par Rodolphe-le-Noir en 1290 jusqu'en 1700, et le grand Vornic Radu Popescu, connu plus tard sous le nom du moine Raphaël, qui a continué le premier auteur jusqu'en 1728. Elle possède encore quelques chroniques, telles que: 1° la chronique du Capitaine Constantin, dirigée contre les Cantacuzènes, depuis 1290 jusqu'en 1688. 2° les annales de Théodose Stoïan de 1290 à 1688 s'occupant surtout des guerres contre les Hongrois. 3° une chronique anonyme traitant la même époque et le même sujet; et enfin trois autres ouvrages anonymes décrivant les époques de 1290-1690, 1594-1730, et 1290-1715. Mais toutes ces chroniques ne sont pas encore classées, et les noms même de leurs auteurs sont pour la plupart inconnus. La mission de remédier à cette lacune est reservée à M. N. Balcescu, jeune historien Valaque des plus belles espérances, et qui s'est déjà fait connaître par un opuscule remarquable: La force armée et l'art militaire en Valachie, depuis la fondation de la principauté jusqu'à nos jours. Il est le seul duquel les Valaques doivent attendre une bonne histoire de leur pays.

Si dans cette série d'oeuvres historiques moldaves et valaques, je ne fais pas mention des annales de Sinkay, c'est que cet ouvrage remarquable d'érudition et de patience, écrit par un Transilvain, et comprenant l'histoire

Digitized by Google

des trois provinces de l'ancienne Dacie jusqu'en 1804, ne saurait être classé parmi les chroniques des deux principautés, puisqu'il les contient toutes. D'ailleurs il est écrit tout récemment sur les données d'une foule d'auteurs grecs, latins, hongrois, polonais, roumains, et traite la matière méthodiquemnt et collectivement, et par conséquent il ne saurait être placé près d'Ureki, des Costin, de Neculce, etc. qui le plus souvent n'ont retracé que les époques contemporaines, ou n'ont fait qu'un travail de mémoire et de bon sens, sans traiter l'histoire d'une manière raisonnée et érudite, comme l'a fait Sinkay.

La Moldavie et la Valachie, dès les tems les plus reculés jusqu'à nos jours, ayant servi de théâtre à toutes les questions de l'Europe orientale, et notamment à presque toutes les luttes entre les Turcs, les Hongrois, les Polonais, les Impériaux et les Russes, les chroniques des deux pays doivent nécessairement comprendre une foule de faits qui concernent l'histoire de chacun de ces différents peuples; et c'est ce qui a lieu en effet. Les chroniques de Moldavie surtout méritent sous ce rapport d'être connues par tous ceux qui s'occupent de recherches historiques sur les états voisins de notre principauté. Malheureusement tous ces ouvrages étaient dispersés sur tous les points de la Roumanie, enfouis dans l'intérieur des couvents, ou bien dans des bibliothèques privées, et par conséquent la plu-

Digitized by Google

part étaient ignorés même des auteurs nationaux. Il m'a fallu plus de dix ans de peines et de courses pour parvenir à les réunir tous, à les comparer, à corriger les fautes nombreuses qui s'y sont glissées par l'ignorance des copistes, et par conséquent à rétablir autant que possible le texte dans sa première pureté. Aujourd'hui le travail, souvent interrompu par les soucis et les orages qu'a essayés ma jeunesse, est achevé et déjà sous presse; et si Dieu m'accorde quelques mois d'une tranquillité que je n'ai presque jamais goutée, j'espère que toute la collection des chroniqueurs moldaves sera publiée avant la fin de cette année. Mais cette collection est en roumain, langue qui est encore entièrement ignorée des étrangers; les trésors que renferment nos ouvrages historiques peuvent donc pendant bien long-tems encore passer inaperçus du monde littéraire, comme il est arrivé malheureusement d'une foule de belles compositions que possède notre jeune littérature, et que l'idiôme national dans lequel elles sont écrites semble réserver à la connaissance exclusive du public roumain. Espérons que notre jeunesse, si studieuse, si avide d'instruction, si pleine d'avenir, saura par ses travaux, placer bientôt notre littérature parmis les littératures de l'Europe, et que nous verrons des étrangers apprendre notre langue avec le même empressement que nous étudions les leurs. Elle est surtout indispensable à

Digitized by Google

tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la Russie, de la Pologne, de la Hongrie et de la Turquie, ces états avec lesquels la Moldavie a eu tant de rélations.

C'est à l'appui de la justesse et de la vérité de cette idée, que je publie ces fragments tirés de nos chroniques. J'ai choisi le commencement du dix-huitième siècle, parceque c'est précisement à cette époque que se sont donné rendez-vous sur notre sol les plus grands noms de ce siècle, PIERRE-LE-GRAND, CHARLES XII, STANISLAS LESZCZYNCKI, et en seconde ligne Potocki, Mazeppa, Constantin Brancovan, Démètre Cantimir. Qui est ce qui n'est pas curieux de lire la vie de ces hommes, qui tous se sont fait un nom européen, chacun par une route différente? Ces biographies, écrites non pas par des grammairiens au fond de leur cabinet, mais par des témoins occulaires qui les ont suivis sur le champ de bataille, qui ont pris part à leurs conseils, qui ont enfin activement coopéré à tout ce qu'ils décrivent, ont un intérêt vraiment dramatique; et en ceci quel est l'historien étranger qui mérite la préférence sur Jean Neculce, Nicolas Costin, Auxentius etc.? Il sera facile de s'en convaincre, rien qu'à la lecture de la première page de ces fragments; en effet ils contiennent une foule de faits, dont les uns sont entièrement oubliés, les autres complètement défigurés dans les histoires étrangères. Le plus remarquable de

Digitized by Google

tous ces faits, c'est la campagne de Pierre-le-grand sur les bords du Prut. Ce grand évènement nous a été jusqu'à présent représenté sous un faux point de vue; quel est l'auteur français, allemand, suédois et même russe qui ne nous dépeigne pas Pierre forcé d'implorer la paix de Baltadji, et de l'acheter avec les joyaux de Cathérine et l'argent de ses officiers? Eh bien, nos chroniqueurs, unanimement et sans distinction de parti, viennent nous prouver que le grand Empereur, quelque dangereuse qu'ait été sa position, n'a jamais fait des propositions indignes de lui, que son armée a toujours conservé une attitude redoutable, et que ce n'est pas Pierre, mais le grand-Vézir qui le premier a demandé la paix.

Le séjour de Charles XII à Varniça et sa défense contre toute une armée ne nous sont pas représentés d'une manière moins intéressante par les chroniqueurs moldaves; les historiens suédois se convaincront facilement, j'espère, de quelle utilité peuvent leur être ces fragments, pour la biographie de leur roi chevaleresque.

Il ne me reste plus qu'à dire quelques mots sur la forme et la distribution de l'ouvrage. Je n'ai rien ajouté de moi, je n'ai rien changé au texte; j'ai traduit aussi littéralement que possible, et j'ai tâché de conserver, autant que le génie de la langue l'a permis, les expressions et même les tours des auteurs originaux. L'ouvrage est divisé en deux

Digitized by Google

parties. La première contient les fragments tirés de la chronique de Jean Neculce, celui qui s'occupe le plus des évènemens concernant les états voisins de la Moldavie. Les détails que celui-ci nous donne sur la vie de Pierre-le-grand sont aussi les plus importants; aussi sont-ce ses fragments que j'ai choisis de préférence pour les commenter et les comparer aux récits des historiens étrangers. Nicolas Costin, décrivant la campagne du Prut presque avec les mêmes mots que Neculce, je n'ai pas voulu surcharger l'ouvrage en répétant inutilement son récit; je me suis borné à ajouter en forme de notes et d'appendices à la fin du premier volume, les passages dans lesquels il diffère du premier chroniqueur. J'ai cependant publié en entier la narration que Costin nous fait sur la bataille de Pultawa; ce fragment avec ceux de Nicolas Muste sur la campagne du Prut, et ceux d'Auxentius sur Charles XII en Turquie, forme la seconde partie de l'ouvrage. Je me suis abstenu de faire mes remarques sur ces trois derniers auteurs, puisqu'ils se commentent par le récit de Jean Neculce; tout mon travail se borne à une traduction littérale.

Encore un mot; ce livre n'est destiné qu'à un petit nombre de lecteurs; je le publie spécialement pour ceux qui s'occupent de recherches historiques, et dans le seul but de les intéresser à l'étude de l'histoire de mon pays. C'est donc leur suffrage que j'ambitionne le plus. Si je

Digitized by Google

suis assez heureux pour le mériter, je ne l'attribuerai qu'à l'importance des faits cités par nos chroniqueurs, et tout l'honneur doit par conséquent en revenir à ceux-ci; si au contraire l'ouvrage est jugé de peu d'intérêt, la responsabilité en retombera sur moi, qui n'aurai pas su choisir parmi les richesses que contiennent nos annales.

M. Kogalnicean.

Digitized by Google

Chronique

DE

JEAN NECULCE

hetman de Moldavie.

1652-1743.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

LE SPATAR

NICOLAS MILESCU

PRÉCEPTEUR

DE

PIERRE-LE-GRAND.

Digitized by Google

Fragment I.

Milescu mutilé. — Son voyage en Allemagne. — Il se rend en Russie. — Son ambassade en Chine. — Pierre-le-grand barbier de Milescu.

Sous le règne du prince de Moldavie Stefâniça, (1660-1662) fils du Voëvode Basile l'Albanais, vivait dans ce pays un boïar, le Spatar Nicolas Kîrnul, surnommé aussi Milescu du nom d'une terre, Milesci, qu'il possédait dans le district de Vaslui. C'était un homme fort instruit et très lettré; il connaissait plusieurs langues, entr'autres le latin, le grec ancien, le grec moderne, le slavon, le turc, l'allemand et le moldave, sa langue maternelle. Il était très-riche, aimait le faste et les plaisirs, et menait un train de

Digitized by Google

prince. Jamais il ne sortait qu'accompagné d'une grande suite de valets et d'écuyers conduisant les plus beaux chevaux de main; il portait constamment un cimeterre, une masse d'armes et une cuirasse en argent, attributs des souverains moldaves; ses chevaux étaient ornés de panaches magnifiques, et leurs harnais étaient brodés en fil d'or et d'argent. Le prince Stefâniça l'affectionnait tellement qu'il ne lui refusait jamais rien; il en fesait sa société habituelle, jouait aux cartes avec lui, l'admettait à tous ses festins, et se plaisait à le consulter dans toutes les affaires importantes de l'état. Mais ce boïar non satisfait des honneurs et des récompenses qu'il avait reçus de son maître, le paya de tous ses bienfaits par la plus noire ingratitude. Il entra en correspondance avec Constantin Besarabe qui avait été prince de Valachie (1654—1658), et qui vivait alors en Pologne en simple particulier. Par ses lettres qu'il fesait parvenir à l'ancien hospodar valaque dans des bâtons creux, le Spatar Milescu l'exhortait à rassembler des troupes et à entrer en Moldavie pour détrôner Stefâniça, dont le gouvernement en effet était très-tyrannique. Constantin Besarabe refusa ces propositions, et les fit même connaître au prince de Moldavie. Celui-ci outré de colère fit aussitôt venir dans ses petits appartemens le coupable, et après lui avoir adressé les plus sanglants reproches, et avoir remis au bourreau son propre kandjar princier, il lui fit couper le nez en sa présence, ne voulant pas que le bourreau se servît de son cou-

Digitized by Google

telas. Après cette peine infâmante, Kîrnul* quitta la Moldavie et se rendit en Allemagne,** où il trouva un médecin fort habile qui parvint à le guérir et à lui imiter un nez tellement ressemblant, que lorsque sous le règne du prince Iliesscu (1666—1667) il retourna dans son pays, on ne pouvait guère s'apercevoir qu'il eût eu jamais le nez coupé. Milescu après son retour dans sa patrie, n'y séjourna pas longtems; il se rendit à Moscou auprès du grand Empereur Alexis Mikhaïlowitsch, père de Pierre-le-grand. Arrivé dans la capitale de la Russie, le boïar moldave fut nommé, à cause de son grand savoir, truchemau impérial et précepteur de Pierre Alexeïewitsch. Il obtint par la suite de grands honneurs et des richesses immenses, et fut envoyé en ambassade auprès du grand Empereur de la Chine, dont il gagna tellement les bonnes grâces, qu'outre plusieurs distinctions éclatantes, il en reçut en don une assiette pleine de pierres précieuses

* Kîrnul (Кѣрнѣл) en moldave signifie CAMARD, ou SANS NEZ: c'est un sobriquet qui fut donné au Spatar Milescu lorsque le prince lui eût fait couper le nez.

** Milescu avait été accueilli par le grand-Electeur de Brandebourg, mais il fut forcé de quitter ce prince par les intrigues du roi de Pologne, qui l'accusa auprès de Frédéric Guillaume d'avoir des rélations secrètes avec les Suédois. Il se rendit donc à Stockholm où à la demande du Marquis de Pompone, ambassadeur de France, il composa en latin un ouvrage sur les dogmes de la réligion grecque, qui à cette époque occupait fortement l'attention publique. Ce livre parut à Stockholm en 1667 sous le titre de Enchyridion sive stella orientalis, id est sensus ecclesiæ orientalis, scilicet grecæ, de transsubtantione corporis Domini aliisque controversis — Voyez Schroekh, histoire ecclésiastique t. 9. pag. 78. Un article sur Milescu se trouve dans la Biographie des hommes célèbres de la Russie, écrit par un Moldave sous le titre:
„Словаръ Достопамятныхъ людей Русской земли &c. Составленный Димитріемъ Бантышъ Каменскимъ, изданный Александромъ Шеряевымъ. Часть I. Москва въ Типогр. Н. Степановича, 1836.

Digitized by Google

et un diamant de la grandeur d'un oeuf de pigeon. Après un séjour de deux à trois ans en Chine, pendant son retour à Moscou, il apprit la nouvelle de la mort de Fédor Alexeïewitsch, (1682) qui avait succédé à Alexis Mikhaïlowitsch. La plus grande anarchie dominait alors en Russie; le pouvoir était tombé dans les mains des Strelitz. A la nouvelle de l'arrivée de l'ambassadeur et des présens magnifiques qu'il portait avec lui, les rebelles envoyèrent des soldats à sa rencontre, le firent dépouiller de toutes ses richesses et le reléguèrent en Sibérie, où il passa plusieurs années en exil. Mais aussitôt que Pierre-le-grand eût pris les rênes de l'état (1689), il se rappela son ancien précepteur; il fit venir devant lui les sénateurs et leur demanda: «Où est mon maître, celui qui m'a donné l'instruction que je possède? Je veux le voir!» Les sénateurs s'empressèrent d'envoyer des courriers en Sibérie; et lorsque le Spatar Milescu fut de retour dans la capitale, il fut conduit aussitôt devant son royal élève. Pierre le vit avec la plus grande joie, prit le plus vif intérêt à tout ce qui lui était arrivé, lui demanda le récit de tout ce qu'il avait vû et souffert, et l'indemnisa généreusement de tout ce qui lui avait été enlevé; quant au grand diamant, l'Empereur, après l'avoir vu et admiré, l'acheta pour la somme de quatre-vingts bourses* et le plaça dans le trésor de la couronne. Milescu jouit auprès de son ancien élève de la même faveur qu'il avait eue du

* La BOURSE vaut CINQ CENTS PIASTRES, QUATRE VINGTS BOURSES font donc QUARANTE MILLE PIASTRES.

Digitized by Google

tems d'Alexis. Il fut réintégré dans tous ses emplois et honneurs, et obtint la confiance illimitée de son souverain. L'Empereur l'affectionnait tellement, que lorsqu'il introduisit dans son pays l'habit européen et la coutume de se raser, il servit de barbier à son précepteur. C'est ainsi que celui-ci chéri de Pierre-le-grand, estimé de tous ses amis, vécut pendant tout le reste de sa vie à Moscou, où il avait épousé la fille d'un des principaux nobles de la Russie. A sa mort arrivée sous le second règne de Michel Racoviça en Moldavie (1707—1709), l'Empereur lui fit faire de magnifiques funérailles, et le regretta pendant bien longtems, vû que dans ses vastes entreprises de réforme et de civilisation, il avait grandement besoin des talents de celui qui lui avait appris à devenir grand homme. Milescu laissa, après sa mort, plusieurs fils et petits-fils, dont quelques uns devinrent colonels dans les armées russes. De son vivant encore, trois de ses neveux étaient venus s'établir à Moscou auprès de leur oncle; tous y furent accueillis par l'Empereur avec la plus généreuse hospitalité.

Digitized by Google

Digitized by Google

III.

CONGRÈS DE CARLOWITZ.

Digitized by Google

Fragment II.

CHAPITRE I.

Les ambassadeurs d'Angleterre, de l'Empire d'Allemagne, de Hollande, de Pologne, de Russie, de Turquie et de Venise au congrès de Carlowitz.

En 1698 (10 juillet), dans la troisième année du règne d'Antioche Cantimir en Moldavie, le Sultan Mustapha II envoya comme ambassadeurs plénipotentiaires le Reiseffendi Rami et le premier Interprète de la Sublime Porte Alexandre Maurocordato, connu généralement sous le titre de grand Exaporète, pour faire la paix avec les Impériaux. Carlowitz, place située entre Belgrade et Petervaradin fut fixée pour le lieu du congrès. C'est là que se rendirent aussi les ambassadeurs de Pologne, de Venise, de Rus-

Digitized by Google

sie, de Hollande et d'Angleterre; ces deux dernières puissances intervenaient comme médiatrices seulement. Pendant tout l'automne on délibera; enfin quand toutes les difficultés furent levées, une paix générale fut arrêtée le 26 janvier 1699; il n'y eut qu'avec la France qu'on ne put s'entendre pour la succession d'Espagne. Les ambassadeurs Russes ne conclurent non plus qu'une trève de deux ans, en promettant de faire une paix définitive l'année suivante.* Les Impériaux, par le traité de Carlowitz qui devait avoir une durée de vingt cinq ans, restaient maîtres de toutes les provinces conquises sur les Turcs, uti possidetis. Ils avaient même prétendu que le Danube formât la frontière de leur Empire; mais les Turcs s'y étaient constamment refusés. Les Polonais avaient aussi réclamé pour eux la Moldavie; les Turcs leur répondirent qu'il leur était de toute impossibilité de la leur céder, vû que c'était une principauté qui s'était soumise à la Sublime Porte de bon gré, et qu'elle n'avait pas été conquise par le sabre. Les Polonais furent donc forcés de retirer leur demande, et de faire la paix aux conditions suivantes: Les forteresses, villes et couvents moldaves occupés par les troupes de la republique devront être rendus à la Moldavie; en retour la Sublime Porte restituera à la Pologne Kameniec, la Podolie et l'Ukraine; les Tatares Nogaïs quitteront le Budjac, et il n'y aura que les Budjaciens qui habiteront au-delà du

* La cause qui empêcha la conclusion d'une paix définitive entre la Turquie et la Russie, fut le refus que fit la première puissance de céder à la seconde la forteresse de Kertsch.

Digitized by Google

Don. La forteresse de Hotin ne sera jamais réparée; aucune autre forteresse ne pourra être faite en Moldavie et en Valachie; de même aucun pacha turc ou Khan tatare ne pourra résider dans les deux principautés, qui seront gouvernées par des princes indigènes.*

CHAPITRE II.

Entrevue de Pierre-le-grand et de Léopold I. — Pierre I veut continuer la guerre contre les Turcs.

Peu de tems avant ce congrès, (juin 1698) l'Empereur de Russie Pierre Alexeiewitsch s'était rendu en personne auprès de Léopold I, Empereur d'Allemagne; dans l'entrevue secrète qu'il eut avec lui, il l'engagea à ne pas faire la paix avec la Turquie; le tems étant favorable pour chasser les Ottomans de l'Europe. L'Empereur d'Allemagne ne put accéder à ses désirs, par la raison que ses moyens pour continuer la guerre étaient faibles, et que par conséquent il devait profiter de la bonne disposition de la Sublime Porte pour obtenir une paix avantageuse. Une autre raison plus forte qui l'obligeait à accepter les propositions de la Turquie, était la guerre qu'il se disposait à déclarer à la France pour la succession d'Espagne. L'Empereur après son retour de Vienne en

* Voyez pour les détails de ce congrès important: Geschichte des Osmanischen Reichs durch Joseph von Hammer. Tom 3. livre LX; Histoire de l'Empire Ottoman par le Prince D. Cantimir. Tom 4, pag. 271. Histoire de Venise par le Comte Daru. Livre XXXIV. Engel's Geschichte der Moldau. p. 287.

Digitized by Google

Russie, fit adopter à ses boïars et à ses soldats l'habit européen et la coutume de se raser la barbe. Les troupes furent disciplinées à la manière allemande, d'après les conseils de quelques généraux allemands qui étaient entrés à son service.

Digitized by Google

III.

PREMIER VAISSEAU RUSSE

DANS

LE PORT DE CONSTANTINOPLE.

Digitized by Google

Fragment III.

Première galère russe. — Communication ouverte entre Azof et Constantinople. — Stupeur des Turcs.

En 1701 dans la dernière année du premier règne d'Antioche Cantimir en Moldavie, un envoyé de Russie était venu d'Azof à Constantinople sur une galère portant le pavillon russe. Les Turcs n'étaient guère contents de ce que les Russes avaient appris l'art de construire des vaisseaux, et de ce qu'ils s'étaient ouvert par mer une nouvelle communication. Toute la population de la capitale s'était réunie pour admirer ce bâtiment, vû que personne n'avait jamais pensé voir un vaisseau russe dans le port de Constanti-

Digitized by Google

nople. Les Turcs avaient bien ouï dire que les Mouscals avaient commencé à se civiliser et à construire des vaisseaux; mais ce n'est qu'alors qu'ils purent se convaincre par leurs propres yeux, de toute la vérité de la chose. Tout le monde était consterné. Cet envoyé retourna de Constantinople par voie de terre; il passa par Jassi où il fut accueilli par le Prince Cantimir, avec tous les honneurs dûs au représentant du grand Empereur.

Digitized by Google

IV.

PULTAVA.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fragment IV.

CHAPITRE I.

Alliance de Pierre-le-grand et d'Auguste, roi de Pologne. — Victoires de Charles XII. — Stanislas Leszczynski roi de Pologne. — Charles XII en Russie. — Victoire de Pultawa. — Charles XII refugié à Bender. — Conquêtes de Pierre.

Sous le règne de Constantin Duca en Moldavie, (1701) l'Empereur de Russie, Pierre Alexeiewitsch signa un traité avec Auguste II, roi de Pologne, pour soutenir une guerre opiniâtre contre Charles XII, roi de Suède. Ce célèbre Empereur venait d'introduire la discipline allemande dans ses armées. Il était tout joyeux de mettre à l'épreuve sa fortune; et quoiqu'il fut souvent vaincu par les Suédois, il ne persistait pas moins à leur faire la guerre, au sujet de la Li-

Digitized by Google

vonie qui avait autrefois appartenu à la Russie, et qui alors était sous la domination suédoise. Le 20 août 1704 les Russes se rendirent maîtres de Narva, et réparèrent ainsi l'échec qu'ils avaient éprouvé devant la même ville, en 1700.

Peu de tems après, Charles XII prit sa revanche sur Auguste, roi de Pologne; il défit complétement son armée, et la chassa jusqu'en Saxe, où la plus grande partie des troupes suédoises passèrent l'hiver (1706). Auguste II, craignant de perdre tous ses états, fit la paix avec Charles XII, en renonçant pour jamais à la couronne de Pologne. Avant même la conclusion de cette paix (4 août 1705) le roi de Suède avait donné la couronne de ce royaume à Stanislas Leszczynski, et le commandement en chef de l'armée de Pologne à Joseph Potocki, staroste de Halicz, Voëvode de Kiovie, et cousin germain de Stanislas. Quant à Adam Siniawski qui avait été nommé par le roi Auguste grand général de l'armée de Pologne, il se tenait du côté de la Lithuanie avec Sapieha général en chef des troupes de ce grand duché et quelques corps russes.

Charles XII après avoir imposé la paix au roi Auguste, et avoir laissé en Pologne quelques troupes suédoises sous le général Crassau pour consolider le trône de Stanislas, (septembre 1707) dirigea toutes ses forces contre la Russie. Il entra dans le pays des Cosaques, et passa le Dnieper, à Mohilew. Mazeppa avec tous ses Cosaques vint à sa rencontre et lui prêta serment de fidé-

Digitized by Google

lité. L'armée divisée en trois corps se dirigea vers Pultawa. Le roi de Suède était certain que les Turcs et les Tatares déclareraient la guerre à la Russie, tandis que d'un autre côté il attendait l'arrivée du roi Stanislas. C'est dans cet espoir qu'il cantonna près d'un an dans le pays des Cosaques, (l'hiver de 1709) quoique son premier projet eût été d'aller droit à Moscou. L'attrait de la gloire et d'une vie aventureuse, avait rassemble dans ce tems une grande partie de la jeunesse moldave, et même les fils des plus grands nobles de la principauté, sous les drapeaux des Russes, des Polonais, des Suédois et de Racoczi, prince de Transilvanie.* Toute l'Europe était alors en état de troubles et de guerre; il n'y avait que la Turquie qui jouissait des bienfaits de la paix. Cette puissance profitait habilement de la discorde de ses voisins pour augmenter son influence; toutes les routes étaient couvertes de ses ambassades et de ses dépêches qu'elle envoyait à tout les souverains de la Chrétienté pour les exciter les uns contre les autres; mais bientôt elle eut aussi à soutenir une guerre, comme on le verra plus tard.

L'Empereur de Russie, le grand Pierre, voyant cet état de choses, et voulant s'opposer à la marche des Suédois, rassembla toutes ses forces et se mit à harceler l'armée ennemie, par de petits combats, lui enlevant les convois de vivres et de vêtemens, et lui fesant souffrir

* C'est donc à tort que Voltaire prétend que les Valaques et les Moldaves qui servaient dans l'armée de Charles XII, lui avaient été vendus par le Khan des Tatares. Voyez Histoire de Charles XII. Livre IV.

Digitized by Google

toutes les horreurs de la faim et du froid. Les Turcs d'un autre côté ne soutenaient Charles XII que par de vaines promesses. Il en était de même de Stanislas Leszczynski qui était dans l'impossibilité de venir à son aide; l'armée polonaise s'étant divisée en deux factions. L'une, et c'était la plus faible, tenait avec Stanislas; l'autre, la plus forte, sous les ordres du grand général Siniawski, d'Oginski, et du général de la Lithuanie Sapieha tenait avec les Russes. Les Cosaques détrompés avaient commencé à leur tour à déserter en masse les drapeaux de Charles XII, et à se rallier à l'armée de leur légitime souverain. Après plusieurs combas, deux jours avant la St. Pierre, le 27 juin 1709, (8 juillet n. st.) les deux souverains decidèrent de se livrer une bataille générale. Pultawa était le lieu du combat. Une lutte opiniâtre s'engagea entre les deux armées: les Russes défirent enfin totalement les Suédois. Charles XII même fut blessé, et à peine put-il se sauver, pendant la nuit, avec Mazeppa, qui connaissant le pays lui fit passer le Dnieper et le Bog à Oczakow, accompagné seulement de mille cavaliers suédois, cosaques et moldaves: car tout le reste de l'armée, généraux, officiers, canons, voitures de munitions et de transport et tout le riche butin que les Suédois avaient fait en Saxe et en Pologne étaient tombés au pouvoir des Russes.

L'Empereur de Russie envoya les prisonniers Suédois qu'il fit à Pultawa, dans l'intérieur de l'Empire; les Cosaques qui avaient été traîtres à leur Souverain, et

Digitized by Google

qui avaient combattu dans les rangs des ennemis furent condamnés à mort.

À la nouvelle de cette victoire éclatante, le roi Auguste protesta contre l'abdication qu'il avait été forcé de prononcer, revint dans son ancien royaume, s'unit aux généraux de son parti et aux troupes russes, et parvint à chasser le roi Stanislas et le général Crassau qui était alors en Pologne avec dix-sept mille Suédois.

Pierre-le-grand après la bataille de Pultawa, s'était rendu à Kief; c'est de là qu'il envoya le brigadier Kropotkine avec un corps de cavalerie, et les colonels Kigeche, Basile et Jean Tanski avec de l'infanterie composée de Polonais et de Moldaves, en tout, dix-mille hommes de troupes, pour garder la frontière limitrophe de la Turquie, depuis Czerimusz jusqu'à Jahorlik, et veiller à ce que le roi de Suède qui se trouvait à Bender ne pût ni retourner sur ses pas, ni entretenir des correspondances avec ses partisans de Pologne. La frontière était si bien gardée que les sentinelles se touchaient presque; chaque gué et chaque passage étaient de plus défendus par des compagnies et des escadrons entiers.

Ces mesures prises, l'Empereur Pierre quitta Kieff et se rendit à Thorn en Pologne, où il eut une conférence avec le roi Auguste, auquel il donna quelques troupes sous les ordres des généraux Bost et Fluck pour l'aider à expulser totalement la faction qui lui était ennemie. Après avoir ainsi rétabli l'ordre dans les affaires de la Pologne, il réunit une grande armée, et suivi des feld-

Digitized by Google

maréchaux Schérémeteff, et Alexandre Danilowitsch Menczikoff et de plusieurs autres généraux, il alla sur les bords de la mer Baltique assiéger par terre et par mer, et prendre toutes les villes et forteresses occupées par les Suédois.

CHAPITRE II.

Michel Racoviça propose à Pierre-le-grand d'enlever Charles XII. — Le projet est découvert. — Un détachement russe passe la frontière turque. — Racoviça déposé. — Les Turcs font mésurer le territoire violé par les Russes.

Le prince de Moldavie Michel Racoviça, qui avait de nouveau succédé à Antioche Cantimir en 1707, voulait depuis longtems se soustraire à la domination turque. D'une part il avait été dégoûté pour toute sa vie des bienfaits de la Sublime Porte, depuis l'emprisonnement qu'il avait souffert en 1705, lors de sa première déposition du trône; d'autre part Brancovan, prince de Valachie, n'était plus son ami, et tous les hospodars déposés qui se trouvaient à Constantinople attendaient sa destitution comme des loups affamés. Le plus ardent donc de ses voeux était de quitter le trône de Moldavie, d'autant plus qu'il appréciait la force de la Russie, et qu'il prévoyait que dans peu de tems cette puissance ferait la joie de la chrétienté. Michel Racoviça n'était pas le seul vassal de la Porte qui fut d'intelligence avec l'Empereur; Brancovan, prince de Valachie, et toute la nation servienne étaient aussi depuis longtems en relations avec Pierre-

Digitized by Google

le-grand, et attendaient avec impatience son arrivée en Turquie.

Le roi de Suède, avec le peu de troupes qui avaient échappé à la défaite de Pultawa, se trouvait à Bender. Chaque jour il sortait à la promenade, ou allait à la chasse; méprisant le faste et l'habitude orientale d'être toujours entouré d'une nombreuse escorte, il parcourait dans la plaine des distances de trois à quatre milles, accompagné seulement de cinq à six hommes. On disait même qu'il se disposait à quitter Bender, pour venir établir sa résidence à Jassi. Michel Racoviça s'empressa d'en informer l'Empereur de Russie, lui demandant quelques troupes légères, pour enlever Charles XII, et quitter aussi lui la Moldavie avec toute sa famille. Pierre-le-grand content de cette importante, nouvelle témoigna vivement sa satisfaction au prince, et ordonna en même tems au grand général de Pologne Siniawski et aux chefs qui gardaient la frontière sur le Dniester, qu'à la première réquisition de Racoviça, ils eussent à lui envoyer autant de troupes qu'il en demanderait. Mais les Turcs de Bender ayant découvert ce projet ne permirent plus à leur hôte d'aller s'établir à Jassi; ce fut son bonheur. Le roi se contenta alors d'envoyer en Moldavie le colonel Axel Gyllenkrok, avec neuf cents Suédois et deux cents Cosaques, lesquels se rendirent de Jassi à Czernovitz. Le brigadier Kropotkine en informa aussitôt l'Empereur, qui lui ordonna d'aller avec quatre mille hommes s'emparer de ces ennemis. Kropotkine passa le Czerimusz, petite rivière

Digitized by Google

qui sépare la Pologne de la Moldavie, cacha sa marche dans les forêts, sortit à Mihalce et se montra à l'improviste devant Czernovitz. Les Cosaques se réfugièrent dans la forêt qui longe les rives du Prut, et eurent le tems d'échapper presque tous. Il n'en fût pas de même des Suédois. Ceux-ci s'étaient rangés en bataille sur le plateau qui domine la ville, et se préparaient à soutenir le combat; mais à la vue du grand nombre des assaillants, ils durent céder et se rendre prisonniers. Presque tous furent entrainés en Pologne; il n'y en eut qu'une quinzaine qui parvinrent à se sauver, et ceux-ci furent aussi massacrés par les pâtres montagnards des villages de Kupka et de Radovitz du district de Suczawa. A la même époque, quelques détachemens de Moldaves au service de Russie s'étaient montrés au couvent de Putna et à Câmpulung; Michel Racoviça leur conseilla en secret de repasser la frontière, de peur que les Turcs, en apprenant leur arrivée, ne vinssent dévaster la principauté. Les Moldaves rentrèrent aussitôt en Pologne.

Le prince de Moldavie voyant que les Suédois de Czernovitz avaient été faits prisonniers par les Russes sur un territoire soumis à la Turquie, et que des detachemens entiers de Moldaves au service de l'Empereur Pierre s'étaient montrés à Putna et à Câmpulung, et craignant qu'il ne fût dénoncé à la Sublime Porte par le roi de Suède, ou par les boïars mécontents retirés en Valachie, ne tarda plus à faire ses préparatifs de départ, préparatifs qui eurent lieu à Botosseni. Pour plus de sûreté, il envoya

Digitized by Google

à Czernovitz le Spatar Dediul, son beau-père, avec mission de gérer sa correspondance avec les Russes, et de faire en sorte qu'aussitôt après son évasion de Jassi, un détachement de troupes impériales vint lui servir d'escorte. Une seule difficulté lui fesait retarder son départ; c'était l'arrivée à Jassi d'un Capidji-baschi chargé de percevoir le tribut dû à la Porte. Pour se débarrasser de cet hôte incommode, le Prince l'envoya à Galatz; c'est là qu'il devait attendre l'expédition de l'argent. Rien ne s'opposait plus au départ de Racoviça.

Mais Brancovan connaissait de vieille date tous les projets du prince de Moldavie; il en avait même averti ses amis du Sérail, qui à leur tour en avaient informé Ahmed III. Le Sultan avait à l'instant ordonné au grand Vezir, de faire venir à Constantinople le traitre Racoviça, rendant ce premier responsable, sur sa tête, de l'exécution de sa volonté. Le grand Vezir fit aussitôt parvenir par un Capidji-baschi à Iusuf Pascha Séraskier de Bender, l'ordre de destituer le Voëvode et de s'emparer de lui à tout prix, et sous péine de la vie. Le Séraskier de Bender fit accompagner en toute hâte le Capidji-baschi Impérial de trois cents Spahis, sous les ordres d'Alainbeg. C'est ainsi que Michel Racoviça qui ne se doutait de rien, et au moment où il attendait l'arrivée de l'escorte russe qui avait dejà passé le Czerimusz, fut arrêté à l'improviste dans sa capitale, le 14 octobre 1709. Le Prince se voyant pris, fit avertir son beau-père le Spatar Dediul de se sauver en Pologne, et de

Digitized by Google

renvoyer aussi les troupes impériales. Les Turcs emmenèrent le pauvre captif à Bender, et de là à Constantinople où il fut enfermé aux Sept Tours, sous le poids de la colère du Sultan.

Peu de tems après la déposition de Michel Racoviça, un Aga de la Porte vint en toute hâte à Jassi, pour mesurer la distance que les Russes avaient franchie lorsqu'ils s'étaient emparés des Suédois campés à Czernovitz. Un homme marcha à cet effet à pied depuis le milieu du Prut à Orâsseni jusqu'à Czernovitz, tandis que l'envoyé de la Porte l'accompagnait, la montre à la main. La distance du territoire violé par les Russes fut trouvée de huit heures ou lieues. Cette mission acquittée, l'Aga retourna à Constantinople par Bender; et Nicolas Maurocordato vint bientôt après (25 janvier 1710) succéder à Michel Racoviça sur le trône de Moldavie.

Digitized by Google

CAMPAGNE DU PRUT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fragment V.

CHAPITRE I.

Potocki à Constantinople. — Baltadji grand Vézir. — L'ambassadeur de Russie aux Sept Tours. — Lettre d'Ahmed III à Charles XII. — Jugement porté par deux Suédois sur les Russes. — Le Khan des Tatares à Constantinople. — Cantimir, prince de Moldavie.

AUGUSTE II, après l'entrevue qu'il avait eue á Thorn avec Pierre-le-grand, avait commencé à sévir rigoureusement contre les Polonais qui dans les derniers évènemens avaient tenu pour Charles XII et Stanislas Leszczynski. Un officier de cavalerie Smigelski était parvenu à arrèter le Voëvode de Kiovie, Joseph Potocki, un des plus grands ennemis du roi; mais ce Voëvode ayant promis à Smigelski de lui donner sa fille en mariage, parvint à l'attirer dans son

Digitized by Google

parti; et c'est ainsi que tous les deux se mirent à harceler les troupes russo-polonaises par une guerre de partisans. Pierre-le-grand ayant envoyé contre Potocki une forte armée, celui-ci fut vaincu, et se vit bientôt poursuivi comme une bête fauve. Reduit aux abois, il quitta la Pologne, et se réfugia en Transilvanie; mais ni là même le roi qu'il avait trahi, ne le laissa en repos; il se vit donc obligé de chercher un nouvel asile. Il se jeta dans les Carpates, et sans suivre aucune route directe il parvint à atteindre le Czerimusz; accompagné seulement de trois cents hommes, il entra en Moldavie par Vijniçn, traversa les forêts, descendit le long du Siret et arriva à Jassi, où le prince de Moldavie, Nicolas Maurocordato, l'accueillit avec tous les honneurs dûs à son rang.* Le Voëvode quatre jours après se rendit à Bender auprès du roi de Suède, qui l'envoya en toute hâte à Constantinople, pour y mettre à exécution ses projets belliqueux. Potocki séjourna dans la capitale de la Turquie pendant quarante jours, et y ourdit toutes sortes de cabales et d'intrigues pour engager la Sublime Porte à déclarer la guerre à la Russie. Le grand Vezir Ali de Tschorli ne voulait rien entendre relativement à cette proposition; mais le Sultan ayant appris par le Voëvode de Kiovie, que la puissance des Russes devenait de jour en jour plus menaçante, déposa Ali de Tschorli ainsi que Jusuf pascha de Bender, lesquels persistaient tous les deux pour la conservation de la paix avec l'Empereur Pierre, et nom-

* Voyez pour plus de détails l'Appendice A à la fin du volume.

Digitized by Google

ma grand Vézir Nuuman Köprili-pascha. Celui-ci non plus ne tint pas bien longtems les rênes de l'état; Ahmed III s'étant aperçu qu'il n'était pas un homme cupide et injuste, et qu'il aimait les anciens usages et la bonne foi, se dégoûta de lui, et deux mois après lui retira le sceau du grand Véziriat, pour le confier à Mehemed Baltadji-pascha qui avait dejà occupé ce poste.

Le nouveau Vézir fit aussitôt venir (novembre 1710) à Constantinople le Khan des Tatares, auquel il donna les instructions nécessaires pour l'ouverture de la campagne, rompit la paix avec les Russes, ordonna la levée de troupes dans toute l'étendue de l'Empire, et fit enfermer aux Sept Tours l'ambassadeur de Russie, Tolstoi.

C'est alors que le Sultan écrivit au roi de Suède une lettre par laquelle il l'assurait «qu'il ne l'abandonnerait jamais, qu'il emploierait tous les moyens possibles pour le réconcilier avec la Russie, et lui faire rendre toutes les provinces qui lui avaient été prises; que dans le cas où Pierre-le-grand se refuserait à accepter la paix, et à lui restituer tout ce qu'il lui avait enlevé, lui, le Sultan, s'engageait à marcher en personne contre les Russes, à la tête de toutes les forces ottomanes, et à donner au roi autant de troupes qu'il en voudrait pour l'accompagner jusque dans son pays.» Pour donner plus de poids à ces promesses, Ahmed III envoya à Charles XII un présent de cinq cents bourses; et un employé marquant de la Porte accompagna jusqu'à Bender le Voëvode de Kiovie, porteur de la lettre et de l'argent. Il fut en même tems adres-

Digitized by Google

sé à Nicolas Maurocordato, un ferman impérial par lequel il lui était ordonné de fournir en abondance des provisions consistant en vaches de boucherie, blé, farine, orge, fromage, foin aux troupes suédoises et polonaises cantonnées en Moldavie et à Bender. Le Voëvode de Kiovie arrivé auprès de Charles XII lui remit la lettre et l'argent du Sultan. Le roi en était fou de joie; il était tellement content de la lettre qu'il la portait constamment sur sa poitrine.

Par le même message le grand Vézir avait demandé au roi de Suède, qu'il lui envoyât un homme de talent et de confiance, pour s'entendre avec lui sur les différentes mesures à prendre, pour ouvrir la campagne prochaine aussi avantageusement que possible. L'envoyé suédois étant arrivé à Constantinople, le grand Vézir lui demanda quelle espèce d'hommes étaient les Russes, et quelle tactique ils observaient à la guerre. Celui-ci lui répondit que c'étaient des sots et des êtres sans courage. « S'il en est ainsi, répliqua le Vézir, vous autres Suédois êtes donc tout-à-fait des imbéciles et des lâches, puisque vous vous êtes fait battre par eux.»

Cet envoyé dit en outre au grand Vézir que les Valaques étaient d'intelligence avec les Russes, et qu'ils découvraient à Pierre-le-grand tous les secrets de la Sublime Porte. Le Vézir le confondit de nouveau en lui répondant: «ce que tu me dis est très-bien, puisque les Valaques n'ont rien de mauvais à découvrir contre nous. Nous ne craignons personne; nos armées sont fortes et

Digitized by Google

nombreuses, nos canons sont terribles, notre puissance est formidable; aussi nous n'avons pas besoin de nous préparer en secret. Au contraire, toutes les fois que nous voulons déclarer la guerre à un de nos voisins, nous lui annonçons toujours notre intention, une demi-année d'avance. Si donc les Valaques écrivent que nous avons de grandes armées, des canons terribles, que nous voulons faire la geurre, qu'ils le fassent en tout honneur et santé.» Le Suédois confondu, rétourna à Bender. Le grand Vézir s'adressa de nouveau au roi lui demandant qu'il lui envoyât un homme de plus de bon sens, parce qu'il n'avait pu rien comprendre aux paroles du premier. Le nouvel envoyé était un officier distingué; il énonça une toute autre opinion sur l'armée russe. «L'infanterie russe, dit-il au Vézir, est très-forte, plus forte que celle de toutes les nations; pendant la bataille, elle reste ferme et inébranlable comme un mur. Si nous, Suédois, nous n'avons rien pu faire contre elle, les autres peuples sont encore moins en état de la mettre en déroute. Je pense que le seul moyen de pouvoir la combattre, c'est d'avoir au moins cinq cents bouches à feu; et ce n'est que par les triples bordées de cette formidable artillerie que vous parviendrez à écraser les masses russes c'est l'unique moyen, à mon avis, de vaincre cette infanterie, la première de l'Europe. La cavalerie est plus faible.» Le Vézir suivit le conseil de cet officier, et ordonna les préparatifs de la guerre en conséquence. Le Khan de Crimée fut du même avis; mais il ajouta qu'après la prise des eaux,

Digitized by Google

il serait bien de faire avancer deux grands corps de Tatares dans le pays ennemi; l'un partirait du Budjac avec les troupes du Voëvode de Kiovie, et se dirigerait par l'Ukraine vers Kieff; l'autre, sous ses ordres, s'avancerait le long du Don jusqu'à Voronetz pour brûler les vaisseaux russes qui s'y trouvaient, puis de là irait se joindre aux autres troupes ottomanes. Le Sultan approuva fort cet avis du Khan.

Pendant que tous ces préparatifs de guerre se fesaient dans la capitale de la Turquie, Démètre Cantimir, frère de l'ancien Voëvode Antioche, avait su s'attirer l'affection du Khan des Tatares. Celui-ci ayant résolu de lui faire donner le trône de Moldavie, se rendit auprès du Sultan, et en plein conseil lui dit: «Brancovan est un prince très-riche et fort puissant; il a de nombreuses troupes, et depuis longtems il est l'ami dévoué des Russes. Il ne serait pas prudent, dans ces temps critiques, de lui laisser dans les mains une principauté aussi considérable, qui à elle seule pourrait faire pencher la victoire du côté de nos ennemis. À chaque moment il peut nous trahir, et entraver la réussite de nos armes. Il faut donc qu'on s'empare de lui, car de sa propre volonté il ne consentira jamais à se rendre à Constantinople. Il n'y a que le Begzaadé Démètre Cantimir qui serait capable de faire ce coup; et pour cela nommez-le prince de Moldavie. Nicolas Maurocordato qui aujourd'hui gouverne cette principauté ne sera jamais assez adroit pour mener à heureuse fin cette entreprise. D'ailleurs je ne saurais avoir des re-

Digitized by Google

lations de service avec un homme dont je me défie.» Démètre Cantimir fut donc nommé prince de Moldavie; (23 nov. 1710) avec la promesse que s'il parvenait à s'emparer de Brancovan, il recevrait en récompense le trône de Valachie.*

CHAPITRE II.

Commencement des hostilités. — L'Empereur en marche. — Traité avec Cantimir. — Schéréméteff a Çuçora. — Troupes moldaves. — L'Empereur à Jassi. — Ahmed III propose la paix. — Brancovan traitre. — Thomas Cantacuzène: — Festin donné aux boïars moldaves.

Le Khan de Crimée, Dewlet Girai, avait tenu parole. Aussitôt après la fête des Rois, (6 janvier 1711) il partit avec ses Tatares et pénétra dans la Russie, le long du Don jusqu'à Charkow, pillant et ravageant tout ce qui se présentait devant lui; mais il ne put, comme il l'avait promis, s'emparer des vaisseaux stationnés à Voronetz, ni s'avancer jusqu'à Kieff. Ayant été repoussé par les Russes en plusieurs rencontres, il fut obligé de retourner avec perte en Crimée. Le Sultan du Budjac et le Voëvode de Kiovie ne furent pas plus heureux; après avoir quitté Bender avec leurs troupes, ils passèrent le Dniester, en-

* Le grand Logothète Nicolas Costin ne fait aucune mention de la promesse qui aurait été faite par la Porte à Cantimir, qu'en cas que celui-ci parviendrait à se saisir de Brancovan, il recevrait le gouvernement de la Valachie. Il se borne à dire que Nicolas Maurocordato, connaissant l'inimitié que lui portait le Khan des Tatares, et prévoyant les maux auxquels la Moldavie allait être exposée par suite de la guerre, préféra abdiquer, plutôt que de trahir son maître légitime, ou de combattre ses coréligionnaires. Démètre Cantimir dans son histoire de l'Empire Ottoman, est de l'opinion de Jean Neculcé. Voyez du reste l'Appendice B à la fin du volume.

Digitized by Google

trèrent en Ukraine, et pillèrent tout le pays qui s'étend jusqu'à Niemirov et jusque près de Kieff. A l'approche des ennemis, les troupes russes qui gardaient la frontière s'étaient d'abord retirées en Podolie, à Uszyça où se trouvait leur général, attendant l'ukaze impérial pour marcher contre les agresseurs.

Adam Siniawski général en chef de l'armée de Pologne, prévoyant que l'ordre de marcher contre les Tatares tarderait d'arriver, conseilla au général Russe de ne pas l'attendre, vû l'importance du cas, et de repousser par la force un ennemi qui dévastait le pays. Trente compagnies polonaises se joignirent alors aux troupes russes et marchèrent conjointement contre le Sultan et le Voëvode de Kiovie, lesquels après une courte résistance se retirèrent dans le Budjac.*

Après leur retraite, le Khan Dewlet Girai et le Sultan Galga avaient rendu compte au grand Vézir du mauvais succès de leurs expéditions. Baltadji ne voulait pas ajouter foi à leurs relations; il ne pouvait croire qu'ils eussent été vaincus, d'autant plus qu'il n'avait reçu aucun rapport affirmatif du pascha de Bender, qui par sa position aurait dû le premier en informer la Sublime Porte. Pour se convaincre de la vérité des faits, il écrivit à Démètre Cantimir, lui ordonnant d'examiner en secret les causes qui avaient amené la défaite des Tatares, et de lui rendre dans le plus court délai un compte exact

* Nicolas Costin donne plusieurs détails intéressants sur cette invasion des Tatares, qu'on ne trouve pas dans Jean Neculcé. Voyez l'Appendice C.

Digitized by Google

de la conduite du Khan et du Sultan. Le prince de Moldavie s'empressa de lui envoyer une relation conforme à la vérité. C'est alors que le Vézir écrivit au Pascha de Bender ces mots flatteurs pour Cantimir. «Je vois avec peine ta nonchalance; le beg de Moldavie est un giaour, et cependant il sert la Sublime Porte plus fidèlement que toi; il nous rapporte tout ce qui se passe chez les Polonais et chez les Russes. Toi tu te nommes Musulman, et tu ne nous avertis de rien!»

Telle était la haute réputation que Démètre Cantimir avait su se faire auprès de la Sublime Porte. Le pascha de Bender lui demandait souvent sur les Russes des nouvelles qu'il faisait ensuite connaître au grand Vézir, comme s'il les avait apprises par ses espions. Mais le prince de Moldavie était plus rusé que lui; il rapportait d'abord à la Porte tout ce qu'il savait d'important, et six jours après seulement il en donnait connaissance au Pascha; de sorte que les nouvelles de Jassi arrivaient à Constantinople toujours plus tôt que celles de Bender.

Démètre Cantimir voyant qu'on tardait trop à lui envoyer l'ordre de se saisir de Brancovan, crut que le Prince de Valachie s'était reconcilié avec la Porte. Connaissant la haine invétérée que ce Voëvode avait vouée à sa famille, et voyant que toute la Chrétienté attendait avec joie et impatience l'arrivée des Russes, il résolut de quitter les Turcs, et d'embrasser le parti de ses coréligionnaires. Le plus grand service qu'il pouvait alors rendre à Pierre-le-grand, c'était de lui découvrir les

Digitized by Google

projets que tramait contre lui le Divan de Constantinople. Pour mieux couvrir sa conduite, Cantimir demanda donc au grand Vézir la permission de faire semblant de se mettre d'intelligence avec les Russes, afin de mieux pénétrer leurs secrets. Sûr de la fidélité du prince de Moldavie, le Vézir lui accorda facilement cette permission, et Cantimir ne cacha plus ses relations avec l'Empereur Pierre. Son chargé-d'affaires à Constantinople, Jeanno, homme d'un grand mérite et possédant toute la confiance de son maître, se rendait publiquement aux Sept Tours, s'entretenait librement avec l'ambassadeur de Russie qui y était enfermé, prenait ses dépêches et les envoyait au prince de Moldavie, qui à son tour les fesait parvenir en sûreté à leur adresse. Ce service était de la plus haute importance; Tolstoi était sévérement gardé, et nul dans tout l'Empire de Turquie n'aurait osé faire un pas aussi périlleux. Cantimir eut seul le courage de le faire, et Pierre l'en récompensa en lui accordant une confiance illimitée. Les Valaques, le métropolitain de Moldavie Gédéon, le hetman Jora et autres boïars avaient beau prévenir l'Empereur, que Cantimir trompait et les Russes et les Turcs, Pierre n'en voulait rien croire; il connaissait les services signalés que lui rendait le prince de Moldavie.*

* Cantimir donne une toute autre raison à son alliance avec Pierre-le-grand. Il prétend (voyez l'Appendice B) qu'il y fut poussé par l'affront, que lui fit le grand Vézir de lui demander les présents ordinaires pour son joyeux avènement à la principauté. Cette raison est mesquine et peu vraisemblable. Les motifs cités par Jean Neculcé sont plus dignes de foi.

Digitized by Google

L'Empereur, à la nouvelle de l'invasion faite par les Tatares dans les provinces méridionales de la Russie, et de l'emprisonnement de son ambassadeur à Constantinople, ne tarda plus à se mettre en marche. Mais avant de partir, il convoqua, le 18 janvier 1711, le Conseil de l'Empire; la manière d'ouvrir la campagne contre les Turcs, donna lieu à plusieurs opinions. Les uns étaient d'avis de marcher en premier lieu contre la Crimée, en laissant bien entendu à Kieff un corps d'armée, pour repousser les Turcs en cas d'attaque; d'autres prétendaient qu'il valait mieux suivre le cours du Dnieper jusqu'à Oczakow, s'emparer des forteresses situées sur ce fleuve et sur le Dniester, et dominer ainsi les contrées qui s'étendent jusqu'au Danube; d'autres enfin disaient qu'il fallait d'abord assiéger et prendre Bender. L'Empereur rejeta les trois avis. Il répliqua «que pour tenir les Tatares en respect, il suffisait d'un corps d'observation placé sur les frontières de la Crimée; que le projet d'aller prendre Bender était encore moins admissible, vû que le siège de cette forteresse fatiguerait envain les troupes, et leur donnerait plus de peine à combattre l'armée du grand Vézir. Bender pouvait donc être assiégée plus tard; le plus pressé était de marcher droit au Danube, pour empêcher l'ennemi d'entrer en Moldavie. Que quant à ce qui concernait les vivres, Brancovan s'était chargé d'en fournir en abondance à toute l'armée. Le prince de Valachie promettait en outre trente mille hommes de troupes. Vingt mille Serviens se tenaient prêts à marcher au se-

Digitized by Google

cours des Russes au premier signal. Le roi Auguste avait aussi destiné trente mille Polonais pour marcher contre les Turcs. Les Moldaves ne promettaient pas moins de dix mille hommes. En tout quatre-vingt dix mille alliés. L'armée russe à elle seule comptait de trente à quarante mille hommes. Les forces étaient donc plus que suffisantes pour assurer la victoire. L'Empereur se fia aux promesses trompeuses de quelques faibles alliés, et se mit en marche avec son armée.

Démètre Cantimir ayant appris, sur ces entrefaites, que le hetman Antioche Jora avait tâché de le noircir auprès de Pierre-le-grand, lui retira le commandement des troupes moldaves, et le confia à Jean Neculcé, qui jusqu'alors avait occupé le poste de Spatar.

Pierre-le-grand et Baltadji s'avançaient à marches forcées des frontières de la Moldavie; le tems était venu de se décider. Cantimir convoqua à cette occasion une assemblée de boïars, leur exposa l'état des choses, tout en leur cachant ses relations avec la Russie, et leur demanda un avis sur ce qu'il devait faire. La plus grande partie de la noblesse, qui croyait le prince intimement lié avec les Turcs, et ignorait sa correspondance avec l'Empereur Pierre, était en suspens sur la réponse à lui donner. Les uns, quoique en petit nombre, lui conseillaient de se retirer sur le Prut du côté de Falciï, lieu où devait selon toutes les probabilités se décider la grande question entre les Russes et les Turcs, et d'envoyer la princesse dans la haute Moldavie, au passage d'Oïtus, afin qu'elle

Digitized by Google

pût se sauver en Transilvanie, au moindre danger. Un autre parti de boïars était d'avis que le prince devait se retirer à Berlad, ville éloignée du Prut, et par conséquent à l'abri des deux armées. D'autres enfin, en grand nombre, insistaient pour que Cantimir se retirât à Focsseni, sur la frontière valaque; c'est là qu'il devait attendre comme simple spectateur l'issue de la guerre, et se mettre ensuite du côté du vainqueur. Contre l'opinion de la majorité de l'Assemblée, le prince adopta l'avis de ses partisans, et se décida à envoyer la princesse sur la frontière de Transilvanie, et à se rendre ensuite avec ses troupes du côté de Falciï, étant ainsi à portée de se déclarer soit pour les Turcs, soit pour les Russes, selon les circonstances. La plus grande partie des boïars qui n'avaient pas été de cet avis, quittèrent aussitôt l'assemblée en tumulte, désertèrent la ville et se rendirent les uns dans leurs villages, les autres à la rencontre de l'armée russe.

Bien avant la convocation de cette Assemblée, Cantimir avait envoyé en Pologne le Vestiar Etienne Luca, beau-frère du hetman Jean Neculcé, muni des instructions nécessaires pour conclure avec Pierre-le-grand un traité définitif, à la suite duquel toute la Moldavie devait se déclarer ouvertement en faveur des Russes. Mais comme les Turcs étaient encore puissants dans le pays, il avait eu soin de leur représenter que la mission de Luca était d'espionner les forces et la marche de l'ennemi. Le Vestiar Luca s'était rendu par Czernovitz à Jaroslaw,

Digitized by Google

où se trouvait alors Pierre-le-grand, assistant aux noces d'un palatin polonais. L'envoyé moldave fut reçu par l'Empereur avec de grandes distinctions, et c'est là que fut signé le traité suivant entre la Russie et la Moldavie, en date du 13 avril 1711.

1° La Moldavie obtiendra ses anciennes frontières jusqu'au Dniester, y compris le Budjac. Toutes les forteresses resteront au pays. Pour le moment, jusqu'à ce que la principauté soit organisée, les places fortes seront occupées par des garnisons impériales; mais une fois le pays mis en règle, les troupes russes les évacueront pour faire place aux troupes moldaves.

2° La Moldavie ne sera jamais tributaire.

3° Le prince de Moldavie ne pourra jamais être destitué, que dans le cas où il trahirait la cause commune, ou qu'il abjurerait la religion orthodoxe. Le pays élira alors pour son successeur un de ses fils ou un de ses frères, à volonté. Le trône ne pourra jamais sortir de la famille de Cantimir, jusqu'a ce qu'elle soit éteinte.

4° Le prince ne pourra jamais destituer les boïars de leurs emplois, à moins qu'ils ne se rendent coupables d'un crime capital.

5° Les accises des villes et le revenu des salines composeront la liste civile des princes; ils ne pourront prétendre aucune autre rétribution.

6° Les couvents, les boïars et les mazils conserveront en toute propriété leurs terres et leurs serfs; la taxe seigneuriale que ces derniers devront leur payer sera la desetina sur les ruches et les porcs, et la goscina sur les brebis.

7° Le pays, pendant tout le tems que durera la guerre, aura

Digitized by Google

sur pied dix mille hommes de troupes, payés du trésor impérial.

8° Les Russes ne pourront jamais occuper les emplois de la principauté.

9° Les Russes ne pourront jamais acheter des biensfonds en Moldavie.

10° Par la même raison, ils ne pourront jamais épouser des Moldaves.

11° Le prince ne punira jamais un boïar, quelque grand crime qu'il ait commis, avant de le faire juger par l'Assemblée de tous les boïars, et sans que la sentence ne fut signée par le métropolitain.

12° Le titre du Prince de Moldavie sera à l'avenir: «le très-sérénissime Prince de Moldavie, autocrate (ѧпсѹнїї стѣпѣнітор, самодержецъ) et allié de l'Empire de Russie.

13° L'Empereur ne fera jamais avec les Turcs, une paix dans laquelle il sera stipulé que la Moldavie retournera sous le joug ottoman.

Outre ce traité en faveur du pays, l'Empereur signa n article additionnel concernant les intérêts privés de Cantimir, tel qu'il suit:

Dans le cas où les Russes seraient forcés de faire la paix avec les Turcs, l'Empereur donnera à Démètre Cantimir:

° Deux palais à Moscou.

' Des biens fonds équivalents à ceux qu'il possède en Moldavie.

: Les dépenses journalières pour lui et pour sa suite seront faites au compte du trésor impérial.

En cas que Cantimir ne se plaise en Russie, il aura la liberté de établir partout où bon lui semblera.

Tous les articles susmentionnés que l'Empereur s'é-

Digitized by Google

tait engagé d'observer religieusement, furent signés de sa propre main, et envoyés par le Vestiar Luca au prince de Moldavie.*

Par le même envoyé, l'Empereur recommanda au Prince de Moldavie «de hâter ses préparatifs, et de venir avec toutes ses troupes à sa rencontre au passage du Dniester. Le tems était venu de quitter une politique équivoque; la Moldavie devait se déclarer ouvertement. Dans le cas donc où Cantimir resterait neutre jusqu'à ce que la victoire fût décidée entre les Russes et les Turcs, il ne devait plus compter sur son alliance, ni espérer qu'il conserverait sa principauté.»

Le Prince de Moldavie avait à la vérité prévenu Pierre-le-grand «que l'armée turque était forte de quatre cent mille hommes, sans compter les corps tatares, et qu'elle avait cinq cents bouches à feu. Les vivres étaient en outre très-rares en Moldavie, et les paysans se refuseraient assurement d'aller en acheter aux Budjaciens, de peur d'être trainés en esclavage. Que lui avec sa noblesse ne pouvait non plus se déclarer de si tôt en faveur des Russes, vû que les Tatares étaient à la frontière, et

* Le Logothète Nicolas Costin prétend qu'avant même Luca, et dès le mois de janvier, lorsque les Tatares ravageaient les provinces méridionales de la Russie, Cantimir avait envoyé auprès de l'Empereur, le capitaine moldave Procopi, avec offre de l'assurer, que dans le cas où l'armée russe marcherait contre les Turcs, il mettrait à sa disposition vingt mille hommes de cavalerie. Le biographe de Cantimir prétend que ce n'est pas le prince de Moldavie qui aurait le premier proposé une alliance à la Russie, mais que c'est Pierre-le-grand qui prit l'initiative en offrant à Cantimir son alliance aux conditions les plus avantageuses pour la Moldavie. Le texte du traité conclu entre la Russie et la Moldavie, publié par le même biographe, diffère en plusieurs points de celui qui est cité par Jean Neculcé. Voyez l'Appendice D).

Digitized by Google

qu'ils pouvaient, aussitôt son intention connue, entrer dans la principauté, et mettre tout à feu et à sang. L'Empereur devait donc mûrement réfléchir avant d'ouvrir une campagne qui pouvait avoir les suites les plus funestes et pour l'Empire Russe, et pour la Moldavie.»

Pierre-le-grand s'empressa de rassurer le Prince; il lui repondit par le Vestiar Luca: «que la Moldavie ne devait rien craindre des Tatares qui lui étaient dévoués, que son armée était assez forte pour vaincre les Turcs; que quant aux vivres il ne devait s'en inquiéter le moins du monde; que tout ce qui serait pris dans le pays serait payé argent comptant; que Brancovan avait reçu du reste les sommes nécessaires pour préparer des vivres en abondance; que par conséquent tout lui fesait prévoir une guerre heureuse.»

Cantimir reçut en même tems que le traité signé par Pierre-le-grand, une décoration ornée de brillants avec le portrait de l'Empereur, et plusieurs autres présens magnifiques consistant en chaines d'or et en fourrures de prix.

Cependant malgré le traité, malgré les exhortations de Pierre-le-grand, le Prince ne pouvait se décider à prendre un parti. En partant pour la basse Moldavie, il craignait d'être accusé et destitué; en allant à la rencontre de Schéréméteff qui était dejà arrivé au Dniester,* il craignait encore plus d'être arrêté par le peuple; ce

* Voyez pour les premiers exploits de Schéréméteff au passage du Dniester, le fragment de Nicolas Costin, Appendice E.

Digitized by Google

qu'il redoutait le plus c'étaient les Tatares qui pouvaient ravager le pays, aussitôt qu'il se serait déclaré contre les Turcs. Enfin pour temporiser il se décida à faire dresser ses tentes et planter ses drapeaux de guerre, hors de la ville, dans la plaine du Bahlui près du monastère de Formosa; (20 mai 1711) c'était encore un moyen pour gagner du tems, pour voir les premiers exploits de Schérémèteff contre les Turcs, et tout à la fois pour faire croire au peuple qu'il se préparait à aller au devant du grand Vézir. Les Turcs qui se trouvaient alors à Jassi lui causaient surtout les plus grandes inquiétudes; voyant que les Russes étaient dejà à la frontière, et que le prince ne se pressait pas de se rendre à l'armée ottomane, ils auraient pu soupçonner sa trahison. Pour s'en débarrasser, Cantimir écrivit au Pascha de Bender «que les Russes étaient entrés en Moldavie, en passant le Dniester par Soroca, que les Turcs persistaient encore à rester à Jassi, contre sa volonté, que Schérémèteff, à la nouvelle de leur séjour dans la résidence, pouvait envoyer quelques détachemens de cavalerie pour les anéantir eux ainsi que la ville; qu'il le priait donc de leur envoyer en toute hâte l'ordre d'évacuer Jassi, et d'aller rejoindre l'armée ottomane.» Le Pascha lui repondit «qu'il n'était pas encore tems que les Turcs quittassent leur garnison; mais que lorsque le moment serait arrivé, il les ferait partir, tout en l'informant aussi lui de venir avec les troupes moldaves à Bender.»

Le 21 mai le Prince quitta son palais de Jassi, avec

Digitized by Google

la princesse et toute sa cour, et alla s'établir dans le Château situé sur les hauteurs au-delà du Bahlui, et connu dans le pays sous le nom de Cetatuia (Petite Forteresse). La plus grande confusion succéda à son départ de la ville; les boïars et le peuple commencèrent à se disperser de tous côtés, et Cantimir se vit presque seul dans son Château.* Après mille doutes et suspens, le Prince se décida à se déclarer formellement en faveur de Pierre-le-grand. Il envoya donc, et encore en secret, deux boïars de confiance le capitaine Procopi, et l'Aga Démètre, chef de ses Trabans, à Mohilew sur le Dniester, auprès du feld-maréchal Schérémétef, pour l'inviter à lui envoyer en toute hâte quatre mille Russes, afin qu'ils lui servissent d'escorte jusqu'à l'arrivée de l'armée impériale dans la capitale de la Moldavie. Le feld-maréchal chargea aussitôt le brigadier Basile Kropotkine avec trois mille dragons, et le colonel Kigeche avec son regiment de Moldaves au service de Russie,

* „Les Turcs établis à Jassi, à l'hôtel de la douane, se trouvaient alors dispersés en grande partie aux foires de la province, pour affaires de commerce; les autres, aussitôt après la dispersion du peuple, chargèrent en toute hâte leurs bagages et partirent pour la basse Moldavie. Il n'y eut que leur commandant Mehemed Jazadji-Effendi avec quelques autres chefs qui restèrent encore dans la ville; ils se rendirent à plusieurs reprises à Cetatuia, et reprochèrent publiquement à Cantimir sa trahison, puisqu'il se refusait à se rendre avec sa suite au-devant de l'armée ottomane. Le Prince leur donna pour excuse que ce n'était pas lui, mais tout son peuple qui avait trahi la Sublime Porte, que se voyant abandonné de ses hommes de guerre, il ne pouvait suivre les ordres du Sultan, que le seul parti qui lui restait à prendre, pour prouver son innocence, était de mettre dans son sein l'étendard impérial (le sandjac), et d'aller tout seul à la rencontre du grand Vézir Baltadji, qui était déjà prêt à franchir le Danube, et qui ne pouvait encore croire à la perfidie de Cantimir, puisqu'il en recevait continuellement les plus grandes assurances qu'il n'attendait que son entrée en Moldavie, pour venir se joindre à son armée avec toutes ses troupes." — LE LOGOTETE NICOLAS COSTIN.

Digitized by Google

Tandis que ces troupes légères se disposaient à passer le Prut à Zagarancea, le Prince convoqua le peu de boïars qui lui étaient encore restés fidèles, et nommément le grand Logothète Nicolas Costin, le Vornic Jean Stourza, le Vornic Georges Rosetti et le Vestiar Elie Catardji, et leur déclara que c'était lui qui avait engagé les Russes à entrer en Moldavie, et qu'au moment même où il parlait, leur avant-garde passait le Prut. Les boïars ne purent maîtriser leur joie à cette nouvelle. «Vous avez très bien fait, lui dirent-ils d'avoir appelé les Russes pour nous délivrer du joug ottoman; si nous nous étions aperçus que vous vouliez marcher au-devant des Turcs, nous étions fermement décidés à vous quitter, et à aller nous soumettre à l'Empereur Pierre.» Le Prince content de se voir approuvé, ne tarda plus; le vendredi 1er juin, au point du jour il alla à la rencontre des Russes au Prut, et après s'être entretenu avec Kropotkine, l'accompagna aux passages de la Jijia et du Bahlui, et jusqu'au pont de Bâtcâ, sur la plaine du Bahlui près de Jassi où les troupes impériales établirent leur camp, et où elles trouvèrent les vivres nécessaires. Le soir Cantemir, escorté de deux escadrons de dragons, retourna à Cetaţuia où se trouvait la princesse.

Le lendemain (2 juin) le brigadier Kropotkine entra dans Jassi, précédé d'un escadron de dragons; il y fut très bien reçu par le Prince, et après avoir visité le palais des hospodars moldaves et les principales églises de la ville il retourna le soir au camp.

Digitized by Google

Aussitôt après l'arrivée des Russes, les Moldaves, fidèles à leur habitude, commencèrent à piller et à tuer les Turcs; le massacre commença à Jassi et s'étendit dans toute la principauté. Argent, bijouteries, habits asiatiques, chevaux, boeufs, vaches, brebis, miel, cire, tout ce qui composait enfin les objets de speculation des négociants ottomans leur fut injustement enlevé, à l'insu de Cantimir.* Les comestibles et les épiceries étaient répandus dans les rues avec une telle profusion, que les vieilles femmes et les enfant étaient rassasiés de raisins secs, de figues et de noisettes.

Tandis que Schérémétefff arrivait avec quinze mille hommes de troupes à Çuçora sur le Prut, (5 juin) le grand Vézir gagnait d'un autre côté la ville d'Isakdjé sur le Danube; le pont était jeté, mais il craignait de franchir le fleuve, ayant appris que les Russes arrivaient avec des forces irrésistibles. Baltadji était prêt à entrer en Moldavie, et il ignorait encore la trahison de Cantimir; il venait même de lui expédier l'ordre de s'emperer de Brancovan. Aussi quand il eut appris toute la vérité, et ce ne fut que lorsqu'il entrait dans le pays, sa colère n'eut plus

* Nicolas Costin prétend contre l'opinion de Neculcé que le massacre des Turcs eut lieu par l'ordre de Cantimir. „Le prince, dit-il, en partant pour Zagarancea à la rencontre de Kropotkine, ordonna à son hetman Jean Neculcé d'engager les capitaines qui étaient sous ses ordres à faire main basse sur les Turcs; ceux-la réunirent aussitôt leurs soldats, et sans attendre même l'arrivée des Russes dans la ville, ravagèrent la douane et les magasins des marchands ottomans, en lièrent avec des cordes les propriétaires, et les promenèrent ignominieusement dans les rues, les frappant à coups de verges, pour les forcer à découvrir où ils avaient caché leur argent, et les obligeant d'abjurer leur réligion. Des soldats se répandirent dans les différentes villes de la principauté, et le massacre fut général."

Digitized by Google

de bornes; il fit aussitôt décapiter son chargé d'affaires, Jean le Crétois.*

Sehérémèteff ayant passé le Dniester, les habitans d'Orheï, de Soroca et de Lâpoussana quittèrent aussi leurs villages, et accompagnèrent l'armée russe, pour n'être pas exposés aux cruautés des Tatares; les villageois s'établirent dans le district de Cârligatura; les soldats se joignirent aux troupes de Cantimir.

Aussitôt après l'arrivée de l'armée russe au Prut, (5 juin) Cantimir accompagné des boïars, le Hetman Jean Neculcé, l'Echanson Constantin, fils de Vornic Georges Rosetti, et le Vestiar Etienne Luca, nouvellement nommé trésorier de la principauté, et de toutes les troupes moldaves, se rendit avec le brigadier Kropotkine auprès de Schérémèteff; un camp général fut établi pour toute l'armée, à Çuçora au-delà de la rivière. Le feld-maréchal accueillit le Prince avec tous les honneurs dûs à un souverain. On se fit des présens des deux parts; Cantimir donna à Schérémèteff un beau cheval de race moldave, et en reçut en retour deux fourrures précieuses. Chaque boïar de sa suite reçut en outre du général une étoffe pour deux habits.

Dans leur premiere entrevue, le Prince et le feld-maréchal convirent d'écrire au Sultan du Budjac, pour l'engager à se soumettre aux Russes. La lettre devait

* N. Costin prétend que Jean-le-Crétois n'a été décapité qu'après la conclusion de la paix. Voyez plus loin.

Digitized by Google

être écrite en turc; à cet effet Schérémèteff fit venir son fils cadet, qui quoique tout jeune connaissait parfaitement cette langue, et lui exposa ce qu'il devait faire. Cantimir à la vue de l'enfant, objecta qu'il était encore trop jeune pour connaître le stile épistolaire d'une langue aussi difficile que le turc, et pour examiner sa force lui proposa d'écrire deux ou trois lignes. L'enfant obéit, et écrivit sans retard ces mots: «il n'y a rien de plus infâme au monde que l'homme, qui ayant dejà un morceau de pain, le quitte pour en chercher un plus grand!» Le prince fut tout confus à la lecture de ces mots qui dépeignaient toute sa conduite; à peine put-il prononcer ces mots; «a ghidi, Kahpol!» Mais il se réfusa constamment d'expliquer à Schérémèteff, ce que son fils avait écrit. La lettre fut expédiée au Sultan, mais on n'en reçut aucune réponse.

Avec l'armée russe était aussi venu le ministre Siméon Sava Rogojinski, qui dans l'origine avait été marchand à Raguse, et qui par ses talens était parvenu à mériter les plus grands honneurs et la confiance de Pierre-le-grand. Il connaissait plusieurs langues; et c'est par son entremise que Cantimir s'était mis en relations avec l'Empereur. C'est lui qui était chargé des dépenses de l'armée, pendant la campagne contre les Turcs. Aussitôt après son arrivée, il remit à Cantimir deux cents bourses pour les premiers frais d'équippement de dix mille hommes de troupes moldaves. On devait payer le premier mois d'avance, aux colonels cent roubles, aux capitaines trente, aux lieutenans et aux enseignes dix, aux soldats cinq

Digitized by Google

roubles.* Une fois les troupes organisées, elles devaient recevoir une solde fixe. Le même ministre donna en outre au prince trente bourses pour acheter des bestiaux pour la consommation de l'armée. La vache se vendait alors quatre roubles.

A la demande de l'Empereur, Cantimir publia dans toute la principauté un manifeste, dans lequel il s'intitula pour la première fois, prince perpétuel de la Moldavie, (domn вечїнік а цереї Молдовеї) et par lequel il appelait aux armes tous les boïars et les hommes de guerre, sous peine pour les premiers de perdre leurs biens, et pour les seconds de devenir serfs. Les paysans étaient exhortés par le même manifeste à fréquenter librement les marchés du pays, et à venir sans inquiétude au camp russe pour y vendre leurs denrées. Aussitôt les boïars et les mazils affluèrent à Jassi; il y en eut peu qui manquèrent à l'appel de leur prince; les hommes de guerre (sloujitors) vinrent de toutes parts se ranger sous les drapeaux nationaux. Les soldats ne furent pas les seuls qui prirent les armes; les cordonniers, les tailleurs, les pelletiers, les cabaretiers, et les valets de ferme accoururent pour s'enrôler. Dix-sept colonels, et cent soixante dix chefs de compagnie se trouvèrent inscrits après la quinzaine que suivit la publication du manifeste; il est vrai de dire que les cadres des compagnie de cent hommes chacune n'étaient pas encore au complet; tout ayant été fait en si peu de tems.

* Cinq roubles, d'après Costin, fesaient alors huit piastres et dix paras.

Digitized by Google

Schéréméteff était à Çuçora; il attendait l'Empereur avec le reste de l'armée. Les Tatares avaient déjà trois fois essayé de l'assaillir; mais après lui avoir enlevé plusieurs chevaux qui s'étaient trop éloignés du camp, ils s'étaient retirés aussi vite que possible. Une seule fois ils engagèrent le combat avec les avant-postes du camp, mais ce fut tout; ils n'eurent jamais le courage d'attaquer le gros de l'armée. Ils n'osaient pas même passer sur la rive droite du Prut, parcequ'ils avaient appris que les troupes moldaves nouvellement formées, comptaient trente mille combattans.

Le boïar Lupu, fils de Gavrilizza, devait depuis longtems à Cantimir trois mille ducats; il en avait encore nouvellement reçu huit cents pour aller à Berlad acheter des vivres pour l'armée russe. Au lieu d'exécuter les ordres de son prince, il avait réuni plusieurs de ses partisans, et était allé s'enfermer au couvent de Bursucï, ne voulant ni retourner auprès de Cantimir, ni lui envoyer l'argent ou les vivres qu'il avait été chargé d'acheter. Oubliant ses devoirs envers la patrie, il s'occupait d'un côté à donner à Schéréméteff de prétendues nouvelles du camp turc, et à lui peindre sous un mauvais jour le prince de Moldavie, et d'un autre côté à engager le grand Vézir de passer le Danube sans aucune inquiétude, parce que les Russes étaient peu nombreux et manquaient de vivres. A la nouvelle de la trahison de Lupu, Schéréméteff et Cantimir envoyèrent le colonel Kigeche avec trois cents moldaves, et un chef d'escadron avec deux cents dragons,

Digitized by Google

pour l'emmener malgré lui au camp russe. A l'approche des troupes, le boïar fit semblant d'être malade lui et sa femme; il reçut néanmoins très-bien les chefs Russes, et leur fit plusieurs présens. Il s'excusa de ne pouvoir se rendre aux ordres du feld-maréchal, et finit par proposer d'envoyer à sa place ses frères cadets et son fils, tout en promettant, aussitôt qu'il serait mieux, de venir à sa rencontre à Falciï, avec des vivres et quelques troupes auxiliaires. Le colonel Kigeche le croyant de bonne foi, se contenta d'emmener ses frères et son fils. Cette négligence eut les conséquences les plus funestes pour l'armée russe. Lupu se voyant libre engagea de toutes ses forces les Turcs à presser leur entrée en Moldavie. Le grand Vézir était encore en suspens s'il devait tenter le passage du Danube; les exhortations du boïar moldave l'y décidèrent. Mais bientôt après, le traitre reçut sa punition justement du même Vézir qu'il avait servi, comme on le verra plus tard.

Pierre-le-grand se trouvant encore à Jaroslaw avait donné au roi de Pologne de fortes subsides, moyennant lesquelles celui-ci avait promis à l'Empereur trente mille hommes de troupes auxiliaires contre les Turcs. Auguste avait engagé son illustre allié de prendre les devants avec l'armée russe; ses troupes ayant toujours le tems de le rejoindre au Prut. En effet trente mille Polonais, sous les ordres du grand général Siniawski, s'étaient mis en marche, et étaient arrivés à Sniatin. Mais une fois dans cette dernière ville de la république du côté de la Moldavie,

Digitized by Google

ils s'étaient refusés de passer la frontière, attendant que la victoire se déclarât entre les Russes et les Turcs.

L'Empereur comptant sur la promesse d'Auguste, avait laissé le prince Dolgoroucki l'ainé avec douze mille hommes pour venir conjointement avec les troupes polonaises; et lui, avec le gros de l'armée fatiguée et affamée, puisqu'elle arrivait de Riga, avait pris la route du Dniester. Avec la partie la moins fatiguée de ses troupes, il passa le fleuve à Soroca le 20 juin,* mit, pour éviter les cha-

* Après le passage du Dniester, l'Empereur tint un conseil de guerre, dans la tente du général Bruce; on y fit la lecture d'une lettre, par laquelle le prince Cantimir informait le czar qu'il lui était impossible de retarder davantage la construction du pont du Danube, qu'il le suppliait donc de hâter aussi tôt que possible sa marche, que trente mille hommes étaient plus que suffisants avec les troupes moldaves pour empêcher le grand Vézir de franchir le fleuve. L'Empereur qui, selon les mémoires de Bruce, avait déjà appris la trahison de Brancovan était d'abord en doute s'il devait se fier aux paroles de Cantimir; ensuite il y crut, mais il était trop tard. Dans le conseil de guerre réuni à cette occasion l'Empereur fut d'avis de hâter sa marche, sans attendre le reste de ses troupes; tous les généraux furent du même avis, à l'exeption du général Hallard qui se tût. L'Empereur ayant remarqué son silence, lui ordonna de parler, et d'énoncer librement son opinion. Le général repondit qu'il n'aurait jamais osé se déclarer contre l'avis unanime du conseil, si son souverain ne le lui avait expressement ordonné. Il ajouta qu'il s'étonnait comment on ne considérait comme un exemple suffisant le sort du roi de Suède. Ce monarque avait été entraîné dans un faux pas par le traître Mazeppa; il croyait que l'armée russe se trouvait dans la même position. „Le prince de Valachie, dit-il, nous a déjà trahis; le prince de Moldavie peut en faire autant. Supposons même qu'il n'ait pas cette intention; les moyens de nous servir peuvent lui manquer. Ses troupes, habituées depuis long-tems au gouvernement turc, seront problablement d'une opinion contraire à celle de leur Prince!" Et c'est ce qui arriva. Cet avis ne fut pas écouté, et la marche fut ordonnée. — Voyez les mémoires contemporains de Bruce, parent du général Bruce, an service de Pierre-le-grand. P. H. Bruce's Nachrichten von seinen Reisen, nebst geheimen Nachrichten von Peter dem Ersten. Leipzig 1784.

Le biographe de Cantemir prétend aussi „que le prince de Moldavie apportait tous les délais qu'il pouvait pour retarder le travail du pont, et ne cessait de solliciter le czar d'accélérer sa marche avant que le pont fut entièrement achevé. Malheureusement on n'ajouta pas assez de foi à ses avis; c'est le sort de tous ceux dont la fidélité n'a pas encore été mise à l'épreuve: le czar au contraire prêtait l'oreille au langage trompeur de Brancovan, prince de Valachie, qui le nourrissait d'espérances; en sorte qu'il songea trop tard à prévénir les Turcs, et à leur empêcher le passage du Danube." — Voyez Histoire de l'Empire Ottoman. Tom. 4. p. 476.

Digitized by Google

leurs de la canicule, trois nuits à traverser les plaines arides situées entre le Dniester et le Prut, et arriva le 24 juin, à Zagarancea, sur les bords de la dernière rivière. L'Empereur et l'armée se séparèrent alors; les troupes descendirent le long de la rive gauche du Prut, jusqu'à Çuçora, où elles formèrent un même camp avec le feld-maréchal Schéréméteff. Pierre-le-grand passa la rivière,* et le même jour qui était un samedi, au coucher du soleil, arriva à Jassi où il descendit au palais des Princes. Les boïars chargés de l'administration, en l'absence de Cantimir qui était à Çuçora, les autres nobles qui se trouvaient dans la ville, et le clergé ayant en tête le métropolitain de Moldavie Gédéon étaient allés à sa rencontre au passage du Prut; ils le reçurent comme un Empereur orthodoxe en lui présentant la sainte Croix et de l'eau bénite, lui baisèrent la main, et tout le monde rendit des actions de grâce au Tout Puissant de ce qu'on était enfin délivré du joug oppressif des Turcs. Une heure après le coucher du soleil, l'Impératrice arriva aussi à Jassi.**

---

* Un bouffon de l'Empereur perdit alors la vie dans les flots du Prut. Pour amuser son maître, il lança à la nage son cheval, sur le dos duquel il se tenait debout et fesant des gambades. Lorsqu'il fut au milieu de la rivière, comme il était ivre, il fit un faux pas, tomba dans l'eau et ne reparut plus. Voyez CHRONIQUE DE NICOLAS COSTIN.

** Démètre Cantimir arriva à Jassi encore plus tard que l'Impératrice. L'Empereur retournait en ce moment du bain; le prince l'attendait au bas du grand escalier du palais, et quand s'il s'approcha, il alla lui baiser la main. Pierre-le-grand en retour, le souleva d'une main jusqu'à lui et le baisa au front, parce que Cantimir était court, et l'Empereur avait une taille haute et élancée. C'est alors que la princesse de Moldavie, se rendit aussi auprès de l'Impératrice, qui lui mit au cou un médaillon orné de pierres précieuses et suspendu à une chaîne d'or. CHRONIQUE DE NICOLAS COSTIN.

Digitized by Google

Outre les troupes que l'Empereur avait amenées pour faire la guerre aux Turcs, il avait encore à Azof vingt mille Calmouks, vingt mille Cosaques du Don, quinze mille Cosaques de Charkof, cinq mille Cosaques qui vivent sur les bords du Don, et vingt-mille hommes de troupes régulières; en tout quatre-vingt mille hommes. Cette armée, sous les ordres du prince Apraxin, gouverneur d'Azof, devait marcher contre la Crimée. Le comte Apraxin avait écrit à Pierre-le-grand, pendant sa marche vers les frontières de la Turquie, que les Tatares Cubans ayant fait une invasion en Russie, avaient entraîné en esclavage dix mille enfans de douze ans, et qu'ils avaient massacré tous ceux qui étaient au-dessus ou au-dessous de cet âge. (?) Il demandait donc l'autorisation de marcher contre eux. L'Empereur lui avait repondu que le moment n'était pas encore venu de les punir, et qu'il fallait attendre jusqu'à ce que la guerre contre les Ottomans fut décidée. Pierre-le-grand avait encore une autre armée à Czehryn, forte de quinze mille Russes et de trente mille Cosaques, sous les ordres du prince Démètre Gallitzin, gouverneur de Kieff, et de Scoropadeki, hetman des Cosaques; cette armée était destinée à faire le siège d'Oczakow. Il avait encore sur les frontières de la Suède dix neuf mille hommes de cavalerie d'élite, douze mille hommes d'infanterie, et quelques milliers de Saxons envoyés par le roi Auguste; cette armée était sous les ordres du prince Alexandre Danilowitsch et du général Bon. Enfin il avait les troupes de

Digitized by Google

marine sur la mer Baltique, lesquelles fesaient la guerre à la Suède. C'est avec tant d'armées, avec des forces si considérables que les Russes eurent l'imprudence de se fier aux paroles des Polonais, des Valaques, des Moldaves et des Serviens. Se basant sur de telles promesses, ils laissèrent dans l'intérieur de l'Empire leurs meilleures troupes, et compromirent ainsi le sort de leurs armes.

L'Empereur n'avait avec lui pour combattre les Turcs, que trente à quarante mille hommes de troupes régulières y compris le corps de Schéréméteff, huit mille Cosaques de Mirgorod, mille Cosaques du Don, et sept mille Moldaves, en tout cinquante à soixante mille hommes, et une artillerie de soixante-deux canons. Cette armée, bien que peu nombreuse, aurait encore suffi; mais elle était épuisée de fatigue, et manquait de vivres.*

Le grand Vézir au contraire avait trois cent mille

* D'après les mémoires contemporains de Bruce, les forces de la Russie à cette époque, étaient, y compris les garnisons des forteresses, de deux cent mille hommes d'infanterie, et de cent mille hommes de cavalerie; sans compter les Cosaques et les Calmouks qui en tems de guerre pouvaient mettre sur pied cent cinquante mille hommes. L'armée destinée à faire la campagne contre la Turquie, au passage du Dniester, était formée de cinq divisions, chacune de six mille hommes. La première division, composée de la garde était commandée par l'Empereur en personne, la seconde par le général Weyde, la troisième par le prince Repnin, la quatrième par le général Hallard, et la cinquième par le général Rentzel, en tout trente mille hommes d'infanterie. Trente mille dragons devaient grossir le nombre des combattans, mais ayant été envoyés pour détruire quelques magasins turcs sur le Dniester, au dessus de Bender, comme ils le firent, ils ne purent plus rejoindre le reste de l'armée. Cinquante mille Calmouks et vingt mille Cosaques étaient en outre en pleine marche; si toutes ces troupes s'étaient réunies, les forces de Pierre-le-grand seraient montées à CENT TRENTE MILLE HOMMES, sans compter les Moldaves. Mais malheureusement cette réunion ne put s'effectuer. Voyez Bruce's Nachrichten p. 44.

D'après Voltaire, l'armée de Pierre-le-grand ne comptait que trente sept mille hommes, sans compter le corps détaché du général Renne. D'après Nicolas Costin, toute l'armée ne comptait pas au-delà de soixante mille hommes, y compris le nombre considérable des marchands, des femmes et des domestiques qui entravaient la marche.

Digitized by Google

hommes de troupes turques, de plus les corps considérables des Tatares de la Crimée et du Budjac; l'artillerie était forte de quatre cents canons. Toutes les troupes étaient fraîches, reposées, et ne manquaient de rien; l'abondance régnait dans leur camp. *

L'Empereur étant encore à Soroca, et ayant appris par la lettre de Cantimir que les vivres étaient rares en Moldavie, avait écrit au prince Gallitzin de lui expédier en toute hâte quatre mille voitures avec de la farine. Le gouverneur de Kieff envoya aussitôt une partie des vivres demandés; un transport fut retenu par les troupes restées à Soroca, un second arriva à Jassi, mais trop tard; le troisième enfin, le plus considérable, fut pris par les Tatares à Bâltile Câinarului (Бълцiле Къiнарълъĭ), où toute l'escorte russe fut passée au fil de l'épée.

Le lendemain de l'arrivée de Pierre-le-grand dans la capitale de la Moldavie, dimanche le 25 juin, Cantimir l'invita à un grand dîner dans les grands appartemens du palais. L'Empereur refusa de se mettre à la place d'honneur qui était en tête de la table; il y plaça le prince de Moldavie, et le ministre Gabriel Iwanowitsch Golowkine, le seul qui ne fît pas gras; Pierre prit la troisième place; après lui s'assirent le Spatar Thomas Cantacuzène nouvellement arrivé de Bucarest, un autre boïar valaque

* Autant les historiens conviennent à l'humanité que l'armée russe ne comptait pas au-delà de soixante mille hommes, autant ils diffèrent d'opinion sur les forces ottomanes. Nicolas Costin fait monter l'armée turque de cent cinquante à deux cent mille hommes. Bruce dit qu'elle passait le chiffre de deux cent mille. Cantimir prétend qu'elle était forte de deux cent vingt mille hommes. Voltaire enfin soutient que les Turcs étaient au nombre de deux cent cinquante mille combattans.

Digitized by Google

le Comis Georges le Castriote*, Dolgorouki le second, Michel Gallitzin le cadet, Sawa Rogojinski, le chancellier Scheffer, le général Renne et le fils aîné de Schéréméteff; le feld-maréchal qui était arrivé à Jassi en même tems que Cantimir ne s'était arrêté auprès de l'Empereur que pendant quelques heures, et le dimanche au point du jour était réparti pour Çuçora. Le nombre de invités était complété par plusieurs autres brigadiers et colonels russes. La gaité s'empara bientôt de toutes les têtes; le vin de Cotnar y contribua puissamment; la boisson qui avait surtout mérité la préférence de tous les convives était l'absinthe; les généraux russes ne pouvaient s'empêcher de regretter qu'un tel vin ne se trouvât pas dans leur pays. Pendant toute la durée du festin, la musique militaire du Prince exécuta des airs turcs, la plupart arrangés par Cantimir même. Après qu'on se fut levé de table, l'Empereur fit venir les boïars du pays, et présenta à chacun d'eux un verre de vin qu'il avait versé lui-même. Pendant ce tems, l'Impératrice avait assisté aussi à un grand dîner, qui lui avait été donné par la princesse dans les petits appartemens, et auquel avaient pris part toutes les dames qui se trouvaient à Jassi.

L'Empereur était d'une taille haute, sans avoir cependant d'embonpoint; ses yeux étaient noirs, son visage rond et un peu brun. Sa physionomie était fière et majestueuse, mais elle était quelquefois altérée par des

* Georges le Castriote était le résident de Brancovan auprès de Pierre-le-grand; c'est lui qui dès l'année 1709 avait effectué une alliance sécrète entre l'Empereur de Russie et le prince de Valachie.

Digitized by Google

convulsions de tête. Bien différent des autres monarques, il haïssait le luxe et la splendeur; ses habits étaient aussi simples que possible. Il ne se fesait jamais accompagner par une nombreuse escorte; toute sa suite se reduisait à deux ou trois officiers d'ordonnance qui lui servaient à transmettre ses ordres. Tant qu'il resta à Jassi on ne le vit jamais sortir qu'à pied. Il montrait tant d'affection à Cantimir, que plusieurs fois dans la journée il l'enlaçait de ses deux bras, l'enlevait jusqu'à lui et le baisait sur les yeux, sur la tête et sur les joues, tout-à-fait comme un père embrasse son fils chéri.

Pierre-le-grand, pendant son séjour à Jassi, employa la plus grande partie de son tems à visiter les monastères, les églises et les autres curiosités de la ville. L'église qui lui plût le plus fut Golia, parce que, dit-il, elle réunissait trois genres d'architecture, les genres byzantin, polonais et russe.* L'Empereur ne pouvait se lasser d'admirer les institutions de la Moldavie qu'il trouvait sages et belles.

* „Lundi matin 26 juin, l'Empereur sans prévénir personne sortit tout seul du palais par la Porte des Ecuries, et se rendit à pied au monastère des Trois Saints, pour y faire ses dévotions aux réliques de Sainte Parascève. Le Métropolitain Gédéon l'y attendait avec le clergé; c'est en vain qu'il l'invita de monter sur le trône des princes qui est placé dans les églises principales de Jassi; il s'y refusa et resta debout jusqu'à la fin de la messe. Après la sortie de l'église il monta au refectoire de l'abbé du monastère, où il prit des confitures. A son retour il trouva rangés sur la place les colonels, les capitaines et les lieutenans des troupes moldaves nouvellement formées, qui lui furent présentés par Cantimir. L'Empereur les passa en revue et leur présenta sa main à baiser. Du monastère des Trois Saints on se rendit à pied à la cathédrale; après y avoir fait une visite au Métropolitain, Pierre-le-grand, le prince de Moldavie et leurs suites montèrent à cheval, se rendirent au monastère de Golia, puis à Saint Nicolas, et on ne retourna que bien tard au Palais." CHRONIQUE DE NICOLAS COSTIN.

Digitized by Google

Le Sultan ayant appris que les Russes avaient fait de grands préparatifs, commença à s'inquiéter sérieusement des suites de la guerre qu'il avait engagée. Toute la chrétienté pouvait s'armer contre lui. Aussitôt que la nouvelle de l'approche des Russes des frontières de la Moldavie parvint à Constantinople, il fit venir le patriarche de Jérusalem Chrisanthe, qu'il savait intimement lié avec le prince de Valachie, et lui ordonna d'écrire en toute hâte à Brancovan de proposer la paix à Pierre-le-grand de la part de la Sublime Porte. Pour prix de la paix le Sultan promettait de céder à la Russie tout le territoire jusqu'au Danube. Le prince de Valachie s'empressa d'obéir à ces ordres; il envoya en conséquence à Jassi le comis Makedon, chargé de la mission de la Porte; mais l'Empereur se refusa à toute proposition de paix, et déclara vouloir continuer la guerre.* Celui qui avait le plus contribué à cette décision avait été le Spatar Thomas Cantacuzène, cousin-germain de Brancovan, lequel quoique très bien vu et traité par son parent, s'était sauvé de Bucarest, et s'était réfugié à Jassi auprès de Pierre-le-grand, dans l'espoir d'obténir, avec son assistance, la principauté de Valachie. La première chose qu'il fit en arrivant auprès de l'Empereur, fut d'accuser son cousin. «Vous avez envoyé, Sire, lui dit-il, trois cents bourses à Brancovan, pour former des troupes et acheter des provisions; il devait venir avec les unes et les autres à Falciï,

* Voltaire prétend que Brancovan avait proposé à Pierre-le-grand la paix, quoique le grand Vézir ne l'en eût pas chargé, et que l'Empereur ayant senti le piège se refusa à toute reconciliation.

Digitized by Google

à la rencontre de l'armée. Toute sa conduite est de la plus noire perfidie; je puis assurer à Votre Majesté qu'il n'en sera rien de toutes ses promesses. Il ne vous amenera ni troupes, ni vivres. Son projet secret est de se soumettre à l'Empereur d'Allemagne, dans le cas où les Russes remporteraient la victoire sur les Turcs. C'est pour rémédier à ce mal que j'ai quitté mon pays, et que je suis venu demander à Votre Majesté aide et protection. Le corps des boïars, les négocians, le peuple entier vous veulent pour maître, et non pas les Impériaux. Je dois ajouter que c'est encore Brancovan qui empêche les dix neuf mille Serviens, qui ont pris votre parti, de passer le Danube et de venir grossir les cadres de votre armée. Un seul moyen nous reste, à mon avis, pour rendre vains tous ses desseins; c'est de me confier quelques troupes légères, pour aller assiéger et prendre Brâïla. A la nouvelle de la prise de cette forteresse par vos armes, les soldats et le peuple valaques abandonneront leur prince et se déclareront en votre faveur. Je serai aussi à même d'acheter des vivres suffisants pour l'entretien de l'armée, et je pourrai venir à tems à Falciï, avec les troupes que j'aurai formées.»

Démètre Cantimir, qui était l'ennemi acharné du prince de Valachie, profita de cette occasion pour noircir complètement son rival aux yeux de l'Empereur.* Il approuva en tout la proposition de Cantacuzène. Le hetman Jean

* Brancovan n'était pas aussi coupable que l'avaient dépeint Cantimir et Thomas Cantacuzène. Voyez pour ses rélations avec Pierre-le-grand, un fragment de l'histoire de Valachie. Appendice F.

Digitized by Google

Neculcé eut beau lui conseiller en secret de faire taire, pour le moment, sa haine contre Brancovan, et de n'avoir en vue que l'intérêt général de son pays. L'expédition proposée par le boïar valaque, en diminuant les forces de l'armée déjà assez faibles, pouvait compromettre tout le succès qu'on attendait de la guerre; elle ne devait donc nullement être recommandée, et encore moins approuvée. Cantimir n'en poursuivit pas moins son projet, et l'Empereur se prêta à son avis. Le général Renne avec presque toute la cavalerie, et le brigadier Kropotkine avec un régiment de Moldaves furent chargés, conjointement avec le Spatar Thomas Cantacuzène, d'aller en Valachie, mettre le siège devant Brâïla. *

L'Empereur se disposa enfin à quitter Jassi, et à se rendre avec l'Impératrice et toute sa suite à Çuçora. Mais avant son départ, qui eut lieu le lundi 26 juin après le coucher du soleil, il invita le prince de Moldavie et quinze des principaux boïars du pays à assister le lendemain à une solennité qui devait avoir lieu au camp; il fit aussi acheter plusieurs futailles de vin pour le distribuer à ses soldats. Le métropolitain de Moldavie fut de même prié de venir au camp pour y célébrer la sainte messe. Cette solennité était fixée au mardi 27 juin, jour d'une double

* Nicolas Costin, contre l'opinion de Jean Neculcé, de Cantimir et de Voltaire, prétend que Pierre-le-grand n'a envoyé le général Renne pour prendre Brâïla, que lorsque toute l'armée russe s'était mise en marche et qu'elle était déjà arrivée à Movila Ròbiei. Le général Renne, d'après le même auteur, avait sous ses ordres douze mille hommes de cavalerie d'élite. Après avoir pris Brâïla, il devait se rendre maître du pont du Danube, et le détruire entièrement, pour ôter à l'armée turque tout moyen de communication avec la Bulgarie, et lui rendre la retraite impossible en cas de défaite.

Digitized by Google

importance ; elle ne précédait que de deux jours la Saint-Pierre, fête de l'Empereur, et rappelait l'anniversaire de l'événément le plus glorieux de son règne, de la victoire de Pultava. Depuis l'époque mémorable où Charles XII avait été vaincu, Pierre-le-grand avait destiné le 27 juin à célébrer et sa fête et la déroute des Suédois. La solennité commençait dans toute la Russie par un tedeum chanté à la louange du Dieu des armées ; un riche festin que l'Empereur donnait à ses officiers la terminait.

Au jour fixé, le prince Cantimir accompagné du métropolitain et de quinze boïars se rendit à Çuçora ; le métropolitain y officia dans l'église du camp. L'armée était rangée des deux côtés de la route qui conduisait au temple. Le service divin terminé, une salve de soixante deux canons annonça le tedeum ; les dragons placés en cinq rangs firent succéder au canon un feu roulant comme le bruit du tonnerre. Après la cérémonie religieuse on se rendit dans la salle du festin, qui était formée de six tentes jointes ensemble. La table était tendue sur la terre ; des deux côtés on y avait creusé de petits fossés, pour y tenir les pieds à l'aise. Pierre-le-grand, le Prince de Moldavie, les généraux, les brigadiers et les colonels se placèrent d'un côté, et les boïars moldaves de l'autre, d'après leurs rangs et dignités. Quoiqu'on fut dans le carême de la Saint Pierre, tous les boïars firent gras par amour pour l'Empereur ; ils ne pouvaient assez maîtriser leur joie de se voir si bien traités et admis à la table impériale. Le premier toast fut porté par l'Empereur avec du vin

Digitized by Google

de France, inconnu encore aux Moldaves, et qui, aussitôt qu'ils en eurent bu, leur fit perdre les sens; tous généraux et boïars s'endormirent pêle-mêle dans la tente, et ne se réveillèrent que bien tard le lendemain.*

Mercredi, le 28 juin, Démètre Cantimir, le métropolitain de Moldavie et les quinze boïars ratifièrent le traité secret qui avait été conclu à Jaroslav; puis toute l'assemblée accompagnée de Sawa Rogojinski retourna à Jassi.

Jeudi, le 29 juin, jour de la Saint Pierre, tous les évêques et les boïars qui n'avaient pas assisté à la solennité du camp, se réunirent, d'après l'ordre du prince, dans la chapelle du palais située au-dessus de la grande Porte d'entrée; après avoir assisté au service divin et à un tedeum, ils prirent lecture du traité susmentionné, et toute l'assemblée le signa en présence de Cantimir et de Sawa Rogojinski.

* A la suite de cette fête, les boïars durent rester jusqu'au lendemain au camp; mais pendant la nuit ils furent presque tous volés; eux et leurs valets se réveillèrent, les uns sans pistolets, les autres sans broderies, d'autres enfin sans épées.

CHRONIQUE DE NICOLAS COSTIN.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

L'armée en mouvement. — Prise de Brâïla. — L'armée à Stânilesci. — Lettre de Schérémétefff au Vézir. — Détresse de l'armée. — Les Russes prennent l'offensive. — Les Turcs vaincus. — Les Janissaires se refusent à combattre. — Le grand Vézir propose la paix. — Négociations. — La paix est arrêtée. — L'armée repasse le Dniester. — Cantimir quitte la Moldavie.

L'Empereur et son conseil étaient d'avis de ne pas trop presser la marche de l'armée jusqu'à Falciï, pour que Cantacuzène eût le tems de retourner de Brâïla, que les troupes polonaises arrivassent de Sniatin, et qu'on pût amasser des provisions qui commençaient à manquer. Mais le Vornic Lupu lui ayant écrit que le grand Vézir avait passé le Danube, et qu'il avançait à marches forcées vers Jassi, sur la rive gauche du Prut, Pierre-le-grand ne tarda plus; il passa avec ses troupes sur la rive droite, et ordonna la même manoeuvre * à Schérémétefff qui avait pris les devans avec son corps, ** et avait déjà atteint le confluent de la Jijia et du Prut, (Gura Jijieï). Le feldmaréchal fit aussitôt jeter un pont sur la der-

* Le point décisif, dit Voltaire, était d'empêcher les Turcs, postés au-dessous sur la rive gauche, de passer ce fleuve et de venir à lui. Cette manœuvre devait le rendre maître de la Moldavie et de la Valachie."

** „Boris Schérémétefff approchait à petites marches de Falciï, sur la rive droite du Prut, à une distance d'une mille du confluent de la rivière pour trouver de l'herbe pour ses chevaux. Des nuées de sauterelles avaient couvert la terre et avaient entièrement dévasté les campagnes, et surtout les bords du Prut. Un corps de Tatares avait à l'improviste attaqué le feldmaréchal, avant même qu'il se fût mis en marche; ils s'étaient approchés jusque près des retranchemens du camp. Le colonel Grigorassco Ivaneico, quelques officiers, un escadron de Moldaves soldés par l'Empereur, et un détachement des Cosaques du Don, avaient aussitôt franchi les fossés qui entouraient le camp et s'étaient mis à leur poursuite. A leur approche, les ennemis firent semblant de prendre la fuite. Les Russes s'élancèrent imprudemment après eux; tout à coup ils furent assaillis par deux mille Tatares cachés dans des ravins qu'ils avaient

Digitized by Google

nière rivière, et passa sur la rive droite, conformément aux ordres de son souverain.

C'est alors que l'Empereur se répentit d'avoir confié une partie de ses troupes à Thomas Cantacuzène; il lui envoya contreordre de retourner, mais c'était trop tard. Le général Renne arrivé sous les mûrs de Brâïla, avait aussitôt commencé le siège, et après trois jours était parvenu à se rendre maître de la forteresse. Cantacuzène s'était immédiatement occupé de rassembler des provisions, et de former des troupes. Il avait envoyé à l'Empereur un rapport exact de ses opérations; mais le Vornic Lupu avait su s'emparer de cet écrit et l'avait adressé au grand Vézir; de sorte que Pierre-le-grand ignora la prise de Brâïla, jusqu'à la conclusion de la paix.*

Pierre-le-grand, après avoir réjoint Schérémeteff à Gura Jijieï, avait divisé son armée en trois corps. Le

---

laissés derrière eux; l'ennemi qu'ils poursuivaient ne feignit plus. Entourés de tous côtés, les chrétiens virent qu'il n'y avait plus de salut pour eux que dans leur intrépidité. Le colonel Grigorassco, homme d'un courage à toute épreuve, et quelques officiers parvinrent à se frayer un chemin à travers les rangs ennemis et retournèrent au camp; mais le reste de leurs camarades furent presque tous prisonniers ou trouvèrent la mort. De ces derniers furent une centaine de Moldaves, et l'enseigne de leur escadron Jean-le-Montagnard, (Jene Munteanul,) qui préféra se laisser massacrer plutôt que de rendre son étendard. Une soixantaine de ceux qui avaient été tués, furent conduits et enterrés à Jassi. Dans la mêlée, le colonel Grigorassco lui-même fut blessé à l'épaule gauche." CHRONIQUE DE NICOLAS COSTIN.

* Nicolas Costin diffère d'opinion avec les autres historiens, sur l'expédition du général Renne en Valachie, laquelle, selon lui, aurait été projetée après l'arrivée de l'armée à Movila Rôbieï, c'est-à-dire du cinq au six juillet, tandis que Neculcé l'avance de dix jours, et prétend que Cantacuzène a été envoyé en Valachie, lorsque l'Empereur se trouvait encore à Jassi, c'est-à-dire du vingt-quatre au vingt-six juin. Voulant être conséquent jusqu'à la fin, Costin prétend que Brâïla n'a été prise que le 14 juillet, par conséquent trois jours après la conclusion de la paix du Prut. S'il en était ainsi, toutes les assertions de Jean Neculcé et de Cantimir sur la

Digitized by Google

premier, qui servait d'avant-garde, était composé de sept mille Russes, cinq cents Moldaves et quelques escadrons de Cosaques du Don, sous les ordres du général Janus. Le second était fort de quinze mille hommes; c'est dans ce corps composé des meilleures troupes que se trouvaient l'Empereur, le Prince de Moldavie et le feldmaréchal Schéréméteff. Le troisième corps enfin était formé du gros de l'infanterie, sous les ordres du général Repnin. Entre chaque corps il y avait une distance de deux lieues. Les sauterelles avaient dévasté toute la campagne depuis la Gura Jijieĭ jusqu'à la Gura Sêrêtsiĭ (Гъра Сърътциї); la terre était totalement dépouillée. Les deux premiers corps, dont le train était moins lourd, pressèrent en conséquence leur marche pour arriver à Sêrêtsa où il y avait de l'herbe. C'est là qu'ils devaient attendre le troisième corps qui avait plus de peine à avancer, parce qu'il était composé des troupes les plus fatiguées, et qu'il escortait le bagage et le grand nombre des malades qui entravaient la marche de l'armée; une partie de ces malades étaient portés dans cent chariots; les autres, les moins faibles, étaient obligés de les suivre à pied.

C'est dans cet ordre que l'armée longeait la rive droite

trahison du Vornic Lupu seraient fausses. La paix une fois faite, ce boïar n'aurait plus eu aucun intérêt à surprendre le rapport de Cantacuzène à l'Empereur, et à l'envoyer au grand Vézir. Mais Nicolas Costin (ou plutôt le manuscrit de sa chronique que je possède) commet un anachronisme, puisque lui même, en parlant, comme on le verra plus tard, des raisons qui ont engagé les Turcs à demander la paix, avoue que la prise de Brăila en a été une des principales. Quoique les dates soient fausses (et j'ai eu soin de les rectifier), le fragment de ce chroniqueur n'en est pas moins intéressant; il cite plusieurs circonstances sur l'entrée des Russes en Valachie, et sur leurs opérations qui ne sauraient être revoquées en doute, et qu'on ne trouve pas dans Neculcé. Voyez l'Appendice G.

Digitized by Google

du Prut, et qu'elle marchait aussi vite que possible pour arriver à Sêrêtsa. Les Tatares étaient sur la rive gauche et suivaient l'arrière-garde russe. Pendant la nuit, on voyait des deux côtés de la rivière, les feux des bivouacs reluire comme des étoiles. Les Tatares, et surtout les Budjaciens, n'osaient d'abord passer la rivière, parce que l'armée du Czar, suivie d'un très-grand nombre de voitures de transport, paraissait très-formidable, et qu'ils voulaient rester simples spectateurs des hostilités, attendant que les Russes remportassent la victoire pour reconnaître leur suprématie.*

* Les Tatares n'osaient d'abord attaquer les Russes, qui, selon les fausses nouvelles répandues dans le camp turc, recevaient continuellement des renforts. Mais quand l'Empereur eut passé sur la rive droite du Prut, ils crurent que cette manœuvre lui avait été dictée par la peur, et prirent courage. Ils se mirent donc à suivre et à harceler l'armée, aussitôt qu'elle se fût mise en mouvement pour se diriger vers Falcil; déchaussés, n'ayant pour tout vêtement que la chemise, et pour toute arme que la lance, ils s'élançaient sur leurs chevaux dans la rivière, la traversaient à la nage, et attaquaient avec la rapidité de l'éclair les côtés faibles de l'armée; et après avoir enlevé le plus de prisonniers et de butin qu'ils pouvaient, ils repassaient le Prut de la même manière, pour recommencer la même manœuvre.

Aussitôt que l'Empereur se fut éloigné de Jassi, les Tatares se rendirent maîtres de toutes les communications entre la capitale et l'armée, à laquelle il n'y eut plus moyen de parvenir; beaucoup de spéculateurs en vivres perdirent la vie, sans pouvoir faire le gain qu'ils se promettaient en vendant aux troupes des provisions de bouche à un prix exorbitant; la cherté était si grande à l'armée que le sac de farine coutait dix roubles, et le pain de soixante drames était payé six copeks ou douze bans. Les soldats avaient de l'argent en abondance; mais faute de nourriture, ils avaient commencé à tomber malades et à mourir de faim. Le manque de vivres, produit par les sauterelles qui dévastaient les sémailles depuis quatre années consécutives, fut une des causes principales de l'échec des Russes. L'Empereur avait fait rassembler quelques milliers de bœufs pour en nourrir l'armée, et suppléer ainsi au pain qui manquait; mais malheureusement les bestiaux tombèrent aux mains des Tatares. Après le départ de l'armée trois mille voitures chargées de vivres et accompagnées d'une forte escorte étaient arrivées à Jassi; mais comme toutes les communications avec l'armée étaient coupées, ce transport de provisions resta inutilement dans la ville jusqu'au retour de l'Empereur, lorsque la paix était déja faite.

La plus grande imprudence que les Russes eussent faite dès l'ouverture de la campagne, fut de disperser leurs troupes dont une partie considérable était restée à Soroca;

Digitized by Google

Samedi le 7 juillet, le général Janus avec son corps arriva à Gura Sérêtsiĭ à une petite distance du Prut près d'un marais. Les Turcs y étaient déjà sur la rive gauche; ils avaient même jetté trois ponts sur la rivière, et avaient commencé à effectuer leur passage. Le général dépêcha aussitôt un courrier pour en avertir l'Empereur; il lui demandait que toute l'armée, sans le moindre rétard et jusqu'au point du jour, vienne le joindre, si on voulait empêcher l'ennemi de passer sur la rive droite, ou bien qu'il lui soit envoyé contreordre de revenir au camp, se sentant trop faible pour tenter le combat. Pierre-le-grand se trouvait à Gura Prutetsului (Гъра Прътецълъĭ;) voyant que l'infanterie avait à peine atteint le tertre de Rôbîa (Мовіла Ръбжеĭ,) et que par conséquent elle ne pourrait pas même le lendemain arriver en face des Turcs, il envoya par un Moldave ses ordres à Janus, lui commandant de retourner sur ses pas dans la nuit

un autre corps fut envoyé, comme il a été déjà dit, pour mettre le siège devant Brăila; le colonel Ghingaul (Гжнгаул), un major, cinq cents soldats Russes et deux cents Cosaques nommés Horodivi avec les gendarmes de la ville étaient restés à Jassi pour servir de garde à la princesse de Moldavie et défendre en même tems la capitale; le colonel Kigheche, qui était Moldave de la forêt de Kigheche, (Кодрій Кигеціжлъĭ) avait été envoyé avec un fort détachement au monastère de Bursuci, pour surprendre le boïar Lupu. Toutes ces expéditions partielles avaient entièrement affaibli l'armée.

Le général Janus ayant sous ses ordres le colonel Tanski avec son régiment, et quelques escadrons des Cosaques du Don, commandait l'avant garde; il était chargé en même tems d'aller détruire les ponts que les Turcs avaient construits sur le Prut dans la Gura Serêtsiĭ à Vitrissoae, et d'empêcher l'ennemi de passer la rivière. Mais Baltadji l'avait dévancé; il avait déjà atteint ce point avec toute son armée et avait même commencé à effectuer son passage sur la rive droite du Prut. Les Turcs firent ainsi échouer dès leur début toutes les mésures de Cantimir qui, se trouvant encore à Jassi, avait fixé aux Russes le nombre des stations et des haltes qu'il leur fallait faire pour arriver au Danube; mais apparemment il comptait que pendant ce tems l'ennemi dormirait. NICOLAS CÔSTIN.

Digitized by Google

même, pour rejoindre le corps de Schéréméteff. Janus se mit en marche avec ses troupes à trois heures de nuit turques (onze heures). L'ennemi au bruit des voitures s'effraya d'abord et fit même mine de repasser la rivière; mais un pascha ayant fait remarquer au grand Vézir que le bruit s'éloignait au lieu de s'approcher, Koltschag Bulukbascha, rénégat, servien originaire de Bosnie, fut envoyé à la découverte. Celui-ci rapporta que le corps russe avait pris la fuite; et ce n'est qu'après cette assurance que les Turcs se calmèrent et continuèrent à passer, toute la nuit, sur la rive droite du Prut. Koltschag, pour cette heureuse nouvelle, devint plus tard pascha à trois queues et gouverneur de Hotin. Le général Janus de son côté arriva, au point du jour et sans avoir rien souffert, à Casele Banului (Каселе Банꙋлꙋї) près de Gura Prutetsului, où se trouvait l'Empereur.

Ce ne fut que le lendemain, dimanche le 8 juillet, que les Turcs, avant l'aurore, se mirent à la poursuite des Russes, de toute la vitesse de leurs chevaux. A leur approche du camp, quatre mille fantassins Russes prirent les devants et allèrent se poster près du marais nommé Balta Prutetsuluĭ (Балта Прꙋтецꙋлꙋї,) à quatre portées de flèche du corps. Quelques détachemens de Cosaques allèrent fortifier leurs flancs. Démètre Cantimir avec quatre mille Moldaves alla de même se mettre en ligne parallèle avec les quatre mille Russes, mais plus avant dans les terres. Le combat commença d'abord entre les troupes du Prince et les Turcs. Les pauvres Moldaves,

Digitized by Google

quoique recrues, ne connaissant aucune tactique, n'ayant jamais vu le feu ennemi, n'ayant pas même les armes nécessaires, soutinrent d'abord assez bien les premières charges de l'ennemi; mais quand toute la cavalerie turque supérieurement bien montée et armée, se fut précipitée sur eux, ils furent obligés de plier. Derrière eux, il n'y avait pas de cavalerie pour les soutenir, parceque la plus grande partie en avait été envoyée au siège de Brâïla; ils prirent donc la fuite, et se retirèrent derrière le camp. Les Turcs essayèrent alors d'entamer les quatre mille Russes; leur attaque fut si impétueuse qu'on crût que leurs chevaux allaient passer sur le ventre des fantassins; il n'en fut rien; ceux-ci accueillirent les assaillans avec un feu bien nourri, et les repoussèrent vaillamment. Les Cosaques postés sur les flancs furent attaqués à leur tour; l'ennemi tournait autour d'eux comme un tourbillon, voulant à toute force les séparer de l'infanterie qui était admirablement bien défendue d'un côté par la Balta Prutetsului. Enfin les Turcs devenant de plus en plus nombreux, les Russes et les Cosaques se retirèrent au petit pas, et allèrent prendre dans le camp leur ancienne position.*

* Voltaire, Cantimir et Nicolas Costin prétendent que Janus fut poursuivi par les Turcs depuis la Gura Sèrètsii jusqu'à la Gura Prutetsului où était le corps de Schéréméteff. Cantimir mentionne aussi le combat entre les Moldaves et les Turcs. „Le général Janus, dit-il, forme un carré de sa petite armée, et se retire au petit pas, resistant avec bravoure à toutes les attaques de l'ennemi. Les troupes innombrables qui le pressaient sans relâche ne l'empêchèrent pas d'avancer; comme il était assez près du camp, Cantimir prince de Moldavie, fit marcher ses forces à son secours. et pendant trois heures soutint le combat contre soixante mille chevaux Turcs et Tartares; il eut la gloire de les repousser non sans quelque perte."

Digitized by Google

Depuis le matin jusque bien avant dans la nuit, l'armée innombrable des Turcs ne cessa d'entourer les Russes et de prendre ses positions le long des collines. Les Tatares qui étaient sur la rive gauche du Prut, traversaient en foule la rivière au-dessus de la ville de Hussi (Хзмї), ravageant comme des loups affamés tout ce qu'ils rencontraient sur leur chemin.

Dans le courant de la journée, l'ennemi essaya plusieurs fois d'attaquer le camp russe; mais il fut chaque fois repoussé par le feu de l'artillerie. L'Empereur avait pris position le long de la Balta Prutetsului. Jusqu'au crépuscule les Turcs et les Moldaves se livrèrent de légères escarmouches.

Le même jour, dimanche vers le soir, le troisième corps le plus considérable de l'armée, sous les ordres de Repnin, était arrivé près du village de Stânilesci (Стъниленї); mais malgré toute la célérité possible, il n'avait pu atteindre la Gura Prutetsului. Pierre était très inquiet de ce retard. C'est alors qu'il appela Jean Neculce qui était hetman des troupes Moldaves, et lui demanda s'il pouvait prendre sur lui de le conduire jusqu'en Hongrie avec l'Impératrice et une escorte de deux cents dragons et cent Moldaves, sans que les Turcs s'aperçussent de sa retraite. Il ne voulait pas se retirer par la Pologne, parce qu'il avait enfin appris que les troupes polonaises se tenaient réunies sur la frontière, non pas pour lui prêter secours, mais plutôt pour s'opposer à son passage en cas de défaite. Son intention en quittant l'armée, était de lais-

Digitized by Google

ser à Schéréméteff et à Cantimir le commandement de l'armée, et l'ordre de se maintenir en Moldavie, en attendant qu'il eût le tems de revenir avec des troupes fraîches et plus nombreuses. Jean Neculce repondit que c'était un pas bien difficile à risquer, l'Empereur ayant vû que pendant toute la journée le nombre des Turcs et des Tatares n'avait pas cessé d'augmenter comme des sauterelles, et qu'il était à craindre que la haute Moldavie ne fut aussi occupée par l'ennemi. D'ailleurs il doutait que la nuit lui suffit pour traverser heureusement le camp turc, et au grand jour la fuite était de toute impossibilité. Il était donc plus prudent de rester avec toute l'armée, que de se risquer avec une poignée d'hommes. Du reste quoiqu'il fût prêt d'entreprendre cette expédition avec tout autre, il refusa de le faire avec l'Empereur, la responsabilité étant trop grande; dans le cas d'un évènement funeste il ne voulait pas amasser sur sa tête les malédictions de toute la Russie. Pierre-le-grand comprit la justesse des remarques de Neculce, et se désista de son projet.* Mais inquiété du retard du corps de Repnin et empêché par l'ennemi d'aller en avant, il prit le parti de la retraite, afin de choisir un camp plus avantageux. A la seconde heure de la nuit, après avoir fait mettre le feu au bagage inutile, il quitta Casele Banului avec toutes ses troupes, et reprit le chemin de Jassi, pour rejoindre l'infanterie qui était restée en arrière. La retraite fut

* Bruce mentionne aussi ce projet de Pierre-le-grand, avec la seule différence que, d'après lui, ce fut l'Impératrice et non Jean Neculce qui l'en dissuada. Voyez p. 50.

Digitized by Google

operée par une obscurité si profonde qu'on ne pouvait pas même apercevoir sa main. L'ennemi avait bien entendu le bruit que fesaient les Russes en décampant, mais pour l'heure il ne s'émut pas même. Les feux turcs et tatares étincellaient le long des collines depuis la Gura Prutetsului et jusque sous la forêt, et sur tout le territoire qui s'étend jusqu'à Hussi.

Le Lundi 9 juillet, au point du jour, les trois corps de l'armée se réunirent à Stânilesci, au-bas des collines. On prit position; l'infanterie fortifia le camp avec des chevaux de frise; les chariots et la cavalerie prirent place au milieu des retranchemens.* Au point du jour les Turcs, voyant le camp des Russes abandonné, se mirent à leur poursuite; et les ayant atteints avant qu'ils eussent eu le tems de se fortifier entièrement, ils les attaquèrent et parvinrent à leur enlever cent voitures qui n'étaient pas encore entrées derrière les retranchemens. Parmi ces voi-

* Bruce raconte les mêmes faits. „Sie dehnten ihre zahlreiche Armee aus, um uns zu umringen, und uns von dem Flusse abzuschneiden. Wir blieben unter dem Gewehre bis in die Nacht, und da wir ihre Absicht entdeckten, so zogen wir uns in grosser Unordnung zurück, den Fluss zu behaupten, wobei alle unsere Divisionen in der Finsterniss von einander getrennt wurden; und da wir jetzt grossen Mangel an Pferden litten, so verbrannten wir einen Theil unserer Bagage-Wagen, damit sie dem Feinde nicht in die Hände fallen möchten. Es war zu verwundern, dass der Feind aus den vielen Feuern, welche wir in der Nacht machten, unsere Verwirrung nicht merkte, welche ihm die beste Gelegenheit würde gegeben haben, unsere ganze Armee zu Grunde zu richten, welches er mit einem kleinen Theil der seinigen hätte bewerkstelligen können. Allein zu unserm Glücke schienen die Türken mehr auf ihre eigene Sicherheit, als auf unsern Untergang bedacht zu sein; denn sie waren so geschäftig, sich zu verschanzen, dass sie darüber auf uns keine Acht hatten. Bei Anbruch des Tages wurden unsere zerstreuten Truppen wieder in Ordnung gebracht, und unsere Armee stellte sich in ein geschlossenes Viereck, wobei der Fluss die vierte Seite ausmachte, welches den Vortheil brachte, dass wir unser Viereck länger ausdehnen konnten. Unsere Wagen wurden zur Bedeckung der Damen in die Mitte genommen.“ Bruce's Nachrichten etc. Seite 48.

Digitized by Google

tures il y avait trois caisses d'argent de l'Empereur. Enorgueillis de cet avantage, les ennemis attaquèrent de nouveau le camp de deux côtés, sur le front et sur les derrières; mais pour cette fois ils se virent trompés dans leur espoir; ils furent accueillis par un feu d'artillerie et de mousqueterie si bien nourri, qu'ils tombaient comme les fruits mûrs d'un poirier fortement secoué.

Les pauvres Moldaves, ceux qui pouvaient encore suivre leurs drapeaux, marchaient à l'avant-garde des Russes en dehors des retranchemens. Les Turcs les ayant attaqués, avec la fureur d'une bande de loups affamés qui se précipitent dans une bergerie, ils ne purent leur résister, et furent obligés de se retirer vers le camp; dans leur fuite, un grand nombre furent atteints par l'ennemi, et massacrés sans pitié. Ceux qui échappèrent au carnage se présentèrent au front des retranchemens, mais les Russes craignant que les assaillans n'y pénétrassent avec les fuyards, refusèrent de les recevoir, et leur firent signe d'entrer au camp par les côtés, qui étaient le moins attaqués. Les Turcs ayant compris leur intention se mirent à les poursuivre de nouveau, voulant leur couper la route; mais les Moldaves les gagnèrent de vitesse et parvinrent à se retirer derrière les chevaux de frise. L'artillerie accueillit alors l'ennemi avec un feu si terrible, que tous ceux qui étaient au front de l'attaque furent balayés.*

* „Au-dessous du bras du Prut nommé le bras de l'Evêque (Гърла Владикъї), Démètre Cantimir sortit avec ses Moldaves au nombre de deux mille hommes, et engagea une escarmouche avec les Turcs; mais comme il n'avait pas d'infanterie pour s'appuyer et dominer un côteau qui s'étend à l'Est du bois, l'ennemi n'eut pas de

Digitized by Google

Les Turcs épouvantés de tant de pertes n'osèrent plus se présenter devant les retranchemens; ils se contentaient de suivre l'armée à une distance de mille pas, et de l'inquiéter par de légères escarmouches. Ils s'avançaient deux ou trois en dehors de leurs lignes, et engageaient des combats singuliers avec les officiers russes et moldaves qui marchaient en dehors des chevaux de frise, chacun en vue de son drapeau. Dans l'intérieur du camp, cinq rangs de dragons marchaient à pied derrière les retranchemens; au milieu étaient d'autres troupes et le bagage. L'arrière-garde était continuellement en combat avec l'armée ennemie considérablement augmentée par l'arrivée de l'infanterie et des janissaires ayant à leur tête le grand Vézir en personne. Les Turcs couvraient les deux rives du Prut; le Voëvode de Kiovie avec ses troupes se trouvait dans leur camp. Chaque compagnie russe avait un canon pour disperser les assaillans qui étaient assez près pour être atteints; l'artillerie était si bien servie que chaque coup de feu exerçait de grands ravages dans les rangs ottomans. C'est dans cet ordre que l'armée marcha au petit pas toute la journée du lundi jusqu'au coucher du soleil, étant retardée par l'arrière-garde qui avait grande peine d'arrêter l'impétuosité des Turcs. Le soir on arriva de Stânilesci au Prut, sur les

difficulté de disperser ses troupes et de les poursuivre vers la plaine; les Moldaves ayant rencontré dans leur fuite un ravin profond y tombèrent avec les chevaux les uns sur les autres, et un grand nombre y trouvèrent la mort, entr'autres le Percalab Baltag qui fut atteint d'une balle. C'est là que tomba prisonnier le capitaine des Lipcani (Tatares de la Lithuanie) qui, quoique musulman, était au service de Cantimir; emmené devant le grand Vézir, il fut aussitôt décapité." NICOLAS COSTIN.

Digitized by Google

bords duquel enfin on fit halte, les hommes et les chevaux ayant manqué d'eau toute la journée.

Sur la rive droite du Prut, et et en regard du camp, les Ottomans avaient occupé un côteau escarpé qu'ils ne pouvaient descendre, étant empêchés par le feu bien nourri de l'artillerie russe; ceux qui étaient postés à la rive opposée ne pouvaient les aider à détruire les retranchemens, n'ayant pas encore leurs canons de gros calibre. C'est ce retard de l'arrivée de la grosse artillerie ennemie qui sauva l'armée d'une ruine complète.* Un autre corps de Turcs avait occupé un terrain couvert d'épines et tout près du camp, sur lequel on fesait tomber une pluie de plomb. L'Empereur ordonna aux Moldaves d'aller s'emparer de cette position; les Ottomans en furent bientôt expulsés, et ce terrain fut enclavé dans l'intérieur des retranchemens.

Pendant l'attaque les Moldaves avaient fait prisonnier un Turc; amené devant Pierre-le-grand il déclara que l'armée du grand Vézir était forte de cent vingt mille Janissaires, cent cinquante mille Spahis, et quarante mille Sirdenginti (?) jurés qui dans la bataille occupent toujours les premières lignes; elle était en outre appuyée par les troupes du Khan de Crimée, du Sultan du Budjac et du Voëvode de Kiovie, mais on ne connaissait pas l'état de leurs forces. Le même prisonnier ajouta que le

* Bruce avoue de même p. 50 que l'artillerie turque n'était pas encore arrivée sur le lieu du combat. Voltaire et Cantimir sont d'un avis contraire; ce dernier prétend que les Ottomans avaient pendant l'attaque quatre cent soixante dix pièces de canon, tandis que les Russes n'en possedaient que trente.

Digitized by Google

Sultan avait ordonné à Baltadji de faire la paix à tout prix, dans le cas où il ne serait pas certain de la victoire. L'Empereur tâcha de tirer parti de cette nouvelle pour améliorer sa position qui devenait de plus en plus critique. Il commanda donc à Schérémétefff d'adresser, en son nom privé, au grand Vézir la lettre suivante. «La sublime Porte, au mépris d'une paix religieusement observée par la cour de Russie, a prêté l'oreille aux conseils du roi de Suède; par ses ordres le Khan de Crimée et le Sultan du Budjac sont venus dévaster nos provinces, en contrevention aux traités qui de notre côté n'ont jamais été violés. Ce n'est pas tout. Votre Altesse avec toute une armée s'est mise en route pour nous combattre. L'Empereur mon maître, tout en désirant la paix, a dû s'opposer à cet état de choses; en conséquence il a bien voulu me confier le commandement de ses troupes, tout en m'ordonnant, avant de combattre, d'avoir une conférence avec Votre Altesse, et de tâcher d'arranger à l'amiable les mésentendus qui ont eu lien, et d'établir sur des bases solides une paix perpétuelle entre les deux Empires. Fidèle aux ordres de notre Souverain, qui sont d'employer les voies conciliatrices avant d'en venir aux mains, l'armée russe s'est abstenue de toute hostilité; ce sont vos troupes qui ont commencé l'attaque et par conséquent la guerre. Les représsailles sont donc permises; mais avant d'y avoir recours par une bataille décisive, je veux me mettre à couvert de toute responsabilité, et je demande à Votre Altesse une réponse catégorique

Digitized by Google

sur ce que je dois rapporter à mon maître*.» Schérémeteff par sa lettre voulut faire accroire au grand Vézir que l'Empereur ne se trouvait pas dans le camp; le Turc partit le soir même avec la dépêche du feldmaréchal.

Au coucher du soleil, les Turcs, d'après leur religion, firent la prière, ou la dova comme on dit dans leur langue, en poussant de grands cris. L'Empereur qui ne connaissait pas cet usage des Musulmans, crût que l'ennemi avait pénétré dans le camp; il prit son épée et voulut s'élancer hors de la tente; mais Cantimir le rassura, en lui expliquant la cause de ces cris. Il sourit alors, en disant: «Ce sont des païens et pourtant avec quelle ferveur ils prient!» Après la dova, toute l'armée ottomane attaqua les retranchemens, sur les quatre côtés à la fois; l'attaque fut terrible, elle dura plus d'une heure et demi. L'ennemi n'en fut pas moins repoussé avec perte. Pendant tout ce tems, les Moldaves restaient tranquilles au milieu du camp, comme dans leurs propres maisons. Les Turcs revinrent plusieurs fois à la charge, mais ils n'eurent jamais de succès. Leurs canonniers surtout étaient

* Voltaire dit aussi que ce ne fut pas l'Empereur qui écrivit au grand Vézir, mais le maréchal Schérémeteff; la lettre rapportée par cet auteur diffère cependant de celle de Neculcé. Voyez Histoire de Russie, seconde partie, chap. I. Un ouvrage récent publié sur Pierre-le-grand par le Dr. K. F. Reiche, Peter der Grosse und seine Zeit, Leipzig 1841. rapporte mot-à-mot avec Jean Neculcé, la lettre adressée par Shéréméteff au grand Vézir, avec la seule différence, qu'il lui donne une date postérieure, en la fesant écrire du 10 au 11 juillet, dans la nuit qui précéda la conclusion de la paix, et lorsque l'Empereur n'avait plus aucun moyen de salut. Selon cet auteur, ce fut un sous-officier de la Garde, nommé Schépélew, et non pas un prisonnier turc, comme le dit Neculcé, qui fut chargé de la missive, ainsi que des présens envoyés à Baltadji par l'Impératrice Cathérine, et qui décidèrent de la paix. Voyez Peter der Grosse p. 130.

Digitized by Google

très-maladroits; leurs boulets passaient bien au-dessus des Russes. Quelquefois ils lançaient des bombes: mais les unes éclataient dans l'air sans causer le moindre dommage, les autres tombaient en dehors des chevaux de frise. Pendant que les Ottomans tiraient de vains coups de canon, les régimens de l'Empereur fesaient jouer la musique et sonner des trompettes en signe que les retranchemens n'avaient pas été emportés. On combattit ainsi toute la nuit. Pierre-le-grand disait qu'il avait deux gros obusiers dont les bombes empoisonnées coutaient chacune cinquante bourses; il regrettait de n'en pas avoir davantage. Il desirait jeter quelques unes de ces bombes, mais pour le moment elles n'auraient guère causé de dommages, car l'armée turque occupée autour du camp n'était pas assez massée. Ces bombes étaient tellement empoisonnées qu'après leur explosion rien que l'odeur donnait la mort. L'Empereur assurait cependant que dans tous les cas il en ferait lancer quelques unes, le lendemain.

Les Russes n'avaient pas encore pris l'offensive, et les Turcs ne cessaient leurs attaques. Le Mardi matin, 10 Jullet, toute leur armée dressa des batteries des deux côtés du camp, qui fut enfermé dans un cercle de feu. La fumée des canons et des mousquets avait tellement obscurci le soleil, que les soldats pouvaient à peine apercevoir leurs camarades. On ne voyait que le feu de l'artillerie semblable à un grand incendie excité par la tempête. Dieu sans doute était avec les Chrétiens, car sur

Digitized by Google

mille coups tirés par l'ennemi un seul portait juste; le Logothète Miron Costin a donc raison de dire: l'homme est grand, mais dans la bataille c'est un bien petit point de mire. C'est pendant cette nouvelle attaque que Cantimir conseilla à l'Empereur de faire réunir tous les chariots de bagage, et de les mettre sous la garde du colonel Migorodski ayant sous ses ordres sept mille Cosaques et trois mille fantassins, pour les défendre contre la cavalerie ennemie; quant à l'armée elle devait aller s'emparer des batteries turques, et chasser de leurs positions les Janissaires; à la vue de la défaite de ceux-ci, la cavalerie des Spahis ne manquerait pas de prendre la fuite, selon son habitude, et comme il était arrivé aussi à la bataille de Peterwaradin gagnée par les Impériaux. Pierre-le-grand lui répondit: «Vous le pensez ainsi, pauvre homme, mais quand même je parviendrais à vaincre les Janissaires, avec quoi mettrai-je en déroute les Spahis qui sont encore plus nombreux qu'eux?»

C'est envain que l'Empereur espérait recevoir une réponse à la lettre que Shérémèteff avait envoyée au grand Vézir; celui-ci pour toute réplique n'ordonnait que de nouvelles attaques. Pendant un de ces combats, une petite pluie avait commencé à arroser la terre. Les Moldaves en étaient tout effrayés; ils craignaient que la cavalerie ennemie ne profitât de ce contretems pour revenir à la charge avec plus de fureur, et que les Russes n'eussent leurs fusils mouillés; mais ceux-ci ne s'en inquiétaient guère. Ils engageaient au contraire les Moldaves à pren-

Digitized by Google

dre courage, en leur disant qu'à Pultawa ils avaient eu de plus grandes pluies, que le feu des Suédois avait été bien plus terrible que celui des Turcs, et que cependant ils avaient remporté la victoire. Après une demi heure, la pluie cessa, et le soleil recommença à darder ses rayons avec plus de force que jamais; c'était pendant la canicule, et il fesait une chaleur excessive. Les Russes souffraient beaucoup du manque d'eau; ils n'avaient pas l'habitude, comme les Ottomans, de faire porter à leur suite des tonneaux pleins d'eau. L'Empereur ordonna donc aux Moldaves d'aller en puiser du Prut, dans des tonneaux, des barils et même des outres; on jetait le vin et l'hydromel pour avoir plus de vases disponibles. Des commissaires avaient été nommés exprès pour contrôler la quantité d'eau qu'on apportait et qu'on distribuait aux troupes. Les Moldaves furent généreusement payés de leur peine.

Quoique la distance entre les deux armées fut assez considérable, les Russes souffraient beaucour du feu des Janissaires, dont les arquebuses plus longues, portaient plus loin que les fusils des premiers. L'Empereur s'était jusque là abstenu d'attaquer; toutes ses manoeuvres s'étaient bornées à se tenir sur la défensive, et c'est ce qui fut une des grandes causes qui donnèrent tant d'avantages aux Turcs. Mais l'ennemi devenant de plus en plus terrible, il était urgent de prendre une résolution extrême pour sauver l'armée. Vers le milieu du jour, le mardi, on se décida donc à prendre l'offensive; toutes les troupes quittèrent leurs positions et s'avancèrent jus-

Digitized by Google

qu'à cent cinquante pas des batteries turques. Cette manoeuvre avait été conseillée par un général allemand, nommé Widmann, qui s'étant rendu auprès de l'Empereur lui avait dit: «Sire, pourquoi agissons-nous sans aucun ordre, pourquoi ne nous en tenons-nous pas à la seule tactique convenable avec les Turcs? Je les ai souvent combattus lorsque je servais dans l'armée des Impériaux; je connais l'art de les vaincre. Confiez-moi donc vos pleins-pouvoirs, et je m'engage dans l'espace de trois heures de mettre en déroute les forces du grand Vézir.» L'Empereur se prêta à ce discours. Widmann ayant été nommé général en chef, par un ukaze communiqué aux troupes, ordonna aussitôt à tous les autres chefs de se tenir prêts pour l'attaque au premier signal. Avant de commencer le combat, il prit les dispositions nécessaires pour s'assurer de la victoire; il supprima un rang des dernières lignes de l'armée, et en renforça le front; l'arrière-garde fut completée par des Moldaves et des Cosaques. L'ordre de bataille ayant été reglé, l'Empereur alla en personne encourager ses troupes; c'est alors que Widmann ayant aperçu un lieutenant qui se cachait derrière les soldats, tira son épée et l'en perça en présence même de Pierre-le-grand. Il marcha alors cinq pas en avant de l'armée, l'épée à la main, exhorta ses soldats, commanda le pas de charge, et ordonna aux grenadiers de lancer leurs projectiles. Les Turcs qui ne s'attendaient guère à cette démarche, perdirent contenance; les uns se sauvèrent derrière leurs batteries, les

Digitized by Google

autres se mirent à retirer leurs canons, se disposant à prendre la fuite. C'est alors qu'un boulet parti des rangs ennemis, vint frapper le général Widmann, et l'étendit roide mort; un autre général Wolkonski fut de même atteint par une balle d'arquebuse qui le blessa à l'épaule; mais il n'en mourut pas. L'attaque s'engagea sur tous les points, et le carnage n'eut plus de bornes. L'Empereur vivement affligé de la mort de son général et de tant de braves, et ne pouvant supporter ce terrible spectacle, tomba évanoui; on l'emporta comme mort dans sa tente, où il ne revint à la vie, qu'après qu'on l'eut mouillé d'eau froide, à plusieurs reprises. Pendant ce tems le feu avait commencé à faiblir des deux parts. Le grand-Vézir malgré les pertes immenses qu'il avait faites, persistait à gagner la bataille à tout prix; de la voix et de l'exemple il exhortait ses troupes à continuer encore l'attaque pendant deux heures, leur promettant, si pendant ce tems il ne remportait pas la victoire, de retourner sur ses pas, en fesant évacuer aux Budjaciens leurs possessions, et en les établissant sur la rive droite du Danube. La cavalerie des Spahis montrait assez de bonne volonté pour retourner à la charge; mais les Janissaires après s'être querellés avec leurs officiers qui les pressaient de continuer le combat, se déclarèrent en pleine revolte. «Nous ne voulons plus combattre, criaient-ils à haute voix! Quoi, le Vézir veut-il notre perte à tous? Peu s'en est fallu que nous n'eussions tous péri dans la dernière charge; si l'attaque avait duré quelque tems encore, aucun de

Digitized by Google

nous n'en serait revenu. Non, nous ne marcherons plus à l'ennemi! C'est assez d'avoir laissé la moitié de nos camarades sur le champ de bataille; et la moitié de ceux qui ont échappé sont tout couverts de blessures. Nous ne voulons plus de la guerre; que le Vézir fasse plutôt la paix, comme notre Sultan le lui a ordonné?» Baltadji, voyant à ces cris que la plus grande partie de ses troupes s'étaient déclarées contre lui, et que d'un autre côté les assaillants redoublaient d'ardeur, craignit de compromettre l'armée, et par conséquent l'empire; obligé de céder, il envoya au camp russe l'Imbrohor Tscherkes Mehemed Pacha, pour demander une suspension d'armes.*

* C'est ici le grand point de variation entre les historiens étrangers et les chroniqueurs moldaves.

Les premiers d'après Norberg, panégyriste de Charles XII et par conséquent détracteur de Pierre-le-grand, prétendent tous plus ou moins, que ce sont les Russes qui les premiers ont demandé la paix, et que c'est Cathérine qui l'a achetée par les présens faits au grand Vézir et à son lieutenant. L'une et l'autre de ces assertions me paraissent fausses. Dans la position où se trouvait l'Empereur, implorer la paix, n'était-ce pas avouer toute sa faiblesse, n'était-ce pas se fermer la dernière voie de salut, en n'imposant plus à son ennemi? Quant au reproche fait à Baltadji de s'être laissé corrompre par l'argent russe, l'autorité de Voltaire a suffi pour en faire voir le peu de vraisemblance; en effet, comment est-il croyable que le vice-roi de l'empire Ottoman ait pu trahir les intérêts de son pays, pour quelques centaines de milliers de roubles, lui qui disposait à son gré de tous les trésors de l'Orient? Cette accusation tombe d'elle même.

Les seconds, c'est-à-dire Jean Neculce et Nicolas Costin, quoique d'opinions différentes, sont pourtant unanimes sur ce point; tous les deux, témoins occulaires de tous les évènemens qu'ils décrivent, assurent et prouvent par des faits, que ce sont les Turcs qui d'abord ont demandé la paix. Comme ce point est très-important, qu'il nous soit permis, après la narration de Neculce, de rapporter aussi le passage de Costin, concernant ces faits.

„Le Lundi 9 Juillet, dit-il, au point du jour, les Janissaires s'approchèrent de l'armée russe, réunie à Stánilesci; après avoir dressé leurs batteries, et s'être retranchés dans l'endroit nommé Valea-rîioasá (Валеа-рѫіоасъ), ils attaquèrent le camp par le flanc occidental. Le combat fut si terrible que le soleil même était obscurci par la fumée de l'artillerie et des fusils; on ne pouvait rien entendre à cause de la can-

Digitized by Google

Les hostilités cessèrent aussitôt entre les deux armées. Schéréméteff et tous les généraux russes, las d'une guerre qui durait depuis plusieurs années, et dans laquelle on ne changeait que d'ennemis, tantôt les Suédois, tantôt les Turcs, insistaient tous pour la paix; l'Impératrice engageait aussi l'Empereur à se prêter aux voeux de son armée. Il n'y avait que les généraux allemands et les Moldaves qui étaient d'une opinion contraire; les premiers criaient à haute voix qu' il ne fallait pas se fier aux Turcs, et que plus tard on s'en repentirait. Quant à Cantimir et à ses boïars, qui eut voulu les écouter, dans un tems où tous les Russes et surtout l'Impératrice insistaient pour la cessation des hostilités. Un professeur de Pierre, qui

nonade et des cris de la multitude payenne. A cette attaque l'ennemi s'était tellement approché du camp, qu'on prétend qu'un Janissaise parvint à mettre la main sur les chevaux de frise. Les Turcs après s'être rendus maîtres de la vallée du Prutetsu, et y avoir dressé de nouvelles batteries, commencèrent à exercer de grands ravages parmi les Russes, jusqu'à ce que ceux-ci se furent aperçus des endroits d'où partaient les coups.

L'Empereur, accompagné de quelques officiers, se plaçant à la tête de l'armée, l'épée à la main, commanda la charge aux compagnies de grenadiers qui portent de petites grenades à mèche. Aussitôt tout fut en mouvement; les compagnies se mirent en marche les unes après les autres; un feu terrible parti de toute la ligne alla porter la mort dans les rangs turcs, durant plusieurs heures et sans interruption. A l'approche des assaillants, les troupes du grand Vézir quittèrent leurs retranchemens, laissant cinq canons au pouvoir des vainqueurs. On prétend que dans cette attaque, sept mille Janissaires trouvèrent la mort par les grenades et les épées russes;* d'autres élèvent le nombre des tués au double et au triple; mais comme on ne les a pas comptés, on ne saurait en donner un chiffre exact. Ce qui est certain c'est que cette charge vigoureuse força les Turcs à quitter leurs positions en toute hâte. Les combats entre les deux armées avaient ainsi duré jour et nuit, depuis le lundi matin, et pendant toute la journée de mardi, jusqu'au soir, veille de mercredi. Mais enfin les Turcs, effrayés par les pertes immenses qu'ils avaient faites dans la dernière charge, cessèrent les hostilités; d'autres donnent aussi pour raison à leurs dispositions pacifi-

* Mr. Reiche, dans son Peter der Grosse p. 130, porte aussi à sept mille le nombre des tués.

Digitized by Google

avait suivi son ancien élève dans cette campagne, était aussi d'avis qu'il fallait continuer la guerre; profitant de cette disposition, les Moldaves se rendirent près de lui, le suppliant de faire tous ses efforts pour détourner l'Empereur du parti où on voulait l'entraîner. Pierre-le-grand était d'abord en suspens; mais enfin l'Impératrice l'emporta, et la paix fut décidée.

L'Empereur choisit trois de ses dignitaires, le chancelier Scheffer (Schaffirow), le fils aîné de Schérémeteff, et Sawa Rogojinski, et les envoya auprès de Baltadji. A la demande qui leur en fut faite par le grand Vézir, ils nièrent positivement que l'Empereur fut dans le camp, et déclarèrent que c'était Schérémeteff qui commandait l'armée.

---

ques la nouvelle qu'ils avaient reçue de la prise de Braïla par le général Renne.* Consternés par ces deux défaites, ils envoyèrent au camp impérial, un Turc porteur de propositions de paix, à condition qu'on accéderait aux demandes du Vézir. Les Russes, sur ces entrefaites, s'étaient préparés pour une nouvelle charge, qui était leur seul espoir de salut; leurs troupes souffraient horriblement de la faim et de la soif, n'ayant pour tout soutien qu'un peu de vin. Les chevaux étaient dans un état encore plus misérable, parce qu'on ne pouvait faire un pas hors des rétranchemens pour pouvoir leur procurer de l'eau et de l'herbe; c'était à un tel point, que les cavaliers qui étaient près des rives du Prut, garnies de bois, avaient dépouillé les arbres de leurs écorces pour donner un tant soit peu de forces à leurs chevaux. Si les hostilités avaient encore duré trois ou quatre jours, toute la cavalerie aurait été demontée, et l'armée se serait trouvée en danger de se rendre. Aussi les propositions du grand Vézir furent-elles acceptées sans beaucoup de difficulté. Le Mercredi 11 juillet à midi, la paix fut conclue; les Russes donnèrent pour otages Michel Boris, fils du feldmaréchal Shérémeteff, et le vice-chancelier Pierre baron de Schaffirow. Les conditions de la paix furent la reddition d'Azow, et la destruction de la nouvelle forteresse faite sur la frontière de la Crimée. Des deux parts, on observa scrupuleusement ce dont on était convenu."

Cantimir, quoique très laconique sur ce point, le plus important de toute la campagne, fait pourtant mention de la révolte des Janissaires; son opinion ne diffère en rien de celle de Neculcé. „Le lendemain, dit-il, le grand Vézir paraît à la tête des Ja-

---

* Voltaire regarde aussi la prise de Bräila par les Russes, comme cause de la conclusion de la paix.

Digitized by Google

Les commissaires russes, pour principale condition de la paix, firent la demande suivante:

Pour les ravages causés par les Tatares dans nos provinces, la Turquie cédera à la Russie tout le territoire qui s'étend jusqu'au Danube, ainsi que l'a proposé le grand écuyer (мареле комис) Makedon, chargé par le prince Brancovan de présenter à l'Empereur des offres de paix du Sultan.

A ces paroles, le Vézir sourit et repondit: Alors c'était un marché, et maintenant c'en est un autre. Les Tatares ont pillé vos provinces, parce que vous vous êtes refusés de leur donner depuis plusieurs années les trente mille fourrures (кожокарї) que vous étiez tenus de leur fournir.* Maintenant c'est à mon tour de demander.

1° Vous ne troublerez point le retour du roi de Suède dans son pays, avec toutes ses troupes, et vous lui rendrez toutes les provinces que vous lui avez enlevées. Une escorte de trente mille Turcs l'accompagnera jusque dans ses états.

---

nissaires. Les Turcs font un feu effroyable sur le camp des Russiens avec quatre cent soixante-dix pièces de canons, puis les Janissaires attaquent leurs retranchemens à sept reprises différentes. Quoique les Russiens n'eussent pour toute artillerie que trente pièces de canon, et manquassent de vivres, et surtout de fourage, ils ne laissèrent pas de résister à la furie des Janissaires avec une bravoure indomptable; et après en avoir tué un grand nombre ils les obligèrent de se retirer.

„C'est ainsi que pendant trois jours on combattit de part et d'autre avec beaucoup d'animosité et peu de succès. Enfin le quatrième jour du milieu des tourbillons de fumée sortit tout-à-coup le brillante paix, l'olive naquit sous les pas ensanglantés de tant de guerriers. Spectacle d'autant plus agréable qu'on s'y attendait moins: les Turcs s'y prêtèrent volontiers, à cause des plaintes dont tout leur camp retentissait; car les Janisssaires rebutés ne pouvaient envisager qu'en tremblant les tranchées des ennemis, qui avaient donné la mort à un si grand nombre des leurs, et dont ils avaient eu bien de la peine à échapper."

HIST. DE L'EMPIRE OTTOMAN. T. IV. p. 426 et 427.

* Voltaire, dans son histoire de Charles XII, fin du cinquième livre, fait aussi mention de cet odieux tribut, dont Pierre-le-grand avait affranchi son pays; avec la seule différence, que d'après lui ce tribut consistait en quarante mille sequins par an, et non en fourrures, comme le dit Neculcé.

Digitized by Google

2° Vous nous livrerez le traitre Cantimir.

3° Vous nous rendrez Azoff, son territoire et ses revenus.

4° Vous démolirez la forteresse de la Trinité (Tpoiça) que vous avez bâtie sur le territoire turc, et vous vous engagez à ne la jamais rétablir, ce qui serait un casus belli.

5° La Russie payera à la Turquie, une contribution et une indemnité pour les frais de la guerre.

6° La Russie détruira les forts élevés sur la frontière, le long du Dnieper.

7° La Russie rendra à la Pologne l'Ukraine qui est endeça du Dnieper.

8° Les troupes russes évacueront Brâïla, et retourneront dans leur pays, en toute paix.

9° Dans le cas où des troupes russes auraient pénétré en Crimée, elles en sortiront aussitôt la paix connue.

Les Russes repondirent à ces conditions.

1° Nous permettrons à Charles XII de retourner en Suède, par la Russie, et avec une escorte de trente mille Turcs. Quant aux provinces et aux villes que nous lui avons enlevées, nous ne pouvons pas les lui rendre; mais lorsqu'il sera de retour dans son pays, nous choisirons les rois voisins pour médiateurs; ceux-ci décideront ce que nous devrons lui rendre, et ce que nous devrons garder.

Le Vézir y consentit, ne se souciant pas trop du roi de Suède, qui avait fait le hautain à son égard, et s'était refusé de venir lui faire la première visite, attendant que Baltadji fit le premier pas, et vint le consulter sur les opérations de la guerre. Ce fut sans doute le bonheur des Russes, que Charles XII ne fut pas venu à l'armée

Digitized by Google

turque; l'Empereur se serait alors trouvé dans de plus grands embarras.*

2° Nous ne saurions vous livrer le prince Démètre Cantimir, vû qu'on ne sait pas ce qu'il est devenu, dès la première attaque faite par l'armée turque.

Le grand Vézir répondit: «Soit; n'en parlons plus. Pour un giaour deux grands empires n'iront pas prolonger la guerre. Laissez-le, il aura bientôt assez de ce qu'il a désiré. Lui même, et de sa propre volonté, reviendra chez nous.

3° Nous rendrons Azoff, son territoire et ses revenus.

4° La forteresse de la Trinité, quoiqu'elle ait été construite à grands frais, sera démolie, et ne pourra jamais être rétablie.

5° La Russie ne payera jamais de contribution à la Porte, mais nous consentons à payer mille bourses pour les frais de la guerre.

6° Les forts qui sont bâtis sur la frontière et aux passages du Dnieper seront détruits.

7° L'Ukraine sera restituée à la Pologne.

8° Les troupes russes évacueront Brâïla.

9° En cas que les troupes russes aient envahi la Crimée, elles recevront des ordres pour en sortir immédiatement.

C'est à ces conditions acceptées par le grand Vézir que la paix fut conclue entre les Turcs et les Russes, le

* „On ajouta un article touchant le roi de Suède, et cet article même fesait assez voir combien le Vézir était mécontent de lui. Il fut stipulé que ce prince ne serait point inquiété par le czar, s'il retournait dans ses états, et que d'ailleurs le czar et lui pouvaient faire la paix, s'ils en avaient envie. Il est bien évident, par la redaction singulière de cet article que Baltadji Mehemet se souvenait des hauteurs de Charles XII. Qui sait même si ces hauteurs n'avaient pas incliné Mehemet du côté de la paix? La perte du czar était la grandeur de Charles; et il n'est pas dans le coeur humain de rendre puissans ceux qui nous méprisent."

VOLTAIRE, HISTOIRE DE PIERRE-LE-GRAND.

Digitized by Google

Mercredi 11 Juillet. Le chancelier Schaffirow et le fils de Schérémèteff restèrent comme otages à l'armée ottomane, jusqu'à l'accomplissement de toutes les conditions stipulées dans le traité.

L'armée russe, malgré la suspension d'armes, ne se tint pas moins retranchée dans son camp pendant trois jours consécutifs, attendant la conclusion définitive de la paix. Pendant ces trois jours les troupes souffrirent horriblement, vû qu'elles manquaient entièrement de provisions de bouche, et que les chevaux étaient tout affamés. Les Turcs s'approchaient des Russes, et leur jetaient du pain par dessus les chevaux de frise.

L'Empereur à la nouvelle que les Turcs demandaient le prince Cantimir, l'avait fait cacher dans une des voitures de l'Impératrice. Tout le monde, à l'exception du hetman Neculce et de deux de ses gardes, (copiï din casâ) ignorait ce qu'il était devenu.*

Après la conclusion de la paix, le grand Vézir commanda un tschausch impérial pour veiller à ce que l'armée ne fut point inquiétée en route par les corps Tatares.**

La paix une fois faite, les Russes tambour battant et enseignes déployées, mais toujours prêts à toute attaque,

* C'est alors que Pierre-le-grand écrivit ces belles paroles à Schaffirow. „J'abandonnerai plutôt tout le terrain qui s'étend jusqu'à Cursk, il me restera l'espérance de le recouvrer; mais la perte de ma foi est irréparable. Je ne peux penser à la violer, ni livrer un prince qui a quitté sa principauté pour l'amour de moi. Nous n'avons de propre que l'honneur; y renoncer, c'est cesser d'être roi."

** Bruce page 53 prétend que Charles XII n'ayant rien pu obtenir du grand Vézir, s'était entendu avec le khan des Tatares, pour faire surprendre par ses troupes l'armée russe en route; et que c'est pour éviter ce guet-à-pens que Baltadji donna à Pierre-le-grand une escorte de 30,000 (?) Spahis, qui devaient l'accompagner jusqu'au Dniester.

Digitized by Google

quittèrent leurs positions et prirent la route de Jassi, le jeudi 12 juillet.* Après avoir marché jusqu' à minuit ils firent halte pour quelques heures; au point du jour ils continuèrent leur route jusqu' à deux heures turques, (neuf heures du matin); ce n'est qu' alors qu'ils se débarrassèrent de leurs chevaux de frise, dont chacun était porté par deux soldats. L'armée put s'étendre à son aise, et abreuver les chevaux. Le premier devoir de l'Empereur fut de rendre des actions de grâce au Tout-Puissant, pour avoir échappé aux Turcs.

On dit que dans cette guerre, il y eut trente mille Russes, et cent vingt mille Turcs de tués.*

L'armée, pendant sa retraite, rencontrait souvent des Tatares vagabonds qui sortaient des forêts, en trainant en esclavage un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfans. Les Moldaves quoique souvent repoussés avec perte, ne les attaquaient pas moins, pour arracher de leurs mains les pauvres captifs. Schérémételf avait beau leur ordonner de s'abstenir de toute hostilité, vû que la paix étant faite, tout le mal qui s'en suivrait pouvait re-

* „L'Empereur avant d'opérer sa retraite, avait fait jeter dans le Prut tous ses bagages, sa voiture fermée, plusieurs charriots chargés d'armes et d'habits, ainsi que plusieurs caisses avec des fers pour l'art de la guerre, (фере de мещешѫгѫл ръскоіѫлѫі) afin de faciliter sa marche. Quelques-uns disent aussi qu'avant de partir, il avait donné une somme d'argent au Vézir, mais on ne sait rien sur la vérité de ce don pécuniaire.“ C'est Nicolas Costin qui dit ces mots.

** Ce nombre exorbitant est de toute fausseté: aussi Neculcé ne le cite que sur des ouï-dire. Une autre chronique, écrite par un Valaque, dont malgré toutes mes recherches je n'ai pu découvrir le nom, dit plus vraisemblablement que: „dans cette guerre les Turcs perdirent plus de trente millle hommes, tandis que les Russes n'eurent à déplorer la mort que d'à peu près deux mille des leurs.“ Petit volume in 4 règne de Brancovan, p. 282.

Digitized by Google

tomber sur eux; la haine que les Moldaves ont eue de tout tems pour les Tatares et la pitié pour leurs compatriotes l'emportaient sur toute autre considération. Une partie des troupes de Cantimir qui servait à l'armée de avant-garde, rencontra au confluent de la Jijia et du Prut (Gura Jijiei) un corps de ces barbares, qui venaient du côté de Jassi avec une foule de captifs; à cette vue les Moldaves ne pouvant maîtriser leur haine, s'élancèrent inopinement contre eux, en massacrèrent une partie, précipitèrent le reste dans la rivière, et parvinrent ainsi à délivrer les prisonniers, entre lesquels était le capitaine Tudosi Cihoranul. Celui-ci déclara que d'autres Tatares, à l'exception de ceux qui venaient d'être défaits, n'avaient pas encore pénétré dans la ville de Jassi.

Cette nouvelle ayant rassuré les Moldaves sur le sort de leurs familles, chacun se disposa à retourner dans ses foyers. Cantimir témoigna aussi le désir d'aller à Jassi, pour prendre la princesse. L'Empereur lui donna deux cents soldats pour l'y accompagner et lui servir d'escorte, après être convenus de se réunir de nouveau sur le Prut.

A l'arrivée du prince à Jassi, qui eut lieu le samedi 14 juillet au coucher du soleil, la ville était presque déserte, chacun ayant pris une direction différente pour échapper aux Turcs. Il eut donc de la peine pour faire ses préparatifs de départ, n'ayant ni les hommes, ni les voitures nécessaires à cet effet. Quelques négociants turcs se trouvaient alors enfermés dans les prisons de la ville; les

Digitized by Google

Moldaves qui leur avaient enlevé leurs biens, insistaient auprès de Cantimir pour qu'il les fit tuer; en disant que si ces Turcs échappaient à la mort, aucun de ceux qui les avaient depouillés ne pourrait plus rester dans le pays. Le prince s'y refusa. «C'est bien assez, dit-il, de les avoir réduits à la misère, et de leur avoir fait endurer tous les tourmens de la faim et de la détention; tout païens qu'ils soient, ils n'en sont pas moins innocents. Laissez les en paix!»

Cantimir après avoir séjourné dans la capitale deux jours, la quitta pour jamais, le lundi 16 juillet, en fugitif, lui qui sept mois et six jours auparavant, le 10 decembre 1710, y était entré avec toute la grandeur et la pompe d'un prince régnant. Accompagné de la princesse Casandra, il passa la Jijia à Popricani, réjoignit à Zagarancea l'Empereur, à la suite duquel il traversa le Prut à Stefanesci, et le Dniester à Movilow, après avoir regné en Moldavie, sept mois et vingt huit jours. (23 novembre 1710 — 20 juillet 1711.)*

* La chronique de Nicolas Costin contient plusieurs détails intéressans sur les derniers faits passés en Moldavie, après la paix de Hussi (Хъші), et surtout sur la dévastation du pays, entreprise par les Tatares d'après les ordres du grand Vézir. „Les Tatares, dit-il, pénétrèrent dans la ville de Jassi, à peine jeudi le 12 juillet à midi; ils enlevèrent aussitôt le bétail qu'ils trouvèrent dans la plaine du Bahlui, ainsi que plusieurs habitans du fauxbourg Tatarassu (Татарашъ), lesquels comptant sur les Russes, étaient restés dans leurs maisons en toute sécurité. Deux Tatares avaient même pénétré jusqu'à Brosceni (Бросценій), où se trouvaient les trois mille charriots chargés de vivres et escortés par quelques centaines de Russes, dont nous avons déjà parlé. (Voyez p. 74.) Quoique les Tatares fussent en petit nombre, les soldats de l'escorte refusèrent de se mettre à leur poursuite, disant qu'ils n'avaient pas ordre de combattre. Trois ou quatre bourgeois de la ville prirent pourtant les armes et parvinrent à arrêter deux de ces barbares qui furent conduits au château occupé par les Russes. Dieu seul jusque là avait preservé Jassi; nuit et jour il pleuvait à verse; et ce fut le mauvais tems, de l'aveu même des prisonniers, qui empêcha les Tatares

Digitized by Google

Avant que l'armée russe eut passé ce dernier fleuve, quelques détachemens tatares s'étaient mis à sa poursuite, et étaient même parvenus à enlever plusieurs hommes de l'arrière-garde. Les colonels Jvanenko et Tanski à la tête des Slougitors moldaves, se précipitèrent sur eux, en massacrèrent quelques uns, et firent aussi six prisonniers. Ces barbares emmenés devant l'Empereur, furent par son ordre pendus tout habillés et chaussés, sur les bords du Dniester.

---

d'entrer plus tôt dans la capitale, que cinq cents ennemis auraient pu réduire en cendres.

„Le grand Vézir Baltadji, ainsi que l'a raconté le Posteinic Maxut qui avait été un des chargés d'affaires du prince Cantimir, et qui pendant toute la campagne, avait été retenu dans le camp ottoman, le grand Vézir, dis-je, attendit cinq jours après la conclusion de la paix, pour que quelques boïars vinssent faire leur soumission au nom du pays. Personne n'osa faire un tel pas; car ce n'était pas une plaisanterie dans ces tems de crise et de colère, que d'aller exposer sa tête, fut-ce même dans l'espoir d'obenir la principauté, dont personne au reste ne se souciait à cette époque. Tous les boïars, aussitôt qu'ils avaient pu sortir du camp russe, s'étaient empressés de se sauver les uns dans les montagnes, les autres dans les forêts où ils savaient que leurs familles s'étaient refugiées. On dit que pendant ces cinq jours d'inaction, une vingtaine de chameliers du grand Vézir étant allés chercher du fourage près du village de Bárbossi (Бървоші), du district de Falcii, les Moldaves qui s'y trouvaient n'ayant aucune connaissance de la paix, les attaquèrent, en blessèrent quelques-uns, et depouillèrent les autres. Baltadji irrité d'un côté de ce qu'aucun boïar n'était venu lui faire acte de soumission, et d'un autre côté de l'insulte faite à ses chameliers, éclata de colère, et permit aux Turcs et aux Tatares de saccager la principauté. La dévastation commença le 16 juillet, et toute la basse Moldavie fut mise à feu et à sang.

„Aussitôt après la conclusion de la paix, et avant que les Tatares eussent commencé le pillage, Démètre Cantimir, le mercredi au soir, était sorti du camp russe en secret, parce que les Turcs le reclamaient, et avait pris les devans de l'armée avec ses slougitors. Arrivé en vue de Movila Rôbief, il y rencontra les Tatares dont nous avons parlé, et qui revenaient de Jassi chargés de butin et de captifs. Les Moldaves se mirent aussitôt en devoir de les attaquer, et parvinrent à en massacrer un certain nombre. Les autres quittèrent leurs prisonniers et tout le butin qu'ils avaient faits et prirent la fuite; c'est ainsi que les pauvres chrétiens (de la haute Moldavie) échappèrent à l'esclavage. Quant à la basse Moldavie elle tomba toute au pouvoir des barbares. Les vieillards racontent que cette dévastation a surpassé presque celle qui a eu lieu du tems du prince Basile l'Albanais, en 1650. Les pauvres paysans ayant appris que la paix venait d'être conclue, étaient sortis en toute sécurité

Digitized by Google

Pierre-le-grand après avoir franchi ce fleuve, et par conséquent la frontière turque, écrivit au grand Vézir, que si dans douze jours le roi de Suède ne quittait pas les états de l'Empire Ottoman, il ne reconnaitrait plus les clauses de la paix, et recommencerait aussitôt la guerre.

CHAPITRE III.

Boïars Moldaves émigrés en Russie. — Le général Renne quitte Bráila. — Galatz saccagé. — Cendres de Mazeppa dispersées. — Pierre-le-grand à Varsovie. — Projet de l'Empereur de recommencer la guerre. — Apraxin l'en détourne.
La Moldavie menacée d'être changée en paschalik. — Kurtpascha. — Le Vornic Lupu. — Nicolas Maurocordato.

Après que l'armée russe eut franchi le Dniester, Demètre Cantimir passa en revue tous les Moldaves de sa suite; il leur demanda s'ils voulaient le suivre en Russie, ou bien retourner dans leur patrie. Tous à l'unanimité déclarèrent qu'ils étaient disposés à l'accompagner partout où il lui plairait de les conduire. Le prince fit alors la liste de tous les boïars et de tous les soldats qui s'étaient offerts d'aller avec lui; les boïars étaient au nombre de vingt quatre, et nommément:

pour faire leurs moissons; les Tatares les trouvant dispersés dans les champs, sans aucune défense, n'éprouvèrent pas de difficulté à les entraîner en captivité, et à ravager leurs habitations. Que Dieu recompense ceux qui ont conseillé Démètre Cantimir; car à commencer du district de Vaslui, toute la basse Moldavie jusqu'aux montagnes, y compris le district de Herlow, avait été devastée et reduite en cendres.

„Le prince Cantimir entra dans la ville de Jassi, le samedi 14 juillet au coucher du soleil; il y séjourna dimanche; et le lundi 16, ayant appris que l'Empereur de Russie était sur les rives du Prut au-dessus de Jassi, il quitta la capitale de la principauté, avec sa famille et plusieurs boïars ses conseillers, et alla rejoindre les Russes qui passèrent le Dnieper à Kiew."

Digitized by Google

Le hetman Jean Neculce. — Le Postelnic Savin Smuncila. — Le grand Echanson, Vel Paharnicul, Gheorghizza. — Le grand huissier, Vel usserul, Georges Aristarque. — Le grand Ecuyer, Marele Comis, Paul Rugina. — Le Serdar Moghîldea. — Le maréchal de la princesse, Vornic despre doamna, Jean Abaza. — L'Aga Démètre. — Le colonel Jean Mirescu. — Le grand capitaine, Vel capitan, Jean Banar. — Le capitaine des Trabans Brahâ. — Le Jicnicer Moçoc. — L'Intendant des gardes, Vatav de copiï, Jean Zêrul. — Le Postelnicel Nour Zêrul. — Les Medelnicers frères Constantin et Basile Zêrul. — Le Stolnic Mikika. — Le chambellan, câmârassu, Antioche. — Le Medelnicer Constantin Percalab. — Le baschbulubascha Dima. — Le capitaine Ciuta. — Les capitaines Apôtre, Théodor et Paul Mirescu frères.*

Cantimir présenta cette liste à l'Empereur qui, après l'avoir signée, la lui rendit, en lui donnant deux mille roubles pour les premiers frais de la route. Il lui désigna Kharkof en Ukraine pour demeure, et à cet effet il ordonna au gouverneur Apraxin de préparer tout ce qui était nécessaire pour sa réception; et pour comble de bonté, il lui donna aussi deux cents dragons qui devaient l'escorter jusqu'au lieu de sa destination.**

---

* Nicolas Costin, outre ces boïars, dit que le Vestiar Etienne Luca, et le grand Stolnic Sando Stourdza suivirent aussi Cantimir en Russie; mais il parait que ces deux boïars furent de ceux qui quittèrent leur ancien prince, aussitôt qu'il se fut établi à Kharkof.

** „Le czar accorda à Cantimir ses lettres patentes, datées de Movilow, le premier août 1711, qui lui promettaient, et aux autres nobles Moldaves, de les indémniser de leurs pertes, et leur octroyait un asile dans ses terres. Par ces lettres, Démétrius fut créé pour lui et ses hoirs, Prince de l'Empire de Russie, avec le titre d'Altesse Sérénissime; il fut déclaré exempt de toute jurisdiction, et responsable au czar seul. Ce privilège s'étendit aux Moldaves qui voudraient se retirer en Russie; ils ne devaient relever que du prince Cantimir. Démétrius Cantimir en conséquence suivit le czar, et abandonna Jassi avec toute sa famille; plus de mille nobles (?) Moldaves, entre lesquels étaient quantité d'officiers, renoncèrent aussi à leur patrie

Digitized by Google

L'Empereur ne manqua pas non plus d'écrire au général Renne et à Thomas Cantacuzène, leur ordonnant d'évacuer Brâila et de retourner en Russie.

Thomas Cantacuzène alla d'abord en Hongrie, pour liquider la fortune qu'il y avait, puis se rendit auprès de l'Empereur, accompagné de quelques Valaques. Il devint général avec un traitement annuel de cinq mille roubles. Comblé des bienfaits de Pierre-le-grand, dont il reçut en présent plusieurs villages, il fit venir sa femme auprès de lui, et passa tout le reste de sa vie en Russie.

Le général Renne quitta aussi Brâila avec ses troupes, et reprit la route de la haute Moldavie, le long du Siret; il passa le Prut à Czernovitz, le Dniester à Hotin, et rejoignit l'armée à Polona.*

---

pour l'amour de lui. Kharkof en Ukraine leur fut assigné pour demeure; et ce fut là que le prince et tous ceux qui suivirent sa fortune, se retirèrent." *Histoire de l'Empire Ottoman.* t. 4. p 476.

* Le hetman Jean Neculcé ayant accompagné Cantimir en Russie ne décrit plus que succinctement les événemens passés en Moldavie après son émigration. Nicolas Costin au contraire, étant resté dans le pays, peint à grands traits les malheurs qui ont accablé sa patrie, et dont il a été témoin oculaire. C'est ainsi qu'il raconte très en détail les ravages exercés par les Tatares et les Turcs dans la basse Moldavie, tandis que Neculce n'en dit mot. „Après l'émigration de Cantimir, dit-il, les Tatares achevèrent de mettre la basse Moldavie à feu et à sang. De même après la retraite du général Renne de Brâila, Satan, l'ennemi des chrétiens et des saintes églises de Dieu, engagea ses frères, plusieurs Turcs Lazis, à s'unir à quelques hordes Tatares, à l'insu pourtant du grand Vézir; ils attaquèrent au point du jour Galatz, et parvinrent à s'emparer de tous les habitans qui s'étaient refugiés dans le monastère de Saint-Georges. Ayant pénétré dans l'enceinte de ce temple, ces barbares pillèrent tout ce qu'ils purent trouver, et ce n'est que chargés de butin et d'un grand nombre de prisonniers, qu'ils évacuèrent la ville. Après leur retraite, les habitans qui s'étaient enfermés dans les autres couvents et églises, craignant d'éprouver le même sort, sortirent de leur refuge, et toute la population se dispersa, soit à Reni, soit audelà du Danube. La ruine de Galatz fut alors achevée par l'arrivée de nouveaux Turcs; jamais depuis que la Moldavie existe, et pendant tous les malheurs qu'elle a éprouvés, jamais Galatz n'eut autant à souffrir que cette fois. De tous ses monastères et ses églises il ne resta que la pierre nue; les images, les saints or-

Digitized by Google

L'Empereur ayant quitté Schérémeteff à Kameniec, alla avec l'Impératrice à Varsovie, où le roi Auguste donna en son honneur un grand festin, auquel furent invités plusieurs magnats polonais, et entr'autres le grand général de la couronne Adam Siniawski avec sa femme. Celle-ci, en plaisantant, dit à Pierre-le-grand. « Je ne sais en vérité ce que je dois penser de la parole des souverains; vous ne la tenez presque jamais. Charles XII avait promis aux dames polonaises de leur donner des fêtes d'hiver dans la capitale de la Russie; et au moment où nous comptions nous mettre en route, il nous trompe et se sauve à Bender. Vous aussi, Sire, nous aviez promis de nous conduire à Constantinople; nous nous rejouissions déjà de voir cette belle ville, et voilà que Votre Majesté

nemens, les vases sacrés, quelque part qu'on les eut cachés, furent découverts et enlevés. Les Turcs avaient fouillé la terre partout où ils avaient cru trouver quelque chose; ils ne respectèrent pas même les morts. C'est à cette occasion qu'ils profanèrent aussi le tombeau du hetman Mazeppa, nouvellement enterré au monastère de Saint George; on dit que ses ossemens furent dispersés sur les bords du Danube.* Enfin, pour tout dire en un mot, il ne resta aux temples divins ni cloches, ni portes, pas même un clou de fer; tout depuis les saintes images jusqu'aux sièges, fut brisé et jeté au feu. — Bêrlad souffrit encore davantage; de toute cette ville il ne resta qu'un emplacement couvert de ruines. Les habitans avaient eu pourtant le bonheur d'échapper à l'esclavage, ayant pris la fuite à tems, et s'étant réfugiés soit dans les forêts, soit du côté de Focsani, où les Tatares n'avaient pas encore pénétré, à cause de la crue des eaux, ou plutôt à cause du corps du général Renne qui retournait de Bräila le long du Seret. — Voilà le bien que Cantimir a procuré au pays par son imprudence, et dont il ne pourra jamais se justifier devant la postérité."

NICOLAS COSTIN.

* Mazeppa, qui après la bataille de Pultawa avait suivi Charles XII dans sa fuite, de l'aveu de la plupart des chroniqueurs moldaves, est mort à Bender le 18 mars a. st. 1710; quelques historiens polonais pretendent que sa mort eut lieu le 2 octobre de la même année. Bender étant une forteresse turque, on ne put l'y enterrer, et c'est pour cette raison qu'on le conduisit à Galatz, ville chrétienne, où il fut inhumé au monastère de Saint-Georges (мѧнѣстирea лаї сфеті Георие). Son tombeau ayant été détruit par les Turcs, on n'y trouve plus que quelques fragmens de la pierre sépulcrale. Voyez, dans la seconde partie, la chronique de Nicolas Costin.— Charles XII, aussitôt après sa mort, nomma Orlik pour son successeur. Celui-ci pendant toute la campagne du Prut, séjourna dans le camp de Dewlet Ghirai, avec plusieurs chefs polonais du parti de Stanislas, tels que Wisniowiecki, Tarlo, Jean Sapicha, le voëvode de Kiovie Potocki. etc.

Digitized by Google

retourne sur ses pas, sans même en avoir approché ! » L'Empereur sourit à cette plaisanterie avec tous ceux qui étaient à table. «Si au lieu d'être Madame Siniawski, lui repondit-il, vous aviez été le général Siniawski, avec vous, certes, il y a bien longtems que j'aurais été à Constantinople; mais votre mari a retardé l'envoi à mon secours des troupes polonaises, et c'est lui qui est cause que mon expédition a manqué.»

Pierre-le-grand après s'être reposé quelque tems à Varsovie, se rendit à Riga, où était Menczikoff avec une autre armée; de là il partit pour Saint-Pétersbourg, sa nouvelle capitale.*

Schérémèteff et Démètre Cantimir, avec toute l'armée russe, firent la route ensemble depuis Movilew jusqu'à Schargorod; arrivés là, le premier se sépara et alla par la Pologne à Nijbojie, et de là à Polona d'où il retira la garnison et les munitions impériales; puis il fit passer le Dnieper à tous les habitans des villes et des villages de l'Ukraine; et après les avoir établis sur le territoire russe, il alla avec l'armée prendre ses quartiers d'hiver dans le pays des Cosaques.

Démètre Cantimir ne put parvenir de Schargorod à Kiew qu'après avoir courru les plus grands dangers; un millier de Cosaques Zaporogues et quelques bandes de Tatares s'étant mis à le poursuivre, il ne s'en fallut que d'un quart d'heure, qu'il fût atteint à Bialocerkiew.

* Notre chroniqueur ne fait pas mention du voyage que Pierre-le-grand fit encore dans l'automne de 1711, en Allemagne, et surtout à Carlsbad, où il prit les eaux pour améliorer sa santé, alterée par tant de fatigues. —

Digitized by Google

L'ancien prince de Moldavie, après s'être reposé deux semaines à Kiew, partit avec toute sa suite pour Kharkof.

L'Empereur de Russie fit présent à Démètre Cantimir de mille fermes dans la grande Russie, et non pas à Kharkof comme le desirait le prince; il lui fit aussi une rente de sept mille roubles par an, et lui donna deux hôtels, l'un à Moscou et l'autre à St. Pétersbourg, Les boïars moldaves qui avaient émigré en Russie reçurent aussi de la munificence de Pierre-le-grand treize villages dans les environs de Kharkof. Plusieurs s'y établirent pour toujours; mais quelques uns ayant désiré revoir leur patrie, l'Empereur ne s'y opposa pas; munis d'un ukaze du souverain, ils retournèrent en Moldavie en toute paix.

Les troupes ayant été établies dans leurs quartiers d'hiver, Pierre-le-grand ordonna à Schérémétef, aux sénateurs et aux principaux gouverneurs de provinces de se rendre à Saint-Pétersbourg; Démètre Cantimir y fut aussi appelé. Après que la plupart des invités s'y furent réunis, l'Empereur proposa à ce conseil extraordinaire la question, si l'on devait observer le traité de paix conclu avec la Turquie, ou bien recommencer les hostilités. L'assemblée fut unanimement d'avis qu'on s'était trop hâté de faire la paix; qu'il fallait donc rentrer en campagne aussitôt le printems arrivé; les imprudences passées ne pouvaient plus avoir lieu, et d'ailleurs l'Empire avait assez d'argent et de troupes, pour soutenir la guerre pendant vingt ans, sans contracter des dettes.* L'Empe-

* Ce sont ces mêmes paroles que prononça plus tard Pierre-le-grand, après la bataille de Neustadt.

Digitized by Google

reur, ayant approuvé cet avis, prit aussitôt les mesures nécessaires pour recommencer la campagne avec tout le succès désirable; il ordonna une conscription générale d'un homme sur trente maisons, ou familles, afin d'augmenter ses forces militaires de plus de cinquante mille soldats. En attendant que l'armée fut prête pour prendre la route du Don, il fit distribuer aux troupes à pied des fusils plus longs d'un pouce que les mousquets des Janissaires; l'infanterie reçut aussi des épées pointues et à double tranchant, cette arme étant plus terrible dans la mêlée. On distribua de plus aux troupes des bidons pouvant contenir un oka d'eau, afin que le soldat ne fut plus exposé à endurer la soif comme à Stânilesci. C'est tandis que se fesaient ces préparatifs, que Pierre-le-grand fit épouser à Schérémèteff une de ses parentes, en lui disant de faire des enfans, et de ne plus penser à son fils aîné, ambassadeur à Constantinople, qu'il ne devait plus espérer de revoir, à cause de la guerre qui allait être déclarée de nouveau. L'Empereur et le Sénat adoptèrent aussi l'avis de faire prendre les devants au prince Cantimir ayant sous ses ordres quarante mille dragons, quarante mille Calmouks, trente mille cavaliers du Don et quarante mille Cosaques sous leur hetman. Cette armée devait pénétrer inopinément en Crimée, et y mettre tout à feu et à sang, en attendant que l'infanterie eut le tems d'arriver, pour mettre le siège devant les forteresses.

Dejà on avait commencé à expédier les munitions de

Digitized by Google

guerre, dejà on était prêt pour entrer en campagne, lorsque Schérémeteff et Apraxin parvinrent à détourner l'Empereur de tout projet hostile à la Turquie. Le feldmaréchal Schérémeteff était arrivé à Saint-Pétersbourg, lorsque le conseil s'était dejà déclaré pour la guerre; il n'insista pas moins auprès des sénateurs les plus influents, les priant d'engager le souverain à observer la paix avec la Porte, étant bien sûr de perdre son fils, dans le cas où les hostilités recommenceraient entre les deux puissances. Pierre-le-grand ayant appris ces démarches, fit venir le feldmaréchal devant lui, et lui adressa d'amers reproches, lui rappelant à la même occasion la négligence qu'il avait mise à exécuter l'ordre qu'il lui avait donné, lors de l'ouverture de la campagne passée; cet ordre avait été que Schérémeteff, avec les deux regimens de Préobajenski et de Semenowski formant douze mille hommes, ainsi qu'avec les troupes de Cantimir, avait dû aussitôt son entrée en Moldavie, aller en toute hâte droit au Danube, y détruire le pont que les Turcs avaient construit sur ce fleuve, et tenir en échec le grand Vézir jusqu'à ce que l'Empereur ait eu le tems d'arriver avec le reste de l'armée. Si cette mésure avait été exécutée, Baltadji n'aurait pas pu pénétrer en Moldavie, et la campagne du Prut aurait eu une toute autre issue.

Sur ces entrefaites l'oncle de l'Empereur, le comte Apraxin, gouverneur d'Azof, était aussi arrivé à St. Petersbourg. Interrogé par le Sénat sur le projet qui venait d'être adopté, il repondit qu'il n'était nullement de

Digitized by Google

l'avis de ses collègues; il était plus qu'imprudent d'être en guerre avec trois puissances à la fois; d'abord la Suède contre laquelle on combattait dejà depuis plusieurs années, ensuite la Pologne qui n'attendait qu'un prétexte pour se déclarer de nouveau contre la Russie, et enfin la Turquie contre laquelle on se proposait de recommencer les hostilités. Il était donc d'avis qu'on devait scrupuleusement observer le traité de paix conclu avec la Porte, du moins jusqu' après le retour de Charles XII dans ses états. Alors on devra faire une paix stable avec la Suède et par conséquent avec la Pologne; et ce n'est qu'après avoir terminé ce différents, et avoir délivré les ôtages russes de Constantinople, qu'on devra songer à une nouvelle campagne contre la Turquie; toute autre mésure était dangereuse à adopter. Sava Rogojinski se déclara aussi de l'opinion d'Apraxin. Ce nouvel avis fut présenté par le Sénat à l'Empereur, qui finit par l'adopter, et c'est ainsi que pour un certain tems on ne s'occupa plus de la guerre contre l'Empire ottoman.*

Pierre-le-grand décidé à oublier pour le moment tout projet hostile contre la Turquie, chercha d'autant plus à mettre en exécution un autre projet favori, celui de chasser

* Il est certain que Pierre-le-grand ne put jamais renoncer à l'idée de déclarer une nouvelle guerre à la Turquie. En effet nous voyons, dans les Memoires historiques, politiques et militaires de Manstein, que l'Empereur peu de tems avant sa mort avait fait faire de grands magasins sur le Don, amassé beaucoup de matériaux pour construire des bâteaux plats, plus propres que les autres à descendre le Dnieper et le Don, tant à Voronetz qu'à Nova-Pavlowsk et à d'autres endroits situés sur les frontières, de même qu'une grande quantité d'armes, de munitions de guerre et d'habits de soldats; enfin tout était prêt pour entrer en campagne, quand la mort arrêta l'exécution de ses projets.

Digitized by Google

les Suédois du continent. L'année 1713 fut destinée à une descente en Finlande. Le 26 avril l'Empereur en qualité de contre-admiral s'embarqua à Saint Pétersbourg sur la flotte armée à cet effet, et dans le mois de mai, Abo, capitale de la province, était déjà conquise. N'ayant plus rien d'important à faire en Finlande, Pierre-le-grand laissa au prince Alexandre Danielowitsch Menczikof le soin de défendre contre les Suédois les frontières russes, et de poursuivre la conquête de la Poméranie, et retourna dans sa ville favorite. C'est de là qu'il renvoya à Kief, avec vingt mille Calmoucks et Cosaques, le feldmaréchal Schérémeteff, le laissant maître des conditions pour ravoir son fils.

Mais revenons à l'histoire de notre malheureuse patrie.* Après la retraite des Russes, le grand Vézir sé-

* Comme nous l'avons déjà dit, le hetman Jean Neculce est très-bref sur ce qui s'est passé en Moldavie, après son émigration en Russie. Nicolas Custin au contraire nous représente très en détail tout ce qu'il est arrivé de remarquable dans notre pays, depuis la retraite des Russes jusqu'à la nomination de Nicolas Maurocordato à la principauté. Le faits qu'il nous raconte sont trop importants pour notre histoire, pour que nous les passions sous silence.

„Après la retraite du prince Cantimir, dit-il, une terreur panique s'était emparée de Jassi; la plus grande partie des habitans qui n'en avaient pas encore émigré, s'étaient refugiés dans les monastères les mieux fortifiés. Aucun boïar ne se trouvait dans la ville à cette époque. Les Russes étaient tous partis, les Turcs non plus n'envoyaient personne pour s'occuper de l'administration du pays; et l'on avait même perdu l'espoir d'avoir encore un prince. Dans cet abandon général, un Turc, rénégat qui avait été beschliaga de Cantimir, polonais de naissance et connaissant sa langue maternelle, s'empara du pouvoir, dont personne ne se souciait du reste. Ce rénégat s'établit dans le château des princes, et n'ayant à ses ordres que deux à trois Turcs Lazis, qui pendant l'occupation russe s'étaient tenus cachés dans les caveaux du château, il se mit à dépouiller le peu d'habitans qui se trouvaient dans la ville. Quelques Seimeni moldaves avec leur chef, le bulukbascha Arapu, s'étant joints à ces brigands, leur rapacité n'eut plus de bornes. Les abbés des monastères et les négociants qui s'y tenaient enfermés voyant que le mal empirait, se décidèrent à y porter remède; ils se rendirent en masse au château, forcèrent le rénégat à évacuer la ville, le menaçant de le tuer en cas de resistance, et chargèrent le Vornic Kirstea

Digitized by Google

journa encore pendant quelque tems à Stânilesci, afin de mettre en ordre les affaires de la principauté. En premier lieu il chargea Kurt-pascha d'aller à Jassi, pour y publier un ferman d'amnistie générale; puis il ordonna

d'administrer la ville, jusqu' à l'arrivée de quelque délégué du grand Vézir. Le Vornic Kirstea attendit inutilement, pendant quelques jours, des nouvelles de l'armée ottomane; il se décida enfin à s'adresser directement à Baltadji; la lettre qu'il écrivit à cet effet fut remise à deux courriers (calarassi), avec ordre de la porter au camp et de la remettre au Vézir, ou au Vornic Lupu. Ces courriers errèrent inutilement pendant quelques jours, sans avoir pu s'acquitter de leur commission; car les Tatares maîtres de toute la Basse-Moldavie, qu'ils continuaient de ravager, avaient coupé toutes les communications; ils furent donc obligés de retourner sur leurs pas sans avoir réussi.

„Enfin samedi le 21 juillet, Kurt-Mehemed-pascha qui avait été chargé par le grand-Vézir d'escorter l'armée russe jusque à la frontière, entra dans la ville de Jassi, avec une vingtaine de Turcs, et s'établit aussitôt dans le château. Les bourgeois reprirent un tant soit peu courage, vû que le pascha se montrait affable et doux; mais leur inquiétude n'avait pas entièrement disparu, car ils craignaient que la capitale n'éprouvât le même sort que la Basse-Moldavie.

„Kurt-pascha s'étant convaincu que le pays était entièrement desorganisé, et voulant y remédier, en confia l'administration au grand douanier Budjagiu et aux Vornics Kirstea et Anastase, les seuls boïars qui se trouvaient à cette époque à Jassi. L'autorité suprême dont ce pascha s'était emparée provisoirement l'aveugla bientôt; enflé d'orgueil, ses vues et ses projets n'eurent plus de bornes; dans les ordres qu'il delivrait, il osa même s'intituler défenseur de la Moldavie. Nul ne pouvait sortir de la ville sans un permis orné de son sceau. Etienne Beiul d'Orhei auquel il avait donné le rang de Serdar, et ayant sous lui une dizaine de slugitors, était chargé de veiller à l'exécution de cette mésure. Cet Etienne profitant de l'autorisation qui lui avait été donnée, allait se poster chaque nuit avec ses slugitôrs, sur les routes qui menaient à la ville, et attaquait les voyageurs qui s'y rendaient; il leur enlevait les chevaux, les armes et tout ce qu'ils avaient de meilleur; non content de les dépouiller ils les envoyait souvent en prison, et ne les rendait à la liberté, qu'après leur avoir extorqué de nouvelles sommes d'argent.

„Kurt-pascha cependant songeait aux moyens de consolider son gouvernement et d'obtenir à cet effet la sanction de Baltadji. Il lui adressa une lettre, par laquelle il lui fesait connaître son installation dans la ville de Jassi, ainsi que les dispositions qu'il avait prises pour rémir dans leurs foyers les raïahs qui avaient émigré; du reste, ajoutait-il, il était prêt à se soumettre en tout aux ordres du grand Vézir. Mais en attendant, il avait fait rassembler les musiciens de la cour, lesquels étaient tenus de jouer matin et soir, au château, comme c'était l'habitude du tems des princes régnants. Ce n'était pas tout; il osa même donner des titres de noblesse; c'est ainsi qu'il nomma Budjagin grand Postelnic, le Serdar Darius Donitsch hetman, Daniel grand écuyer, le Medelnicer Jordaki grand huissier (usser mare), Basile Adam Aga, et Caminar le marchand Nicolas, grand douanier; le lendemain il se fit payer soi-

Digitized by Google

au Vornic Lupu qui était à Bursuci de se présenter au camp ottoman; il envoya aussi de toutes parts, et surtout aux gués du Prut, des commissaires impériaux chargés de délivrer les prisonniers Moldaves que les Tatares

xante ducats par chacun des nouveaux annoblis. Il fit aussi mettre en prison plusieurs abbés de monastères, en disant qu'il en avait reçu l'ordre du grand-Vezir; mais le plus grand de ses forfaits, ce fut de faire décapiter le fils d'un certain capitaine Jancu, l'accusant d'avoir blessé un Turc à la gorge.

„Tandis que la ville de Jassi était à la merci d'un pascha, Baltadji-Mehemed avait sommé le Vornic Lupu de se rendre au camp impérial. Bekir-Aga avec un fort détachement était chargé de porter cet ordre à Bursuci, où ce boïar s'était tenu renfermé pendant toute la campagne. Lupu prévenu à tems par un de ses amis, Murza tatare, reçut très-bien Bekir-Aga, et lui donna un festin splendide auquel assistèrent aussi les officiers russes et le Colonel Kigesche qui se trouvaient dans ce couvent depuis le commencement de la guerre.* Lundi le 23 juillet, au point du jour, accompagné de l'Echanson Dabija-le-Noir, dominé par la peur, et doutant presque d'obtenir sa vie, il suivit Bekir-Aga au camp ottoman, où le lendemain arriva aussi Jean Maurocordato, frère du prince Nicolas, et qui avait été nommé Kaïmakam de la principauté de Moldavie, aussitôt que la nouvelle de la félonie de Cantimir était parvenue à la connaissance du grand Vézir.** Aussitôt que Lupu fut en présence de Baltadji, il tomba à ses genoux et dut entendre les reproches les plus terribles sur la trahison des Moldaves; le Vézir se calma à la fin, et alla même jusqu'à proposer au boïar moldave le trône. Lupu refusa nettement, en disant qu'il ne se croyait pas digne d'un rang aussi élevé, et que d'ailleurs ni lui, ni tout autre ne pouvait accepter le gouvernement de cette principauté, entièrement devastée par les Tatares. Baltadji feignit de ne rien savoir de cette dévastation, et demanda même comment et quand ce malheur était arrivé. Et c'est lui l'infâme qui le premier ordonna aux hordes de la Crimée de mettre tout à feu et à sang. Le Vornic Lupu lui ayant répondu que les ravages des Tatares ne pouvaient pas longtems lui rester inconnus, puisque son camp même était peuplé de Moldaves entraînés en esclavage, le Vézir n'eut plus rien à répliquer à ces paroles; il le revêtit d'un manteau d'honneur, et le nommant lieutenant de la principauté, il lui dit: je te confie l'administration de ton pays, et je t'en rends responsable; et il lui ajouta trois fois en Turc: Ischetin

* Jean Neculce, contrairement à ce que nous rapporte Nicolas Costin, prétend que le colonel Kigesche, après avoir pris en ôtages les frères cadets et le fils de Lupu, retourna au camp de Çuçora. Voyez pages 57 et 58 de cet ouvrage.

** Jean Maurocordato était arrivé à Braïla quelques jours avant la prise de cette forteresse par le général Rhene. Le Vézir l'avait chargé d'un ferman adressé aux Moldaves, par lequel ceux-ci étaient engagés à ne pas se prêter aux projets de Démètre Cantimir, et à rester fidèles au Sultan. Ce grand dragoman obeit scrupuleusement aux ordres de Baltadgi; il fit connaitre le ferman au peu d'habitans qu'il avait pu rassembler des environs; mais personne ne voulut lui obéir, dit le continuateur de la chronique de Nicolas Costin, écrivain flatteur et devoué au parti de Nicolas Maurocordato et à la Porte; „car, continue-t-il, presque tous les Moldaves avaient conçu à cette époque les espérances les plus folles, ignorant ce qu'allait décider la volonté de Dieu.“ A l'approche du corps russe, Jean Maurocordato quitta Braïla, repassa le Danube, et ne revint au camp ottoman qu'après la conclusion de la paix.

Digitized by Google

entrainaient en esclavage. Après avoir terminé ces affaires, il prit lentement la route de Constantinople.

Kurtpascha aussitôt après son arrivée à Jassi, s'arrogea tous les droits de la souveraineté; il s'établit dans

Lupul ghiozun atsch, c'-à-d: Lupu! ouvre bien tes yeux! Il lui donna aussi un de ses tschauschs, l'autorisant à délivrer les prisonniers de sa nation, partout où il en trouverait. Il expédia en outre des commissaires impériaux à tous les gués et passages du Prut, avec ordre de rendre à la liberté les Moldaves entraînés en esclavage par les Tatares. Après avoir pris congé du grand Vézir, le Vornic Lupu alla se présenter au Khan de Crimée Dewlet Ghiraï, dont il dut aussi endurer les reproches. Enfin, après avoir délivré du camp ottoman plus de deux mille de ses compatriotes, et avoir obtenu de Baltadji des lettres de rappel pour Kurtpascha, le nouveau Kaïmakam se mit en route pour Jassi. Accompagné de Bekir-Aga et de Mehemed Effendi Jazagi, il y fit son entrée le 31 juillet. Kurtpascha dut aussitôt évacuer la ville, lui et sa suite, regorgeant de butin et de prisonniers, faits parmi les traînards, les malades et les déserteurs de l'armée russe.

„Ici, je ne puis m'empêcher de faire mention des affaires de Valachie. Le prince Constantin Brancovan, quoique secrètement uni aux Russes, prouva et cette fois que celui qui ne se presse pas, et qui agit avec prudence, échappe le plus souvent aux dangers les plus éminents. Ce prince voyant que le crédit de son ennemi Cantimir avait prévalu sur le sien auprès de Pierre-le-grand, repassa du côté des Turcs, contre lesquels il avait d'abord conspiré. Il envoya au camp ottoman les ouvriers, les voitures de transport, enfin toutes les provisions de bouche qu'il avait préparés pour l'armée russe; et en attendant l'issue de la guerre, il établit son quartier-général à Tirgovisce. Sa conduite différa entièrement de celle du prince de Moldavie, qui se basant sur le traité conclu avec la Russie, s'intitula imprudemment prince héréditaire, lui et ses fils, et dans son fol orgueil compta même les haltes que les Russes avaient à faire jusqu'au Danube; il ne se rappelait pas probablement les Tatares du Budjac et de la Crimée. Brancovan, aussitôt qu'il eut appris la conclusion de la paix, chargea en toute hâte huit boïars d'aller porter des présens au grand Vézir et au Khan; c'est ainsi qu'il arrangea ses affaires particulières, et sut en même tems mettre son pays à couvert de l'invasion des Tatares. Quoique ce fut lui qui ait envoyé Thomas Cantacuzène auprès de Pierre-le-grand,* il n'en fit pas moins tomber la faute sur celui-ci, lorsqu'il vit les Russes faire leur retraite; selon lui, Cantacuzène fut le seul traître de la Valachie, puisque après avoir quitté en sécret son prince, il alla au-devant des ennemis et les introduisit dans sa patrie. Brancovan parvint donc à se remettre bien dans l'esprit de Baltadji; il dut pourtant dé-

* Comme on le voit, Nicolas Costin diffère, mais à tort, de Jean Neculce qui raconte, que Cantacuzène se rendit auprès de Pierre-le-grand, à l'insu, et nullement avec l'autorisation, de Brancovan. Voyez page 66 de cet ouvrage. Le chroniqueur valaque le Vornic Radu Popescu, ou le moine Raphaël, ainsi qu'il s'intitula après avoir embrassé l'état monacal, dit que dans un conseil secret tenu à Urlats (Γȣρα ȣρλαϱιλοϱ) par plusieurs boïars mécontents, sous la présidence de l'évêque Anthémius, il fut décidé qu'un des boïars irait trouver à Jassi l'empereur Pierre, et lui dévoilerait la conduite équivoque du prince de Valachie, qui était décidé à tromper et les Russes et les Turcs. Le choix en étant tombé sur Thomas Cantacuzène, celui-ci se mit aussitôt en route, à l'insu de Brancovan. Cette opinion est conforme à celle de Neculce.

Digitized by Google

l'hôtel du gouvernement, et prodigua même des rangs de noblesse, à l'instar des princes; c'est ainsi qu'entre autres il nomma Darius Donitsch grand Hetman et un grec Budjagiu grand Postelnic. Il affectait toutes les ver-

---

penser quelques centaines de bourses pour calmer les habitans de Brăila qui reclamaient une indemnité pour les pertes qu'ils avaient essuyées, lors de la prise de cette forteresse par les Russes.

„Jean Maurocordato qui se disposait à partir pour Jassi, en qualité de Kaïmakam, projet qui, comme on l'a vu, ne fut pas réalisé, ayant appris que le Vornic Lupu était dans le camp impérial l'invita à se rendre chez lui. Mais ce boïar s'y refusa, et il fit mal; car s'il avait agi autrement, il n'aurait pas été exposé à tous les malheurs qui l'ont accablé dans la suite. Lupu avait laissé pour son chargé d'affaires auprès du grand Vézir Jean le Crétois, qui avait été agent de Cantimir, ainsi que le Postelnic Maxut. Ce dernier, à la nouvelle de la félonie de son prince, se voyant en péril s'était attaché à la personne de Jean Maurocordato; mais aussitôt l'arrivée de Lupu au camp ottoman, il quitta son bienfaiteur, et se rendit auprès du nouveau Kaïmakam, dans la société duquel il alla à Jassi.

„Lupu avait dépensé des sommes énormes autant pour payer la rançon des Moldaves entrainés en esclavage, que pour calmer la colère du grand Vézir; il fut donc obligé d'établir dans tous les districts une imposition de deux piastres sur chaque charriot. Malheureusement ce ne fut pas la seule charge imposée au pays; Baltadji exigea cent voitures à quatre chevaux pour servir à transporter les bagages de Charles XII qu'on comptait à la fin voir retourner en Suède. C'est à la même époque et pour le même but, que le prince de Valachie avait envoyé plusieurs milliers de kilos de farine et d'orge; les charriots qui en étaient chargés restèrent à Çuçora pendant bien longtems, au point que la farine et l'orge commencèrent à se détériorer. Toutes ces provisions furent en pure perte; ayant été déchargées plus tard au monastère de Bernorva, elles furent abandonnées à des Cosaques Zaporogues, car le roi de Suède se moquait des Turcs, et refusait absolument de retourner dans ses états. C'est à la même époque, qu'un envoyé de la Sublime Porte arriva à Jassi, chargé d'examiner l'état de la forteresse de Hotin. Le bruit se repandit alors qu'un Pascha devait venir gouverner la Moldavie. Les boïars inquiétés par cette nouvelle, que le séjour du grand Vézir a Gura Sărătsii confirmait du reste, ne pouvaient pas encore se décider à retourner dans la capitale. Aussi personne n'avait confiance dans la paix; tous les nobles continuaient à se tenir les uns en Transilvanie, les autres dans les gorges des Carpates. Dans la ville il n'y avait donc, à l'exception des bourgeois, que le Vornic Lupu et le Hetman Jora, second Kaïmakam, nommé à ce poste par Lupu, en vertu de l'autorisation qui lui avait été donnée par le Vézir. Le Postelnic Maxut avait aussi été attaché au gouvernement provisoire, en qualité d'interprète.

„Les Kaïmakams avaient reçu ordre de Baltadji de lui envoyer dix-sept bourses de piastres, sur les salines et les douanes, dont les revenus appartenaient au Prince régnant. Mais comme dans le pays, il n'y avait pour toute monnaie que des copeks, des dutca (дѫтче) de quatre aspres (ѧспі,) et de nouvelles tunfys (тінфе) russes, et

Digitized by Google

tus, et se montrait affable à l'égard de tout le monde, espérant que le pays le demanderait pour prince; mais son attente fut vaine.

Le Vornic Lupu s'étant rendu au camp ottoman, le

encore en fort petite quantité, c'est avec la plus grande difficulté qu'en put en amasser une douzaine de bourses. Toute cette somme fut envoyée au camp ottoman, et encore y fut-elle reçue avec perte.

„Un envoyé de Jean Maurocordato, Constantin Muselim, était aussi arrivé à Jassi, pour reclamer quatre bourses d'argent, que son maître, disait-il, avait depensé à Braïla, comme Kaïmakam de la principauté. Mais il dut retourner, comme il était venu, sans avoir reçu un para. Cette insulte jointe à l'ancienne haine de Maurocordato pour le Vornic Lupu, et le mécontentement du grand Vézir pour avoir reçu moins d'argent qu'il en avait reclamé, et encore en mauvaise monnaie, ainsi que la nouvelle des désordres commis par les agens subalternes des Kaïmakams, tout contribua à irriter Baltadji-Mehemed contre ceux-ci. La première victime de sa colère fut Jean le Crétois; l'ayant fait venir dans sa tente: „C'est-toi, s'écria-t-il, qui es le perfide agent de Cantimir le félon; tu as connu toutes les intrigues de ton maître, et tu ne nous en as rien dit; aussi de ce moment tu ne seras plus compté parmi les vivants," et il le fit décapiter en sa présence. Quant à l'Aga Iordaki, fils de Lascaraki, et beau-fils du hetman Antioche Jora, que le Vornic Lupu avait envoyé comme son second chargé auprès du grand Vézir, et en même tems pour délivrer les captifs Moldaves qui auraient pu encore se trouver dans le camp, ce boïar ayant été informé assez à tems de la colère de Baltadji, monta à cheval, et se sauva en toute hâte, en longeant le ruisseau de Tutova, jusqu'au village de Tomesci qui appartenait à son beau-père. Aussitôt après son départ du camp, plusieurs Turcs s'étaient mis à sa poursuite, et ils étaient sur le point de l'atteindre, au moment où il venait d'entrer dans Tomesci; heureusement qu'il en fut averti quelques minutes avant, par les hommes de garde qu'il avait postés sur la route; et il eut si peu de tems à lui, qu'il put à peine se sauver à pied dans la forêt voisine; et ce n'est que là qu'il trouva un asile sûr, ses ennemis ayant perdu ses traces; mais ses chevaux et son bagage tombèrent entre leurs mains.

„On prétend que le Vornic Lupu s'était aussi attiré la malveillance de Bekir-Aga et de Mehemed-Effendi Jazagi, car qui était en état de satisfaire leur cupidité. Ces griefs ne furent pas les seuls qu'on eut contre lui; le premier Kaïmakam s'était montré très-cruel dans son administration; il envoya à la mort un grand nombre de pauvres malheureux, les uns coupables à la vérité, mais la plupart innocents, et rien que pour s'emparer de leurs biens, et pouvoir ainsi s'acquitter des sommes énormes que Baltadji reclamait sans cesse.* Plusieurs ennemis acharnés contre lui s'étaient de plus entendus pour répandre le bruit que Lupu n'avait mis la main sur les revenus du pays et sur la fortune de tant d'infortunés, que pour se mettre en état d'émigrer en Russie, à l'exemple des autres boïrs qui y avaient suivi le prince

* Le grand Vézir n'avait quitté la Moldavie qu'après y avoir reçu de la part du Sultan une fourrure et un sabre d'honneur pour la paix avantageuse qu'il venait de conclure. Voyez Hammer, Tome IV. p. 115.

Digitized by Google

grand Vézir lui fit de cruels reproches sur la félonie de la Moldavie. Lupu lui répondit que ni les boïars, ni le peuple n'avaient pas été traîtres au Sultan; et que la faute de tout ce qui était arrivé n'était pas au pays, mais

---

Cantimir. Cette dernière accusation irrita le grand Vézir plus que toutes les autres. Le 9 septembre, un Aga, portant le titre de Delibascha, arriva à Jassi, après avoir accompagné jusqu'à la frontière un ambassadeur de Pologne qui retournait de Constantinople dans son pays; cet Aga ayant invité au château le Vornic Lupu Costaki, le hetman Antioche Jora, et le Postelnic Maxut, et leur ayant montré le ferman du Vézir, par lequel il lui était ordonné de les arrêter, les fit aussitôt mettre aux fers, et les envoya gardés par une forte escorte, au camp ottoman; de là ces pauvres boïars, sans même avoir été présentés à Baltadji, furent conduits au-delà du Danube, et enfermés dans la forteresse de Varna, où on leur attacha de lourdes chaînes aux pieds et au cou. Leur état y était devenu si misérable, et les souffrances les avaient tellement abattus, qu'ils auraient bientôt cessé de vivre, si le prince de Valachie n'était venu à leur secours. Brancovan leur ayant envoyé trois cents piastres, cet argent leur servit à intéresser en leur faveur le geôlier, et à obtenir de lui la permission de voir au moins la lumière du jour; leurs langues même s'étaient enflées dans la bouche, à cause du poids des chaînes qu'on leur avait attachées au cou. Ces trois boïars restèrent enfermés dans Varna pendant huit mois; ils ne furent rendus à la liberté que sous le second règne de Nicolas Maurocordato en Moldavie; c'est ainsi que par un emprisonnement de près d'une année, Lupu expia l'honneur d'avoir administré son pays pendant quarante jours.

„Les Kaïmakams partis, Bekir-Aga prit les rênes du gouvernement. A cette nouvelle tous les habitans furent consternés; ils voyaient leur liberté individuelle attaquée dans la personne de trois de leurs principaux boïars, et même l'existence politique du pays était menacée; en effet depuis l'émigration du prince Cantimir, Bekir-Aga était le troisième Ottoman qui s'était emparé de l'autorité suprême. Tout le monde dans ces tristes circonstances, était dominé par la crainte de voir la Moldavie changée en paschalik, ce dont le Tout-puissant nous préserve, comme il l'a fait jusqu'à présent.

„Bekir-Aga, n'ayant trouvé de boïar dans Jassi, que le Vestiar Georges Apostol, nouvellement arrivé, le fit venir au château, et le chargea de gérer les affaires du pays selon les usages et coutumes de la principauté; il ne reserva pour son compte que la perception des revenus publics. Heureusement, son administration ne dura que dix-sept jours; le mercredi 26 septembre, Jean Maurocordato entra dans la capitale, chargé par le grand-Vézir de gouverner la Moldavie, en qualité d'épitrope plénipotentiaire, jusqu'à la nomination du Prince. Le troisième jour après l'arrivée du grand dragoman, Bekir-Aga riche en argent et en captifs, quitta la ville et alla rejoindre Baltadji-Mehemed, dont la bonne fortune n'eut pas une longue durée; car ce grand Vezir étant tombé en disgrâce, se vit dépouillé de tous ses titres et biens, et envoyé même en exil. Après l'arrivée de Jean Maurocordato, les habitans des villes et des villages se calmèrent, espérant de voir bientôt le trône de Moldavie occupé par son frère Nicolas. Le premier devoir de ce nouveau Kaïmakam fut

Digitized by Google

à la Porte elle-même: «C'est-elle, dit-il, qui destitue, sans l'avis des boïars et du peuple, les princes vertueux et expérimentés; c'est elle encore qui nous envoie des Voïvodes que nous ne connaissons pas même. Armés du sabre que le Sultan leur donne, ils excercent leur pouvoir en maîtres absolus, et font tout ce qui bon leur semble, sans écouter l'avis de leur conseil. C'est ce qui est aussi arrivé avec Démètre Cantimir, qui ayant été nommé Prince à notre insu, a fait tout ce qu'il a voulu, sans nous consulter. Autrefois les boïars et le peuple avaient le droit d'élire eux-mêmes leur souverain, et la Porte était tenue de le confirmer. Ce droit a disparu, et notre responsabilité aussi.»

d'envoyer à tous les percepteurs de contributions, l'ordre de ne plus exiger les arrierés de l'impôt, et de laisser les contribuables en paix. Il écrivit aussi aux boïars et aux autres émigrés, les exhortant de retourner dans leurs foyers, et de jouir de la tranquillité qui venait d'être rétablie dans leur patrie. Dans ses ordonnances Jean Maurocordato prit le titre de: grand truchement de l'Empire Ottoman, épitrope de la principauté de Moldavie."

Ici s'arrête Nicolas Costin; sa chronique a eu un continuateur, qui s'est caché sous le pseudonime d'Auxentius; panégyriste de la famille Maurocordato, il commence son ouvrage par la narration des événémens arrivés au prince Nicolas, depuis sa destitution jusqu'à sa seconde nomination à la principauté de Moldavie. Quoique très-prévenu en faveur de ce prince, il ne peut pas entièrement passer sous silence les difficultés que Maurocordato eut à surmonter pour obtenir le trône. En effet, de l'aveu même de ce chroniqueur, nous voyons que ce n'est qu'à force d'argent et d'intrigues, que le prince Nicolas parvint à faire changer aux Turcs leur résolution de ne plus envoyer de prince chrétien en Moldavie. Cette résolution du reste ne fut changée qu'en faveur des princes du Fanar; car la Porte se décida à ne plus confier à des indigènes le gouvernement de la principauté. Aussi elle rejeta la requête des boïars Moldaves qui voulaient choisir pour leur prince Michel Racovitza, l'accusant d'avoir appelé les Russes pour arrêter les Suédois refugiés à Czernovitz; elle éloigna aussi les autres compétiteurs qui se trouvaient à cette époque à Constantinople, et nommément, Antioche Cantimir, parcequ'il était frère de Démètre Cantimir qui avait trahi le Sultan et avait émigré en Russie, et Constantin Duca auquel on reprochait d'avoir appelé, pendant son règne, des Polonais pour tuer un Capidji-bascha impérial. Débarrassé de ses rivaux, Nicolas Maurocordato reçut l'investiture de la principauté le 25 septembre 1711, et le 8 novembre, jour des archanges Michel et Gabriel, il fit son entrée triomphale dans la ville de Jassi, qui depuis lors jusque en 1822, à l'exception des Racoviça, ne vit plus de prince indigène dans ses mûrs.

Digitized by Google

Le grand-Vézir ne put rien répondre à ces paroles; il vit que le boïar avait raison. Baltadji, avant de congédier Lupu, le revêtit d'un manteau d'honneur, et le chargea, en attendant la nomination du nouveau Prince, d'administrer la principauté, de concert avec le Postelnic Maxut, qui avait séjourné dans le camp ottoman pendant les opérations de la guerre; c'est par ces mêmes boïars qu'il envoya à Kurt-pascha l'ordre de se retirer de Jassi, et de rejoindre l'armée. Le Vornic Lupu et le Postelnic Maxut, aussitôt qu'ils furent à Frumoasa, en vue de la capitale, envoyèrent à Kurtpascha l'ordre du grand Vézir, par lequel il lui était enjoint de se désister des fonctions qu'il avait occupées provisoirement. Kurtpascha espérant recevoir une réponse directe à la requête qu'il avait adressée à Baltadji, et par laquelle il demandait pour lui le PASCHALIK DE JASSI, refusa d'obéir. Les Kaïmakams le sommèrent pour la seconde fois d'évacuer la ville, le menaçant, en cas d'un nouveau refus, de retourner au camp ottoman et de se plaindre au grand Vézir, vû que, disaient-ils, ils n'avaient pas besoin de PASCHA mais de PRINCE, selon les usages du pays. Kurtpascha pour cette fois céda; il sortit de Jassi avec toute sa suite, et alla rejoindre l'armée. Les Kaïmakams entrèrent alors dans la ville; mais à peine eurent-ils pris les rênes de l'état qu'ils commencèrent à sévir comme des loups affamés contre les Moldaves, qui avaient combattu dans les rangs russes, sous prétexte qu'ils avaient pillé des Turcs. Ce ne fut pas tout; ils frappèrent d'un impôt illégal les né-

Digitized by Google

gociants et les bourgeois, et se firent en outre payer deux piastres par chaque paysan, tandis que les pauvres Moldaves avaient à peine de quoi se nourrir, à cause de la grande disette; le petit sac de farine se vendait quinze piastres; et c'est avec beaucoup de peine qu'on en trouvait encore. Le grand Vézir qui n'avait pas encore passé le Danube, ayant appris cet état de choses, envoya en toute hâte à Jassi, Jean Maurocordato, premier dragoman de la Porte, pour administrer le pays, en attendant l'arrivée de Nicolas Maurocordato, qu'il avait présenté au Sultan, comme digne d'être nommé prince de Moldavie. Un Capidji-bascha accompagna Jean Maurocordato; ce commissaire, aussitôt qu'il fut entré dans la ville, arrêta le Vornic Lupu, le Postelnic Maxut et le Hetman Jora, leur mit les fers aux pieds et aux mains, et sous une escorte sévère les conduisit à Varna, où ces trois boïars restèrent enfermés jusque sous le règne de Nicolas Maurocordato, qui le 25 septembre 1711, fut nommé prince de Moldavie.

Digitized by Google

VI.

CHARLES XII.

Digitized by Google

Fragment VI.

CHAPITRE I.

Obstination de Charles XII à retourner dans ses états. — Ses démarches auprès de la Porte. — Déposition du grand-Vézir. — Le Khan des Tatares et le pascha de Bender forcent le roi de Suède à partir. — Sa défense contre une armée. — Il est pris et transféré à Démotica.*

Un des premiers soins du prince Nicolas Maurocordato, aussitôt après son avénément au trône de Moldavie, fut de mettre en exécution l'ordre qu'il avait reçu du grand Vézir, de donner à Charles XII toutes les facilités pour son retour en Suède. Le prince mit donc à la disposition du roi cent voi-

* Les suites de la campagne du Prut, et particulièrement les relations de Charles XII avec la Porte, sa défense à Varniça, les ravages commis par ses partisans en Moldavie, son séjour à Démotica et son retour en Suède, tous ces événemens nous sont racontés par le continuateur de Nicolas Costin, avec des détails et des développemens bien plus précieux et plus étendus, que ceux que nous donne Jean Neculce

Digitized by Google

tures, ainsi que les provisions nécessaires; et le Khan de la Crimée, Dewlet Ghiraï, rassembla un corps de vingt mille Tatares pour l'escorter pendant le voyage. Tous ces préparatifs avaient été faits à l'insu de l'hôte de Bender, qui persistait à rester dans cette ville, en dépit de tout le monde. A cet effet il avait adressé au Sultan une lettre, par laquelle il se plaignait de la violence qu'on voulait lui faire, et accusait en même tems Baltadji-Méhémed de s'être laissé corrompre par l'argent et les présens qu'il avait reçus de Pierre-le-grand, et d'avoir fait la paix, tandis qu'il aurait pu s'emparer de toute l'armée ennemie. «Non content, ajoutait-il, d'avoir trahi l'Empire, et d'avoir sacrifié mes intérêts, le grand-Vézir veut maintenant me forcer à retourner dans mes états, afin que les Russes me fassent prisonnier en route.» Le Sultan à la lecture de cette lettre, ne fut plus maître de sa colère. Quand donc le lieutenant du Vézir, Osmanaga, qui s'attendait à une grande récompense, vint lui présenter les dépêches de son chef, et lui dit que les Russes ayant été vaincus et réduits à crier merci, Baltadji avait bien voulu leur accorder la paix et la permission de se retirer, Ahmed III s'écria tout irrité: «Quoi! vous avez entendu leurs cris de grâce, et vous ne les avez pas faits prisonniers! Je

sur le même sujet. Comme nous n'avons pas voulu ajouter dans des notes, au bas des pages, cette narration si intéressante, pour n'en pas interrompre l'ensemble, nous nous sommes décidé à remettre tout ce morceau dans la seconde partie de l'ouvrage. De cette manière, le lecteur aura plus de facilité pour apprécier le mérite du style et la vérité des faits que nous raconte le chroniqueur moldave, faits qui pour la plupart sont inconnus à tous les auteurs qui ont écrit jusqu'à présent l'histoire de Charles XII.

Digitized by Google

connais vos exploits.» — Et il le fit décapiter en sa présence; il envoya en même tems un Capidjibascha pour tuer Baltadji-Méhémed.* Par suite de cette catastrophe, Charles XII séjourna encore à Bender pendant tout le courant de l'hiver, et l'été suivant; les ambassadeurs russes furent alors enfermés à Constantinople.

Les Russes accomplirent enfin toutes les conditions du traité de paix; ils rendirent Azof et détruisirent les autres forteresses.

Charles XII fesait naître chaque jour de nouvelles difficultés, pour rétarder son retour en Suède autant que possible; ainsi il déclara que tant que Schérémeteff, qui le guêtait pour l'arrêter en route, n'aurait pas quitté le pays des Cosaques, lui non plus ne quitterait pas Bender. Un nouvel arrangement à cet effet eut lieu entre la Porte et les ambassadeurs russes; ceux-ci s'engagèrent au nom de leur maître à faire retirer dans l'intérieur de l'Empire l'armée cantonnée sur le Dnieper; de son côté la Porte promettait de faire partir le roi de Suède, même malgré lui, toutefois en le fesant accompagner jusque dans ses états par une escorte composée de Turcs et de

* Neculce, si véridique pour tout ce qu'il raconte comme témoin occulaire, est ici inexact; cette inexactitude provient sans aucun doute de son éloignement du théâtre des événémens. Il n'est pas vrai que Baltadji ait été tué. Au contraire, à la première nouvelle de la paix du Prut, le Sultan et toute la ville se livrèrent à la joie; le grand-Vézir reçut une fourrure et un sabre d'honneur, et son lieutenant fut magnifiquement récompensé. Ce n'est qu'à la suite des rapports réiterés que lui firent Charles XII et Dewlet-Ghirai sur la prétendue perfidie du Vézir, qu' Ahmed III se montra mécontent de la paix conclue avec Pierre-le-grand. Baltadji fut destitué, et le 20 novembre exilé à Lemnos où il mourut l'année suivante; il n'y eut que son lieutenant, Osman qui fut décapité le 29 decembre 1711. Voyez Hammer t. 4. p. 115. —

Digitized by Google

Tatares. Schérémeteff, aussitôt qu'il eut pris connaissance de cette convention, retira ses troupes du pays des Cosaques et alla s'établir à Smolensk. Le nouveau grand-Vézir Suleiman dut alors mettre en exécution l'engagement contracté par la Porte. Ismaël-Effendi, seraskier de Bender, et le Khan de la Crimée reçurent l'ordre de conduire Charles XII, jusqu' en Suède, avec une escorte de trente mille Tatares. Précisement dans ce tems, le roi était parvenu à faire arrêter quelques Tatares, porteurs de dépêches de leur Khan adressées à Schérémeteff. Par ces dépêches, Dewlet-Ghiraï informait le feldmaréchal, qu'ayant reçu l'ordre d'escorter Charles XII jusqu' en Suède, il s'engageait à le conduire par la Pologne et par les endroits les plus favorables, pour que les Russes pussent s'emparer facilement de la personne de leur ennemi; Schérémeteff n'avait qu'à se tenir prêt avec ses troupes à Smolensk.* Pour prix de sa trahison, le Khan demandait cent cinquante bourses. Le roi fit tuer les Tatares, s'empara de leurs lettres, et pour le moment ne laissa rien voir de sa découverte. La seule chose qu'il fit, ce fut de s'opposer plus que jamais à toute proposition de partir, quoique Dewlet-Ghiraï insistât pour qu'on se mit en route sans aucun retard, afin

* Voltaire ne dit mot de cette correspondance entre Schérémeteff et Dewlet-Ghiraï. Selon cet auteur, Charles XII ne parvint à arrêter qu'un courrier, que Flemming ministre du roi Auguste à Constantinople envoyait au Khan de la Crimée; „encore les lettres qu'on trouva sur ce courrier étaient conçues en termes si ambigus et si généraux, qu'il était difficile de démêler si le but du roi Auguste était seulement de détacher les Turcs du parti de la Suède, ou s'il voulait que le Khan livrât Charles à ses Saxons en le reconduisant en Pologne."

VOLTAIRE, HISTOIRE DE CHARLES XII. LIVRE VI.

Digitized by Google

de profiter de l'hiver, toutes les rivières étant gélées pendant cette saison, et par conséquent le voyage étant plus facile à faire. Ismaël-Effendi et le Khan durent rapporter au Sultan et au Vézir que tout était prêt pour le départ, et qu'il n'y avait que leur hôte qui s'y opposait opiniâtrement. Ahmed III s'irrita fort à la reception de cette nouvelle; il se décida à ne plus garder des ménagemens; en conséquense il expédia des ordres sévères au pascha de Bender, pour faire partir Charles XII, même par force. (1. fevrier 1713.)

Aussitôt que ces ordres furent arrivés à Bender, l'armée turque et tatare qui s'y trouvait se mit en marche, pour les mettre en exécution. A l'approche de ces troupes, le roi de Suède se barricada dans sa maison de Varniça, décidé à se défendre jnsqu'à la dernière extremité. Les Janissaires étaient d'abord en faveur des Suédois. Ils s'étaient bornés à entourer la maison de Charles, mais refusaient absolument de tirer contre ses soldats. Le pascha de Bender ne savait plus que faire pour obéir au Sultan; les Janissaires étaient en pleine revolte, et criaient à haute voix: «Pourquoi insulterions-nous un roi si brave, et qui est notre hôte? Est-ce parcequ'il s'est fié en notre loyauté?» — A la fin Ismaël-Effendi prit le parti d'envoyer vers Charles XII, un aga des Janissaires, lequel devait lui faire voir la folie de sa résistance contre une armée entière, folie qui pouvait lui couter la vie; cet aga, dans le cas où le roi n'aurait pas voulu se prêter à ses conseils, avait ordre de sortir et de

Digitized by Google

crier devant tout le corps des Janissaires. «Camarades! Les Janissaires ont été jusqu' àprésent les plus devoués à Demurbasch; eh bien, c'est nous qu'il insulte le plus; il prétend que nous sommes les êtres les plus misérables de l'Empire, et qu'il nous méprise trop pour nous craindre!» L'Aga suivit exactement l'ordre du pascha; les Janissaires devinrent furieux, et ne refusèrent plus d'attaquer les Suédois; ceux-ci les avaient crus jusque là de leur parti; mais quand ils les virent tirer contre eux avec les Tatares, ils se retirèrent dans l'intérieur des appartemens, et surent s'y maintenir, jusqu'à ce qu'on eut mis le feu à la maison. L'incendie étant devenu trop violent pour qu'on put l'éteindre, Charles XII fut obligé de faire une sortie; c'est alors qu'il fut fait prisonnier; mais avant de tomber entre les mains de ses ennemis, il avait tué six Janissaires de sa main. Encore ne put on s'emparer de lui qu'après l'avoir blessé. ($^1/_{12}$ fevrier 1713.) Le Seraskier de Bender eut les plus grandes peines, pour arracher le roi des mains des Janissaires, qui voulaient le massacrer à toute force; il le conduisit dans sa maison, et l'y tint jusqu'à ce que tout fut prêt pour son départ. Charles XII, de Bender, fut transféré avec ses compagnons dans une petite ville (Demotica), près d'Andrinople. ($^6/_{17}$ fevrier).

Pendant ce même tems, le prince de Moldavie, Nicolas Maurocordato avait reçu l'ordre de faire évacuer la Moldavie aux Suédois et aux Polonais qui s'y trouvaient réfugiés. A cette nouvelle, tous ces partisans de

Digitized by Google

Charles XII se retirèrent dans le château du village de Prigoreni, district de Cârligâtura, résolus à résister à tous ceux qui voudraient les en expulser. Comme il était impossible de les en faire sortir, à moins de mettre le feu au château, le prince ordonna de se borner à les tenir entourés de tous côtés, et d'attendre qu'ils se rendissent d'eux-mêmes; mais bientôt la Porte envoya l'ordre de les laisser en paix. Les soldats du Voïvode de Kiovie, à la nouvelle qu'on voulait les expulser du territoire moldave, s'étaient aussi réfugiés à Czernovitz; Maurocordato avait envoyé contre eux un fort détachement de slujitors sous les ordres du Hetman, qui avait en outre appelé sous ses drapeaux tous les habitans du district de Hotin, en état de porter les armes; à la vue des forces considérables qui venaient contre eux, les Polonais, trop faibles pour résister, eurent recours aux prières; ils implorèrent le Hetman et le prièrent de ne pas les forcer d'entrer en Pologne, où ils étaient sûrs d'être arrêtés par les autorités du roi Auguste; heureusement, l'ordre de la Porte, dont on a déjà parlé, vint à leur secours, et ils furent laissés en paix.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Stanislas Leszczynski en Moldavie. — Succès de Charles XII. — Arrestation des ambassadeurs russes à Constantinople. — Invasion des Tatares en Russie. — Ahmed III Charles XII et Stanislas Leszczynski s'allient contre Pierre-le-grand. — Abdipascha et Schérémeteff. — Fête militaire à Kiew à l'occasion de la Saint-Pierre. — Changement de politique de la Turquie. — Paix définitive avec la Russie. — La Porte s'empare du district et de la forteresse de Hotin. — Stanislas Leszczynski quitte la Turquie. — Charles XII refuse plus que jamais de partir.

C'est peut de tems avant l'affaire de Varniça, que le roi Stanislas Leszczynski partit incognito de la Poméranie, passa par la Hongrie, et accompagné d'un petit nombre de soldats entra en Moldavie par Comânesci, d'où il se rendit par Bakow à Mârgineni chez Stefaniça Rosetti, puis à Jassi, où le prince Nicolas Maurocordato le reçut avec tous les honneurs dûs à son rang. Après s'être reposé quelques jours dans la capitale de la Moldavie, Stanislas alla à Bender, $^{18}/_{1}$ $^{\text{fevrier}}_{\text{mars}}$ 1713.*

Charles XII étant à Démotica, accusa auprès du Sultan le Vézir Suleiman, le Khan de la Crimée et le Séraskier de Bender; il lui fit aussi remettre les depêches qu'il avait surprises, et qui étaient adressées par Dewlet-Ghiraï à Schérémeteff. Ahmed III destitua aussitôt le grand-Vézir et le Khan, et fit décapiter Ismaël-Effendi de Bender (mars 1713). Le gendre du Sultan, Alipascha reçut bientôt le sceau du Véziriat (27 avril); celui-ci fit aussitôt enfermer les ambassadeurs russes aux Sept-Tours**, avec tant de sévérité qu'ils ne pouvaient com-

* Pour plus de détails sur le séjour de Leszczynski en Moldavie, voyez le continuateur de la chronique de Nicolas Costin, seconde partie de l'ouvrage.

** L'arrestation des ambassadeurs russes eut lieu sous le grand-Véziriat de Ibrahim Molla, fier, brave et partisan de Charles XII; ce Vézir ne tint les rênes du gouvernement que vingt un jours, depuis le 6 jusqu'au 27 avril 1713.

Digitized by Google

muniquer avec personne, et que même lorsqu'ils sortaient pour les besoins les plus indispensables ils étaient accompagnés par une forte escorte. Tous leurs domestiques Moldaves, Valaques et Serviens furent envoyés aux galères.

C'est peu de tems avant ces événemens, que le Vornic Lupu et le Hetman Jora étaient parvenus à sortir des prisons de Varna, par l'intervention du Khan, et moyennant le promesse qu'ils lui avaient faite de lui céder plusieurs villages situés sur le Prut, et dont la plupart ne leur appartenaient pas même. Le Vornic Lupu alla d'abord en Valachie, où il pria le prince Brancovan de le reconcilier avec Nicolas Maurocordato. Brancovan, étant intimement lié avc Dewlet- Ghiraï, profita de cette occasion pour renouveler ses intrigues auprès de la Porte, contre le prince de Moldavie. Celui-ci craignant l'influence valaque fut obligé de grâcier Lupu, qui de retour dans son pays, fut même nommé grand Vornic, et reçut du prince huit bourses d'argent et plusieurs terres appartenant aux boïars, qui avaient émigré en Russie.*

* Le mauvais sort du Vornic Lupu ne se lassa pas encore de le poursuivre; en 1716, sous le troisième règne de Michel Racoviça en Moldavie, Nicolas Maurocordato, qui la même année avait obtenu le trône de Valachie, à la place du dernier prince indigène de ce pays, Etienne III Cantacuzène, accusa Lupu auprès de la Porte, comme félon au Sultan et partisan des Russes. Le grand-Vézir Alipascha, alors en marche avec toute l'armée ottomane pour attaquer les Impériaux, expédia à Jassi un Capidjibaschi pour l'arrêter, (juillet 1716); l'envoyé turc arrivé dans la capitale de la Moldavie, montra au prince Racoviça son ferman, garotta Lupu, et alla avec son prisonnier rejoindre le Vézir qui était déjà près de Peterwaradin. Ali-pascha, sans plus de jugement, fit aussitôt décapiter ce malheureux, dont le corps abandonné en route, et privé de la sépulture, fut dévoré par les oiseaux. Il fut bientôt vengé; le 5 août 1716, son assassin, le grand-Vézir trouva la mort dans la bataille de Peterwaradin, gagnée par les Impériaux, sous les ordres du prince Eugène.

Digitized by Google

A la nouvelle de la détention des ambassadeurs aux Sept-Tours, Schéréméteff, qui se trouvait à Smolensk, reprit aussitôt la route de Kieff, avec toute l'armée, et à marches forcées. Avant son arrivée dans cette dernière ville, un corps de Tatares du Budjac avait fait une invasion sur le territoire russe, et dans l'espace de cinq jours s'était avancé jusque sous les murs de Kieff. Après avoir massacré ou entrainé en esclavage plus de dex mille hommes, les Tatares retournèrent en toute paix dans le Budjac, vû qu'à cette époque il n'y avait guère de troupes impériales à Kieff, pour les repousser. C'est à peine si les colonels Tanski et Ivanenco avec une vingtaine de soldats moldaves sortirent de cette ville, et parvinrent à faire prisonniers une quinzaine de barbares, qui furent envoyés à Schéréméteff. De l'autre côté du Dnieper, il y avait des troupes russes, mais elles ne purent pas traverser le fleuve; comme c'était pendant la fonte des neiges, on ne pouvait ni établir des ponts, ni passer sur la glace qui n'était pas assez forte.

C'est à la même époque qu'une convention eut lieu entre la Turquie, le roi de Suède et Stanislas Leszczynski, par laquelle la première puissance s'engageait à donner à ce dernier une armée suffisante pour qu'il put reconquérir le trône de Pologne; pour prix de ces secours, Leszczynski promettait au Sultan la ville de Kameniec, un tribut annuel et cinquante jeunes filles (?). Charles XII devait profiter de cette expédition pour retourner en Suède; et alors tous les trois souverains étaient tenus de dé-

Digitized by Google

clarer la guerre à la Russie. Cette convention confirmée, la Porte se mit aussitôt à l'oeuvre; Abdipascha et le prince de Moldavie furent chargés d'accompagner Stanislas en Pologne, le premier avec des troupes turques et tatares, le socond avec des troupes moldaves. Le roi, ayant en outre reçu du Sultan cent cinquante bourses de piastres pour ses frais de voyage, partit aussitôt de Bender, et arriva à Zagarancea sur le Prut, avec les troupes auxiliares qui lui avaient été données par la Porte. Stanislas s'y arrêta pour voir la marche des affaires; mais Abdipascha se rendit à Hotin, pour y attendre une réponse à la proposition qu'un Aga envoyé exprès, était allé faire de sa part à Schérémeteff. Par la proposition faite au feldmaréchal, celui-ci était invité à détourner l'Empereur de son projet de secourir le roi Auguste contre son rival Stanislas; la Porte dans ce cas aurait eu beaucoup moins de difficultés pour mettre ce dernier sur le trône de Pologne. Pour prix de ce service, le grand-Vézir s'engageait à lui rendre son fils, qui était gardé à Constantinople en ôtage de la part de la Russie. Schérémeteff répondit à l'Aga turc. «J'ai renoncé à mon fils, du jour même où l'Empereur l'a envoyé au camp ottoman. Je ne suis qu'un serviteur fidèle à mon maître, il m'est donc impossible de me prêter à votre proposition. Tout ce que je puis faire, c'est de vous faire connaître, que d'après les ordres que j'ai reçus, je suis autorisé à entrer sur le territoire turc avec toutes mes forces, dès que les troupes du Sultan auront mis le pied en Pologne.

Digitized by Google

Je ne puis assez m'étonner, continua le feld-maréchal, comment la Porte a pu s'engager dans une entreprise aussi imprudente. Le roi Auguste peut compter en tout tems sur trente mille Allemands, trente mille Russes, trente mille Vénitiens et trente mille Prussiens; ces cinq puissances sont tenues de se prêter chacune un secours mutuel de trente mille hommes de troupes, et en cas de besoin elles doivent envoyer toutes leurs forces en aide à l'allié menacé. Nous n'avons pas l'habitude, adoptée en Turquie, de destituer et de changer les rois et les princes; la tentative donc de Stanislas Leszczynski pour renverser du trône le roi Auguste ne saurait être tolérée par aucun souverain. Que la nouvelle de cette expédition en Pologne arrive aux oreilles du pape, et il soulevera contre vous toute la chrétienté. Je sais bien que le roi de Suède me garde rancune pour les victoires que j'ai remportées sur ses troupes; c'est pour cette seule raison qu'il cause tant de troubles, et qu'il cherche même à compromettre la vie de mon fils, en excitant contre lui les soupçons de la Porte. Je connais les Turcs pour une nation sensée; comment donc pouvez-vous vous prêter à de tels conseils?»

Telle fut la réponse que l'Aga porta de la part de Schérémeteff à Abdipascha à Hotin. Justement pendant le séjour de cet envoyé turc à Kiew, on y célébrait l'anniversaire de l'Empereur, la Saint-Pierre. Tous les généraux, les brigadiers, les colonels et les autres officiers s'étaient réunis à l'hôtel du feld-maréchal, en uniformes

Digitized by Google

chamarrés d'or. Leur chef leur donna un grand festin; quatre tables avaient été dressées à cet effet; on avait rôti un boeuf entier et trois bêliers, dont les cornes étaient dorées. Pendant le festin, l'artillerie placée sur la colline et au-bas de Petscherska tirait des salves d'honneur, tandis que plus bas que Kieff vingt mille Cosaques répondaient par une vive fusillade, en signe d'allégresse. L'envoyé turc était tout émerveillé de voir tant de belles choses, et eut assez à raconter à Hotin.

Le roi Auguste, à la même époque, ayant été informé que le Voëvode de Russie s'etait mis d'intelligence avec Stanislas Leszczynski, auquel il se disposait à livrer Kamieniec, l'exila en Saxe; le général commandant de cette forteresse et qui était du complot, eut le même sort. Pour mettre à l'avenir Kamieniec à couvert de toute entreprise hostile, le roi de Pologne y mit une garnison nouvelle, fidèle et pourvue de provisions en abondance.

Abdipascha rapporta au grand-Vézir la réponse que lui avait faite Schérémèteff, ainsi que l'exil du commandant de Kamieniec, et la nouvelle organisation de la forteresse. La Porte fut alors convaincue de l'impossibilité de replacer Leszczynski sur le trône de Pologne; craignant de soulever contre elle toute l'Europe chrétienne, elle changea de politique. Abdipascha reçut l'ordre de s'établir à Hotin; car il aurait été trop honteux pour l'amour-propre des Turcs de retourner sans le moindre succès. On dit que ce fut le roi de Suède et le Voëvode de Kiovie qui engagèrent le Vézir à enlever à

Digitized by Google

la Moldavie la forteresse de Hotin, et à y mettre une garnison turque*, afin de pouvoir se rendre en tout tems et avec facilité à Kiew; Charles XII n'ayant pas encore perdu l'espoir de voir la Turquie déclarer une nouvelle guerre à la Russie. Le printems suivant Abdipascha s'empara de tout le district de Hotin, et une année après de celui de Czernovits, sous prétexte que ce n'était qu'une partie du district de Hotin.**

A la suite du changement de politique de la Porte, Stanislas Leszczynski reçut l'ordre de retourner à Bender. Les ambassadeurs russes furent mis en liberté; et une paix définitive fut conclue avec la Russie.

A cette époque les Moldaves n'avaient pas à se plaindre des impôts qui étaient très-légers; la cause principale de leurs infortunes provenait des soldats turcs qui traversaient le pays en tous sens, pour se rendre à Hotin, ou pour en retourner; ils ravageaient tout ce qu'ils rencontraient en route, deshonoraient les femmes et les filles, et se comportaient comme des païens, partout où ils passaient. Pour surcroit de malheur, le prince Nicolas Maurocordato reçut l'ordre de rendre le Prut navigable. Le Stolnic Constantin Taki et un pascha furent chargés de diriger les travaux; des milliers de pauvres Moldaves étaient occupés à ôter de la rivière les arbres, les racines,

* C'était une contravention au traité de Carlovitz qui disait positivement, que la forteresse de Hotin ne sera jamais rétablie, et qu'aucun pascha turc ne résidera en Moldavie.

** Le district de Czernovits a été plus tard rendu à la Moldavie, pour être de nouveau cédé à l'Autriche, en 1777.

Digitized by Google

les pierres et le limon qui en entravaient le cours. Ces travaux ayant été terminés, des bâteaux plats chargés de céréales purent monter le Prut jusqu'à Çuçora, où les céréales étaient placées dans de grands magasins construits exprès; de là, en cas de besoin, elles étaient chargées sur des chariots, et transportées jusqu'à Hotin. Ces travaux coutèrent à la Moldavie des sommes immenses et un grand nombre d'ouvriers.

Après la conclusion d'une paix définitive avec la Russie, la Porte envoya un Schirin tatare en ambassade auprès du roi Auguste, pour emmener une réconciliation entre celui-ci, Stanislas Leszczynski et Potocki. Cet ambassadeur ayant réussi dans sa mission, aussitôt après son retour à Constantinople, Potocki, suivi de Jean Wisniowiecki et d'autres chefs polonais, retourna dans son pays, où ils n'eurent pas à se plaindre de la réception que leur fit Auguste II. Leszczynski quitta aussi la Turquie; il passa par la Hongrie et alla d'abord en Poméranie; mais comme il ne se fiait pas au roi de Pologne, il se rendit de là dans les Etats de l'Empereur d'Allemagne, où il s'établit dans quelques villes.*

Il n'y eut que Charles XII qui s'obstinait à rester à Démotica. Le Vézir avait envain fait préparer des galères pour le conduire par la Mer Blanche**, à Marseille en France; de là le roi devait prendre des galères françaises, ou bien faire venir les siennes propres, pour re-

* Stanislas Leszczynski, après son départ de la Turquie, alla s'établir dans la principauté des Deux-Ponts, qui lui fut donnée par Charles XII.

** C'est le nom que donnent les Turcs à la Mediterranée.

Digitized by Google

tourner jusqu'en Suède. L'indomptable Charles se refusa à ce nouvel arrangement. «Je suis arrivé par terre, dit-il, c'est aussi par terre que je retournerai.» Les Turcs eux-mêmes ne savaient plus que faire, pour se débarrasser d'un hôte aussi incommode. Charles XII persistait à rester, en dépit de tout le monde; il se bornait pour toute réponse, à montrer la lettre que le Sultan lui avait écrite, lors de son arrivée à Bender, et par laquelle celui-ci lui donnait l'assurance de ne le jamais abandonner, et de lui donner une armée ottomane pour retourner en Suède.

CHAPITRE III.

Brancovan, prince de Valachie décapité. — Charles XII quitte la Turquie. — Les ambassadeurs et otages de Pierre-le-grand retournent en Russie. — Mort du fils de Schéréméteff. — Charles XII assiégé dans Stralsund. — Les hostilités cessent entre la Russie et la Suède. — Mort de Charles XII. — Sa soeur, la princesse Eléonore lui succède. — Paix définitive entre la Russie et la Suède.

Le 24 mars 1714, la Porte déposa le prince de Valachie Constantin Brancovan; il fut immédiatement conduit à Constantinople, et enfermé aux Sept-Tours, avec la Princesse, ses fils et le reste de sa famille. Le roi de Suède et les ambassadeurs russes l'avaient accusé auprès du Sultan, chacun de leur côté, pour des motifs defférents. Brancovan jouissait d'une grande réputation; il avait de puissants amis et des richesses immenses; mais quand la journée fatale fut arrivée, ni ses amis, ni ses trésors ne purent le sauver. La fortune ne vient jamais en aide, à l'heure de la colère. Peut-être fut-il atteint par les malédictions des pauvres Moldaves,

Digitized by Google

à cause de ses intrigues incessantes contre leurs princes qu'il fesait changer continuellement, ou plutôt par les malédictions de Pierre-le-grand; car ce fut le prince de Valachie qui engagea d'abord les Russes à déclarer la guerre à la Turquie, et ce fut lui encore qui les trahit plus tard, et fut la cause que tant de sang chrétien fut versé inutilement. Aussi l'Empereur le maudissait bien souvent: «C'est Brancovan le Judas, s'écriait-il à haute voix, qui m'a trahi; c'est lui qui m'a fait perdre tant de troupes.» Le 15 août Ahmed III fit décapiter toute la famille du malheureux prince; ce furent d'abord ses quatre fils qui reçurent la mort, le père fut décapité le dernier. La Princesse et ses serviteurs restèrent enfermés pendant deux ans. Au moment du supplice, un des fils de Brancovan ayant voulu abjurer sa religion pour échapper à la mort, celui-ci par des prières pleines de ferveur parvint à l'engager à demeurer fidèle à la foi de ses ancêtres. Il n'y eut que son petit-fils qui fut épargné, et placé dans le sérail, afin qu'on lui fit embrasser l'islamisme; mais plus tard il fut rendu à sa mère. Telle a été la fin de Brancovan, dès qu'il fut atteint par la colère de Dieu, qui pendant trente ans l'avait favorisé. Tous les ambassadeurs étrangers furent invités par le Sultan à assister au supplice. *

* La chute de Brancovan fait époque dans l'histoire de Valachie, car elle a décidé du sort de ce pays. Aussitôt après sa mort, la principauté perdit même les droits qu'elle avait encore conservés, comme province privilégiée. Son successeur Etienne III Cantacuzène n'a été qu'une ombre de souverain; il fut à son tour décapité, le 6 juin 1716, dans le four du Bostandji-Baschi à Constantinople. Ce fut le dernier prince indigène de Valachie.

Toutes les imaginations ont été frappées de la mort de Brancovan: car on n'y voyait pas la simple catastrophe d'une famille, mais la chute d'une nation. Aussi toutes

Digitized by Google

Enfin Charles XII n'espérant plus rien du Sultan et de son Vézir, se décida à quitter la Turquie. Le 1 octobre n. st. 1714, il quitta sa résidence de Démotica, passa par la Valachie et la Hongrie, et se rendit en toute hâte en Poméranie.

Le même automne les ôtages, qui avaient été gardés à Constantinople depuis la campagne du Prut, reçurent la liberté de retourner en Russie. Le feld-maréchal Schéréméteff attendait avec la plus grande impatience le moment de revoir son fils; mais celui-ci, à peine arrivé à Niemirov, tomba malade et mourut, avant de rejoindre son malheureux père. On attribue sa mort à différentes causes; les uns disent qu'il avait mangé de champignons vénéneux; d'autres que le Sultan du Budjac l'avait fait empoisonner, afin que le feld-maréchal, irrité par cette mort, engageât l'Empereur à déclarer une nouvelle guerre à la Turquie; car les Tatares ne sauraient se plaire dans la paix; les combats et les ravages sont leur vie. D'autres enfin prétendent que quelques Russes, ennemis de son père, lui ont donné le poison qui l'a tué.

Charles XII, à peine arrivé en Poméranie, (21 novembre n. st. 1714) rassambla autant de troupes qu'il put; et comptant sur le secours des Français, il recommença une guerre plus vive que jamais contre les Russes et ses autres ennemis, afin de reprendre les provinces et

les chroniques, tous les écrits du tems contiennent des détails sur le supplice de ce malheureux prince et de ses fils; plusieurs chroniqueurs même ont voulu y voir du merveilleux, entr'autres le Vornic Radu Popescu. Le récit de cet auteur est le plus intéressant, surtout par l'exposé des causes qui ont amené la disgrâce de Brancovan. Voyez l'Appendice H; et pour l'ensemble des événemens l'Appendice I.

Digitized by Google

les villes qu'ils lui avaient enlevées. Aussitôt la Russie, la Pologne, la Saxe, le Danemark et la Prusse se coalisèrent de nouveau contre lui, et envoyèrent toutes leurs forces pour l'attaquer, les unes par terre, les autres par mer. Les armées des alliés s'avancèrent en Poméranie, et dans peu de tems s'amparèrent de toute la province; il n'y eut que Stralsund qui resta au pouvoir de Charles, qui s'y tenait enfermé, attendant l'arrivée par mer des secours de la France. Mais son malheur voulut que justement à cette époque, arrivât la mort du vieux Louis XIV, le 1. septembre n. st. 1715. Le général en chef des Saxons, voulant effrayer les Suédois par cette mauvaise nouvelle, fit annoncer par un trompette la mort du roi de France. Charles se contenta de lui faire répondre de dessus les murailles, par un autre trompette: «Si Louis XIV est mort, Charles XII vit encore!» Pourtant quelques jours après, il dut quitter Stralsund, où il n'était plus possible de se défendre; le 20 décembre n. st. il s'embarqua sur deux de ses vaisseaux et parvint à se sauver à Stokholm.* Le lendemain les alliés entrèrent dans la ville. Les Prussiens ne voulurent pas que les Russes s'établissent dans la Poméranie, cette terre leur ayant jadis appartenue; ils gardèrent pour eux la province, et payèrent à l'Empereur les frais de la guerre, en argent.

Après la prise de Stralsund, Charles XII nomma des plénipotentiaires pour négocier la paix avec la Rus-

* Ceci est inexact. Charles XII après avoir quitté Stralsund se rendit à Carlskrona près de Stokholm, et non pas à Stokholm qu'il ne revit jamais; son intention était de n'y rentrer qu'après des victoires.

Digitized by Google

sie, la Prusse et la Pologne; les hostilités même cessèrent entre la Suède et les alliés. Il n'y eut que le roi de Danemark qui refusa absolument d'entendre parler de la paix; ses troupes étaient occupées à combattre les Suédois en Norwège. C'est dans cette guerre que fut tué Charles XII par une balle, le $^{30}/_{11}$ $^{\text{novembre}}_{\text{decembre}}$ 1718.*

Après sa mort, les Suédois choisirent pour lui succéder sa soeur, la princesse Ulrique-Eléonore; celle-ci fit la paix avec les puissances avec lesquelles son frère avait été en guerre, et laissa chacune en possession du territoire conquis. La Russie conserva la Livonie et le royaume de Finlande, qui est au-delà de la mer, et vingt quatre grandes villes. (Paix de Neustadt, $^{30}/_{10}$ $^{\text{août}}_{\text{septembre}}$ 1720). C'est alors que Pierre-le-grand mit en liberté tous les généraux et les soldats Suédois qui avaient été faits prisonniers à Pultawa et à d'autres batailles. La reine de Suède rendit de son côté les prisonniers Russes; parmi ceux-ci se trouvait aussi le prince Trubetzkoï, qui avait trois filles très-belles. L'Empereur avait engagé Démètre Cantimir à épouser l'une des filles de ce prince; car sa dernière femme, la princesse Casandra, était morte depuis plusieurs années, le 11 mai 1713. L'Empereur assista aux noces, et conduisit les époux à l'église. Le vieux prince Trubetzkoï fut plus tard nommé gouverneur de Kiew.

* Voilà tout ce que notre chroniqueur dit sur la mort de Charles XII; il était trop loin de Frederikshall.

Digitized by Google

VII.

PIERRE-LE-GRAND

rétablit la paix en Pologne.

Digitized by Google

Fragment VII.

Troupes revoltées sous Bekierski. — Le maréchal Ledochowski contraire au projet d'armer le peuple de Lithuanie. — Quatre hetmans arrêtés. — Entrée des Russes en Pologne. Diète de Lublin. — Les Russes évacuent les terres de la république. —

Après la défaite de Charles XII à Pultawa et la fuite du roi Stanislas Leszczynski en Poméranie, Auguste II avait envoyé en Pologne toutes les troupes Saxonnes dont il avait pu disposer, afin de ruiner ce pays. L'armée polonaise ne recevait aucune solde. Profitant du mécontentement général, les troupes cantonnées sur les frontières du Dniester se révoltèrent, déposèrent leurs officiers, et nommèrent pour leur commandant en chef un lieutenant nommé Brikil, (Bekierski?). Cet officier aussitôt qu'il fut à la tête des révoltés, adressa des lettres à tous les corps de l'armée,

Digitized by Google

les invitant à se joindre à lui. Dans peu de tems la plupart des troupes polonaises firent cause commune; leurs chefs s'adressèrent aux Hetmans, les invitant à se réunir sous le même drapeau, afin de chasser les Saxons, et les menaçant en cas de réfus de les destituer de leurs charges. A la nouvelle de la confédération des troupes et de la petite noblesse, l'armée de Lithuanie se souleva à son tour sous le maréchal Ledochowski. Les confédérés publièrent un manifeste, en appelant aux armes les nobles et les militaires polonais, et en menaçant de priver de leurs terres et de dégrader comme serfs tous ceux qui n'embrasseraient pas leur cause, pour chasser du royaume Auguste II (1715 à 1716). Les Saxons eurent d'abord le dessous; ils éprouvèrent de grandes pertes dans plusieurs rencontres; mais lorsqu'ils eurent réuni toutes leurs forces, les tentatives des Polonais échouèrent contre leur artillerie. Les confédérés se décidèrent alors à donner des armes au peuple; Ledochowski s'y opposa, en disant que plus de la moitié de la population, montant à un million, était de la religion grecque orthodoxe, et que tous ces serfs, une fois les armes à la main, chasseraient et les Saxons et les confédérés, et feraient cause commune avec les Russes, leurs coreligionnaires; il valait donc mieux laisser le peuple à la glèbe et continuer à eux seuls la guerrre.* Cet avis ayant été approuvé, les troubles et les querelles eurent leur

* Le recueil des chroniques du Vornic Ureke et de Miron Costin, continuées par un auteur anonyme, depuis 1662 jusqu' au-delà de 1770, et que M. Hase attribue à tort

Digitized by Google

cours. A cette époque Auguste II se tenait en Saxe, craignant de séjourner en Pologne. De leur côté, les confédérés étaient parvenus à arrêter quatre Hetmans, qui avaient refusé d'embrasser leur parti; leur colère contre ces généraux était si grande, qu'ils les insultaient à haute voix, leur montraient à chaque moment leurs sabres nus, et les menaçaient de les tuer. «C'est vous, s'écriaient-ils, qui avez anéanti notre liberté, dévasté nos villages, détruit nos anciens droits et coutumes; c'est vous qui avez appelé dans le pays les Saxons et les Russes, afin de ruiner notre patrie!» Les Hetmans, tremblant à toute heure pour leur existence, furent jetés en prison. La femme d'Adam Sieniawski, grand Hetman de la Couronne, qui était du nombre des arrêtés, s'adressa aux confédérés pour obtenir la vie de son mari, disant qu'elle saurait en cas de refus tirer une vengeance éclatante de sa mort.

L'Empereur de Russie voyant que l'anarchie augmentait de jour en jour en Pologne, y envoya le prince Dolgorouki et trente mille hommes de troupes, pour y rétablir la paix. Le Prince Dolgorouki, après être arrivé

à Nicolas Costin* mort en 1715, qui n'a fait que réunir en un seul corps, et enrichir de quelques nouveaux détails les ouvrages des deux premiers chroniqueurs que nous avons nommés, ce recueil de chroniques, dis-je, traduites en grec jusqu'à l'année 1729 par le grand Sluglar Alexandre Amiras, contient une relation du voyage fait en Turquie par le colonel Dominique de Jastrzsbier Beklerski, envoyé par la confédération de Tarnigrod en ambassade auprès du Sultan, afin d'obtenir son assistance contre Auguste II, et contre les troupes russes envoyées en Pologne au secours du roi. Voyez cette relation à l'Appendice K.

* Voyez la Notice d'un manuscrit de la bibliothèque du roi, contenant une histoire inédite de la Moldavie, composée en moldave par Nicolas Costin, grand logothète à la cour d'Jassy, et traduite en grec moderne per Alexandre Amiras, par M. Hase. Tome onzième des Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi et autres bibliothèques, publiés par l'Institut royal de France. Paris Imprimerie royale, 1827.

Digitized by Google

à Lublin, parvint à reconcilier les différents partis; Auguste II s'était aussi rendu dans cette ville. On y prit les arrêtés suivants. 1° Les troupes Saxonnes évacueront la Pologne, sauf mille hommes qui formeront la garde personnelle du roi. 2° L'armée polonaise sera réduite à cinquante mille hommes, dont la solde sera payée par le trésor; le reste des militaires seront réformés. 3° Les Palatins Polonais ne conserveront plus pour leur service personnel qu'un escadron de troupes; les autres nobles d'une qualité inférieure n'auront plus ce droit. 4° L'armée sera cantonnée dans les villes et villages de la couronne, et non plus sur les terres des nobles; partout où les troupes séjourneront, les habitans ne seront tenus de leur fournir que du bois, de l'eau et des écuries pour les chevaux. 5° Tous les trois ans, le roi passera en revue l'armée, coutume ancienne que le roi avait laissé tomber en desuétude. 6° Le Voëvode de Kiovie, Joseph Potocki, sera rétabli dans tous ses droits et propriétés; il pourra s'emparer de tous ses serfs, partout où il les trouverait.

Ces dispositions ayant été généralement approuvées, les Hetmans, que les confédérés avaient arrêtés, jurèrent d'être fidèles à leur patrie, et de ne plus être d'intelligence avec les étrangers; c'est à cette condition que ces généraux furent mis en liberté, et réinstallés dans leurs charges. La paix ayant été ainsi rétablie en Pologne, le prince Dolgorouki et les troupes impériales retournèrent en Russie. (fevrier 1717.)

Digitized by Google

VIII.

CONDAMNATION

DU PRINCE

ALEXIS PETROWITSCH.

Digitized by Google

Fragment VIII.

CHAPITRE I.

Voyage de Pierre-le-grand en France. — Louis XV. — Traité de commerce entre la Russie et la France. — Le prince Alexis Petrowitsch.

La paix ayant été rétablie en Pologne, et les hostilités ayant cessé entre la Russie et la Suède, tandis que la Turquie était en guerre avec l'Empereur d'Allemagne, Pierre-le-grand se rendit en France, (mai 1717) afin d'engager cette puissance à déclarer la guerre à la Porte Ottomane; son intention était aussi de conclure avec le gouvernement Français un traité de commerce, afin que ses vaisseaux eussent le droit de naviguer sur les mers, comme ceux des autres nations. Le vieux Louis XIV était mort; et le roi

Digitized by Google

d'alors Louis XV était un tout jeune enfant; quoiqu'à peine âgé de six ans, il n'alla pas moins voir l'Empereur, et le complimenta même.

Pierre-le-grand, pendant son séjour à Paris, traita avec le Régent pour le véritable but de son voyage; à sa première proposition, le Duc d'Orléans lui répondit que la France ne pouvait pas déclarer la guerre à la Turquie, vu qu'elle tirait d'immenses avantages de ce dernier pays; quant à la libre navigation des vaisseaux russes, il y consentit sans peine, et un traité de commerce fut même conclu entre les deux Etats.*

C'est pendant son retour de France en Russie, que Pierre-le-grand apprit que plusieurs boïars, de concert avec son fils Alexis, conspiraient pour changer l'ordre des choses établies. Son fils, après s'être entendu avec les mécontents, s'était réfugié en Allemagne, en disant qu'il ne reviendrait dans son pays, qu'après la mort de son père. Une fois sur le trône, il promettait de rétablir les anciens usages, de faire reprendre au peuple et à l'armée l'antique costume national, de rendre à la Suède les provinces conquises**, de faire une paix durable avec la Turquie et la Pologne, et de vivre en bonne intelligence avec tous ses voisins; car son père, disait-il, menaçait d'anéantir tous les Russes, dans ses guerres continuelles.

* Ce traité a été signé à La Haye, le 15 août n. st. 1717.

** Un jour, le csaréwitsch entendant des Moscovites qui se plaignaient des travaux insupportables qu'il fallait endurer pour bâtir Petersbourg: „Consolez-vous, dit-il cette ville ne durera pas longtems!". Voyez les Anecdotes sur le czar Pierre-le-grand, à la suite de l'Histoire de Russie, par Voltaire.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Retour de Pierre-le-grand en Russie. — Arrivée du csarewitsch. — Sa condamnation et sa mort. — Ses complices sont punis. — L'Empereur abolit la dignité patriarcale.

Pierre-le-grand, de retour dans ses états (1. octobre 1717), s'occupa aussitôt à dénouer les fils de la conjuration; il fit arrêter les coupables et les envoya à la mort. Il avait aussi demandé l'extradition de son fils à l'Empereur d'Allemagne Charles VI, qui l'accorda, à condition qu'il ne lui serait fait aucun mal. Après l'arrivée du prince Alexis (2 fevrier 1718), Pierre-le-grand convoqua les sénateurs et les grands de Russie, ainsi que les métropolitains et les évêques; c'est devant cette assemblée, réunie dans l'église-cathédrale, qu'il accabla de reproches son fils, lequel lui avoua publiquement ses fautes, se reconnut indigne de lui succéder, et pour toute grâce le pria d'avoir pitié de lui et de lui accorder la vie. L'assemblée déclara le csaréwitsch coupable, et le condamna à subir une punition corporelle de la main de l'Empereur, lequel fut laissé arbitre de la vie et de la mort de son fils.* Le lendemain de la sentence, le Prince Alexis mou-

* A cette époque il circulait toutes sortes de bruits sur la mort du csaréwitsch; c'est sur de tels bruits que s'est basé Jean Neculce, qui se trouvait alors en Pologne. Neculce du reste n'est pas le seul qui ait ajouté foi à ces ouï-dire; Lamberti, de l'aveu de Voltaire, le plus exact de tous les auteurs qui ont écrit sur ce triste sujet, est tombé dans la même erreur que le chroniqueur moldave, en prétendant que l'Empereur donna lui-même le knout à son fils. Ce qui est certain, c'est que le clergé, par sa déclaration du 20 juin 1718, laissa l'Empereur libre arbitre du sort de son fils: „le coeur du czar, disait l'assemblée ecclésiastique est entre les mains de Dieu; qu'il choisisse le parti auquel la main de Dieu le tournera." Par la sentence du 24 juin, les juges séculiers condamnèrent unanimement le prince Alexis à mort.

Digitized by Google

rut. (25 juin 1718.) — Avant même la condamnation du csaréwitsch, Pierre-le-grand avait nommé pour son successeur au trône de Russie, (3 fevrier 1718) son fils cadet, Pierre Petrowitsch, qu'il avait eu de l'impératrice Cathérine. A la nouvelle de la mort du prince Alexis, l'Empereur d'Allemagne, irrité contre Pierre-le-grand, se disposa à lui déclarer la guerre, ne voulant pas reconnaitre l'acte par lequel ce dernier souverain avait nommé son fils Pierre Pétrowitsch, son successeur au trône de Russie, au détriment des enfans d'Alexis qui était beau-frère de Charles VI. Mais le fils de l'impératrice Cathérine étant mort peu de tems après, (le 15 avril n. st. 1719) les ressentiments entre les deux Empereurs disparurent aussi.

Parmi les complices du prince Alexis, lesquels furent envoyés à la mort, on compta le métropolitain de Rostof, qui avait été confesseur d'Eudoxa, première femme de Pierre-le-grand; ce prélat avait été impliqué dans le complot tramé par les boïars, le csaréwitsch et sa mère, afin de détrôner l'Empereur. A cette même époque l'exarque (намѣстнiк) de la Patriarchie de Russie était le père Etienne Javorski, métropolitain de Rezan. Après sa mort, l'Empereur abolit entièrement la dignité patriarcale, et institua le Saint Synode, composé de douze archévêques et évêques, qui furent chargés de l'administration des affaires ecclésiastiques. (1719.)

Digitized by Google

IX.

DERNIERS EXPLOITS

DE

PIERRE-LE-GRAND.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fragment IX.

CHAPITRE I.

Revolution en Perse. — Mir-Weis. — Campagne de Perse. — Steppe empoisonnée. — Conquêtes de Pierre-le-grand en Perse. — Mort de Démètre Cantimir.

La plus grande anarchie régnait en Perse, depuis quelques années; l'auteur de ces troubles était le prince d'une contrée située vers les Indes (Candahar;) ce prince nommé Mir-Weis parvint plus tard à se rendre maître de presque toute la Perse, et s'empara même du schah Husein, auquel il fit crever les yeux. De toute la famille de ce roi, il n'était resté qu'un fils (Tahmasip) qui pouvait à peine résister aux rebelles.

Le nom de ce Mir-Weis devint si formidable, que

Digitized by Google

la Porte même s'en inquiéta, vû qu'un grand nombre de Turcs et d'Arabes, sujets du Sultan, s'étaient placés sous la protection de ce prince. Les troupes de Mir-Weis, dans une de leurs expéditions, s'étaient approchées des frontières russes du côté d'Astrakan, et avaient même osé égorger les marchands de cette nation qui s'y trouvaient (à Schamachie). Pierre-le-grand à cette époque (1720), était en paix avec tous les États voisins; s'ennuyant de rester dans l'inaction, il se décida à tirer vengeance de la mort de ses sujets. Mais avant d'entrer en campagne, il en fit avertir Ahmed III, en lui exposant en même tems les griefs qu'il avait contre les Perses, qui, après avoir assassiné plusieurs Russes, avaient même violé les frontières de l'Empire. Le Sultan répondit, que ses sujets n'ayant été pour rien dans les désordres dont la Russie avait à se plaindre, l'Empereur pouvait se faire justice des coupables, sans s'attendre à aucune entrave de la Porte. Pierre-le-grand ne tarda plus; il fit marcher des forces considérables contre la Perse. Le Prince Démètre Cantimir, ayant obtenu le commandement d'une partie de l'armée, prit le chemin de terre, en franchissant une chaîne de hautes montagnes (le Caucase); l'Empereur avec le reste des troupes fit le voyage par mer, jusqu'au rendez-vous général. Avant de rejoindre ce dernier lieu, Cantimir avait eu à soutenir l'attaque de plusieurs tribus de Calmuks, qui furent dispersés sans beaucoup de difficulté.* Toute l'armée s'étant ré-

* Dans la Vie de Démètre Cantimir, il n'est nullement fait mention de ce commande-

Digitized by Google

unie, elle entra en Perse; mais en avançant dans le pays, elle eut à traverser une steppe empoisonnée; les chevaux commencèrent à perir en grand nombre. L'Empereur s'en inquiéta beaucoup, craignant de perdre tous ces animaux; après s'être aperçu que la contrée était couverte de plantes venéneuses, il leur fit mettre à tous des muselières, afin de les empêcher de paître. Malgré cette précaution, la perte des chevaux fut si considérable, qu'on fut obligé d'abandonner en route une grande partie de l'artillerie. Après deux jours de marche, de nouvelles tribus de Calmuks se montrèrent; mais se sentant trop faibles pour attaquer l'armée, ils préférèrent se soumettre, et allèrent même chercher les canons qui avaient été laissés en arrière, faute de chevaux. C'est alors que ces Calmuks dirent à l'Empereur qu'il avait pris une mauvaise route, vû que l'herbe de la steppe que les troupes avaient traversée était tellement empoisonnée, qu'aucun animal ne pouvait la paître, sans périr.

Après s'être avancé dans l'intérieur du pays, et avoir conquis deux provinces, Pierre-le-grand fit la paix avec le schah Tahmasip, qui lui céda les contrées dont les Russes s'étaient emparées; de son côté l'Empereur s'engagea à secourir le schah contre l'usurpateur Mir-Weis. Il avait mis près de deux ans à cette campagne; après avoir laissé des troupes suffisantes pour garder les pro-

ment militaire; au contraire il y est dit, que ce prince, chargé de regler les affaires civiles de concert avec le comte Tolstoï, accompagna Pierre-le-grand par mer, et qu'il arriva en Perse avec le reste de la flotte, au rendez-vous, où on a depuis construit un fort, sous le nom de Sainte-Croix.

Digitized by Google

vinces récemment acquises, il prit la route de Saint Pétersbourg avec Cantimir, (janvier 1723) et l'année suivante il envoya en Perse de nouveaux renforts.*

Démètre Cantimir, après son retour en Russie, ne vécut pas longtemps; il mourut le 21 août 1723.**

CHAPITRE II.

Pierre-le-grand unit sa fille au duc de Holstein. — Projet de l'Empereur de recommencer la guerre contre la Turquie. — Mort de Pierre-le-grand.

Pierre-le-grand, après son retour de Perse, fiança sa fille Anna Petrowna au duc de Holstein, neveu de Charles XII (24 novembre 1724); après la mort de ce roi, sa soeur Ulrique Eléonore lui avait succédé, et après elle c'etait le duc de Holstein qui devait monter sur le trône de Suède, comme fils d'une autre soeur de Charles. L'Empereur disait souvent à son gendre: «Aussitôt que votre tante sera morte, vous viendrez en Pologne avec moi et avec le roi Auguste, pour mettre à la raison les Polonais; puis nous irons tous les trois combattre les Turcs.» Déjà il fesait ses préparatifs de guerre, quand la mort vint le surprendre, le 28 janvier 1725.

* La chronique du Vornic Radu Popescu contient une rélation plus détaillée de cette campagne, parcequ'elle fait aussi mention de l'expédition faite en Perse par la Turquie à la même époque. Voyez l'Appendice L.

** Voyez pour les derniers événemens de la vie de Cantimir, l'Appendice M.

Digitized by Google

APPENDICES.

Digitized by Google

A.

Le Voëvode Joseph Potocki

EN MOLDAVIE.

Pag. 34.

Après la victoire de Pultawa, le csar de Moscovie* s'était rendu avec son armée en Pologne; les Polonais de leur côté s'étaient réunis à la diète de Varsovie, et dominés par l'inquiétude et par la crainte, surtout ceux du parti de Stanislas Leszczynski, ils avaient été obligés de reconnaître pour leur roi Auguste II, qui avait d'abord abdiqué. A cette même époque Joseph Potocki, Voëvode de Kiovie et de Khalisz, ne trouvant plus de refuge dans son pays, vû qu'il était poursuivi à outrance par les Russes qui l'avaient fait prisonnier, et des mains desquels il était parvenu par une ruse à échapper, tandis que le roi Stanislas lui-même avait quitté le royaume et s'était retiré en Poméranie, Joseph Potocki, dis-je, passa en Transilvanie, auprès du prince Racoczi, qui à la tête d'un

* Neculce, toutes les fois qu'il fait mention, dans sa chronique, de Pierre-le-grand, se sert toujours de l'expression Empereur (Дмпръат); Nicolas Costin au contraire ne dit jamais que csar de Moscovie (Царъл Москвлї.)

Digitized by Google

grand nombre de nobles hongrois était en guerre ouverte avec l'Empereur d'Allemagne. Le Voëvode de Kiovie embrassa le parti du prince de Transilvanie avec ses troupes, dont le nombre avait considérablement diminué; les Russes qui s'étaient mis sur ses traces étant parvenus à massacrer un grand nombre de ses hommes d'armes, avant que ceux-ci eussent eu le tems de se retirer dans les Carpates. A cette époque, il y avait en Moldavie plusieurs magnats hongrois qui, à cause des Impériaux, avaient émigré dans notre pays, du tems dejà du prince Michel Racoviça et même depuis le règne d'Antioche Cantimir; les principaux d'entr'eux étaient le comte Michel Mikés, homme d'honneur, Petki David, Lazar Förenzi etc. auxquels Nicolas Maurocordato accorda une affection toute particulière et une hospitalité convenable et chrétienne. Après l'arrivée de ce prince en Moldavie (26 janvier 1710), ces magnats s'étaient rendus à Jassi pour le féliciter; Maurocordato leur délivra à eux et à leurs gens des lettres de franchise, afin qu'ils fussent exempts de toutes les contributions et de toutes les corvées, et qu'ils ne fussent tourmentés dans leurs affaires, ni par les douaniers, ni par les administrateurs des districts, jusqu'à ce qu'il eut plu à Dieu de les rappeler dans leur patrie.

C'est pendant ce printems, le 14 avril 1710, que le roi de Suède, après la mort de Mazeppa, nomma Hetman des Cosaques Philippe Orlik, qui avait été sécrétaire de Mazeppa.

A cette même époque, passa par Jassi pour se rendre à Constantinople le marquis Desaleurs, ambassadeur de France. Le grand Vornic de la Basse-Moldavie Nicolas Costin, qui connaissait le latin, par les ordres du prince, alla à sa rencontre au-délà de Copo, avec un grand nombre de Slugitors, et le conduisit dans la ville jusqu'à l'hôtel qui lui avait été préparé. Nicolas Maurocordato, dans l'entrevue qu'il eut avec

Digitized by Google

lui à la Cour, le reçut avec de grands honneurs, et le fit escorter par des hommes d'armes jusqu'à Bender.

Le Voëvode Joseph Potocki ne resta pas longtems au service du prince Racoczi; il quitta la Transilvanie et entra inopinément en Moldavie par Câmpulung-rusesc. Après avoir laissé à Czernovits ses troupes, au nombre de trois mille hommes, il vint à Jassi accompagné de Gruzinski, staroste de Rava, et de quelques officiers et soldats, en tout une quarantaine de personnes. Le prince de Moldavie, aussitôt qu'il eut appris son arrivée dans la ville, lui fit l'accueil le plus flatteur, en lui envoyant tout ce dont il pouvait avoir besoin pour lui et sa suite; et le Vornic Nicolas Costin qui parlait le polonais, alla de sa part complimenter le nouvel arrivé. Le lendemain Potocki monté sur un cheval de race turque magnifiquement harnaché, et suivi par deux de ses officiers montés également sur des chevaux de prix, alla, précédé des Seimeni et des Peïks de la Cour, faire sa visite au Prince. Dans la grande salle du palais, on avait préparé pour le Voëvode polonais un second fauteuil, à gauche du trône princier. Nicolas Maurocordato sortit à sa rencontre jusque vis-à-vis de la Spatarie (salle ordinaire du trône), et l'accompagna jusqu' au fauteuil qui lui était destiné dans la grande salle (каса чea мape). Là se tenant tous les deux debout, et les calpaks (шапиие) à la main, ils se saluèrent réciproquement. Le Voëvode de Kiovie adressa le premier la parole, en latin, au prince de Moldavie, qui lui répondit dans la même langue. C'était quelque chose de bien intéressant pour ceux qui assistaient à cette entrevue, que d'entendre les mots riches et choisis dont se servait Maurocordato dans sa réponse à Potocki. La suite s'étant retirée dans les autres appartemens, Nicolas Maurocordato, Joseph Potocki et Gruzinski restèrent seuls en conférence sécrète. Le Voëvode de

Digitized by Google

Kiovie, en se retirant, reçut les mêmes honneurs qu'à son arrivée; le prince l'accompagna de nouveau jusqu'à la Spatarie, et toute la cour l'escorta jusqu'à son hôtel.

Le quatrième jour après son arrivée à Jassi, ayant reçu des depêches de Bender, par un aga turc et un courrier de Charles XII envoyés exprès, Potocki alla rejoindre le roi de Suède, laissant en Moldavie trois mille Polonais et Lithuaniens qui furent une source de calamités pour les pauvres habitans. Ce Voëvode en partant avait prié Maurocordato de lui prêter une somme d'argent, ou bien de lui faire donner mille vaches engraissées, pour la nourriture de ses soldats qui étaient tout exténués de faim; il promettait, aussitôt après son arrivée à Bender, de lui rembourser ou l'argent qu'il lui prêterait, ou le prix du bétail. Le prince ne put pas satisfaire à sa demande, vû que le pays lui-même souffrait de la disette, et que d'ailleurs il n'avait reçu aucun ordre de la Porte, concernant cette affaire. Ce refus fut cause de l'inimitié de Potocki pour Maurocordato.

Les trois mille hommes qui restèrent en Moldavie, y passèrent tout l'été et l'automne, dans des chaumières qu'ils s'étaient faites dans les valons du district de Cârligatura. Par suite de leur séjour, les habitans de ce district perdirent bientôt leurs boeufs, leurs vaches, et même leurs prés et leurs céréales; car les chevaux de la cavalerie ayant été laissés en toute liberté avaient foulé la plus grande partie des semailles; les étangs même restèrent sans poissons. Comme une juste punition des crimes de ces étrangers, une maladie épidémique vint les décimer, et pourtant ils ne cessèrent pas de se montrer ingrats pour l'hospitalité qu'on leur avait généreusement accordée. Le Prince Nicolas Maurocordato avait envain informé la Sublime Porte de tous ces désordres, qui de jour en jour devenaient plus graves Les Polonais, comme

Digitized by Google

pour le braver, se permirent même d'entrer dans la ville de Jassi; ils fréquentaient les cabarêts, couraient les rues ivres-morts, et les sabres nus frappaient les pauvres habitans; ils en massacrèrent même quelques-uns. Tous les jours, les tribunaux étaient pleins de malheureux blessés qui pleuraient et se lamentaient à haute voix, en demandant justice. Le prince tâchait autant que possible de protéger les indigènes. Le juge de l'armée polonaise était venu s'établir à Jassi, afin de terminer les différends qui naitraient entre les Polonais et les Moldaves; le prince de son côté avait chargé Nicolas Costin de juger conjointement avec l'officier polonais. Tout le monde espérait que cette disposition mettrait un terme aux désordres; ce ne fut qu'une vaine attente. Au contraire les querelles, les assassinats redoublèrent; on avait affaire à des mercenaires adonnés à l'ivresse, habitués aux violences et au pillage et qui ignoraient jusqu'au mot de discipline. Nicolas Maurocordato, voyant que le mal empirait, finit par ordonner aux soldats du pays, ainsi qu'aux bourgeois de Jassi de s'armer, et de repousser la force par la force; il ordonna au Hetman de parcourir la ville en personne, et de punir sans plus de procédure les perturbateurs de la tranquillité publique. Les Polonais furent à leur tour battus et maltraités par les Moldaves. Le staroste de Rava, Gruzinski, homme fou et tapageur, qui était resté à Jassi, voyant que ses compatriotes avaient commencé à avoir le dessous, s'en plaignit plusieurs fois au Voëvode de Kiovie qui se trouvait à Bender, lui peignant chaque fois le prince de Moldavie, comme l'auteur de toutes les mesures prises contre les Polonais; Potocki communiqua ces rapports à Charles XII; et c'est ainsi que le roi de Suède conçut une grande haine contre Nicolas Maurocordato.

Nicolas Costin.

Digitized by Google

B.

Causes de l'alliance de Démètre Cantimir.

avec

PIERRE-LE-GRAND.

Pag. 39.

Aussitôt tout retentit du bruit de la guerre sous le nouveau Vizir (Baltadji-Mehemed); on fait partout des levées de soldats, et de grands préparatifs pour se mettre de bonne heure en campagne.

Les Vénitiens prirent l'alarme au bruit des armes; comme ils ignoroient la destination de ces préparatifs, ils craignoient qu'ils ne regardassent la Morée. Ainsi ils firent pleuvoir l'or et toute sorte de riches présens chez le Mufti et les autres Grands Officiers: tandis que l'Ambassadeur du Czar, se reposant sur le renouvellement de la paix fait depuis peu, négligeoit de se précautionner contre la tempête; il ne voyoit aucune raison de payer de nouveau ce que la paix avoit confirmé par des articles formels. Cette conduite fut taxée d'avarice dans une Cour où l'on veut des présens. Le Vizir ne ménageant plus rien, fait venir le Kan de la Crimée au mois Scheval de l'an 1122, c'est-à-dire en Novembre 1710, et

Digitized by Google

dans un conseil qui fut tenu avec lui et le reste des Cubbe-Vizirs, il fut résolu d'attaquer le Czar la campagne suivante conformément aux desirs du Sultan; et en conséquence les ordres furent envoyés par tout l'Empire de faire des levées pour cette expédition. L'Ambassadeur du Czar fut arrêté et envoyé prisonnier aux Sept Tours: ses effets furent confisqués, et l'on alla jusqu'à prononcer arrêt de mort contre lui comme contre un imposteur; et cet arrêt qui violoit ouvertement le droit des gens, auroit été mis en exécution, tant le Sultan étoit indigné, si le Vizir n'eût remontré à ce Prince le tort qu'il se feroit, et que ce serait une tache d'infamie sur son règne, dont il ne se laveroit jamais.

En même-tems Achmet fait présenter au Roi de Suède à titre d'emprunt cinq cents bourses; on lui amène des écuries du Sultan trente-six beaux chevaux, les uns tout nuds, les autres avec leur harnois; sans parler de quantité d'autres dons dignes du Souverain qui les faisoit et de celui à qui ils étoient faits: tout cela, pour surcroît de grandeur, étoit accompagné de l'assurance de la protection de la Porte.

Sur ces entrefaites Constantin Brancovan, Prince de Walaquie, est accusé par Mazeppa d'entretenir une secrette correspondance avec le Czar, et de concerter avec ce Prince les mesures pour se soustraire à la domination Othomane; il avoit, disoit-il, déjà reçu le collier de S. André en confirmation de son alliance; et il avoit promis de fournir trente mille hommes aux Russiens, et des munitions pour plusieurs années, en cas qu'ils pénétrassent en Moldavie. Plusieurs Baschas appuyèrent cette accusation; ensorte qu'Achmet songea, avant que de déclarer la guerre, aux moyens de s'assurer de cet ennemi domestique et de prévenir cette playe qui alloit attaquer l'intérieur de l'Empire.

Il étoit très-difficile d'arrêter Brancovan, dont le ponvoir

Digitized by Google

étoit fort considérable, et l'autorité respectée. Le Kan de Crimée eut ordre du Sultan de travailler avec le Vizir sur cette affaire, et de lui faire le rapport de ce qu'ils auroient résolu. Le Kan ne jugea pas à propos d'attaquer directement Brancovan; il crut qu'on réussiroit mieux en lui faisant dresser un piège par le Prince de Moldavie, son voisin. Celui qui l'étoit alors ne paroissant pas tout-à-fait propre à ménager un point si délicat, il proposa de donner pour Prince aux Moldaves Demetrius Cantimir, qui avoit donné des preuves suffisantes de sa fidélité, tant dans la paix que dans la guerre.

Cet avis étant goûté, le Sultan dépose Nicolas Maurocordato Prince de Moldavie, et met à sa place Cantimir, sous le titre de Prince de Moldavie, mais en effet avec qualité de Prince de Walaquie. Après lui avoir présenté la veste de zibeline au mois de Scheval de l'an 1122, ou Novembre 1710, il l'envoye en Moldavie avec ordre de se saisir de Brancovan sous prétexte d'alliance, d'amitié, ou tout autre qu'il pourroit imaginer, et de le faire conduire à la Porte mort ou vif. Il fut nommé Prince de Walaquie, dont il prendroit possession au moment qu'il se seroit rendu maître de Brancovan; et on lui laissoit le choix d'un autre Prince pour la Moldavie sous le bon plaisir de la Porte. Et pour l'encourager à cette entreprise, le Sultan promettoit que sa Principauté seroit Ebedi en sa faveur, et que tant qu'il resteroit en Moldavie, il ne seroit tenu à aucun tribut, ni Peschkiesch. Pour mettre le Prince Cantimir en état d'agir, il fut ordonné au Kan des Tatares de lui fournir sans délai autant de troupes qu'il desireroit.

Rien de plus magnifique que les promesses de la Cour Othomane. Cantimir va vers la fin de Novembre en Moldavie avec le Kan des Tatares muni d'un autentique Chatischerif. A peine y est-il arrivé, qu'il reçoit des lettres d'Os-

Digitized by Google

man Aga Kiehaia du Grand-Vézir; par lesquelles on lui marque d'envoyer sans délai au Sultan et au Grand Vizir le Peschkiesch ordinaire, pour son joyeux avénement à sa Principauté. On lui enjoint en même tems d'amasser des provisions pour l'armée Turque qui devoit venir; de finir en diligence le pont qui étoit commencé; de fournir des quartiers d'hyver aux Suédois et Cosaques de la suite du Roi de Suède; enfin de se mettre en marche en personne du côté de Bender vers la fête de St. Georges.

Ce manque de parole, et quantité d'autres corvées qu'on exigeoit de Cantimir, firent comprendre à ce Prince le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les Infideles. Ne trouvant point de bonne foi chez eux, il résolut de s'attacher à un Prince qui en eût; ainsi il envoya faire offre de sa personne et de sa Principauté au Czar de Moscovie, aimant mieux souffrir avec Jésus-Christ, que de se nourrir de la fausse espérance des richesses de l'Egypte.

Démètre Cantimir (Histoire de l'Empire Ottoman. t. 4. p. 417.)

Digitized by Google

G.

Invasion des Tatares

dans

les provinces russes.

Pag. 40.

Les trois mille Polonnais, Lithuaniens, Tatares et Cosaques du Voëvode Joseph Potocki vinrent, comme nous l'avons déjà dit, s'établir à Jassi, sous la conduite de Gruzinski, staroste de Rava, afin d'y passer l'hiver; tous les frais de leur entretien étaient faits au compte du pays. Comme la caisse de l'Etat manquait d'argent, les boïars, par les ordres du nouveau prince de Moldavie Démètre Cantimir, arrivé dans la capitale le 10 décembre 1710, contractèrent un emprunt envers des négociants turcs, afin de subvenir aux dépenses de ces troupes qui, pendant toute la durée de leur séjour dans la ville, commirent toute sorte de désordres, pillant, frappant et tuant même les pauvres habitans, comme c'est l'habitude des Polonais, lorsqu'ils sont ivres. Mais lors-

Digitized by Google

qu'on fut au 1 janvier 1711, tous les soldats étrangers, sur les ordres qu'ils reçurent, quittèrent Jassi et allèrent à Soroca sur le Dniester, où les attendaient leur Voëvode Potocki, et le Sultan du Budjac avec ses Tatares. Pendant les quatre jours qui suivirent leur départ, le froid fut si grand, qu'un nombre considérable de Polonais et de Cosaques gélèrent en route; partout où ils passèrent, depuis le Prut jusqu'à Soroca, il ne resta des villages que les cendres

Les Tatares du Budjac avaient aussi reçu l'ordre de se mettre en campagne à la même époque, mais avec l'injonction de faire leur route sur la rive polonaise du Dniester; pourtant ceux-ci, cruels comme de véritables païens, refusèrent d'obéir, et traversèrent directement les districts de Lâpussna, Orheiu et Soroca, qu'ils ravagèrent entièrement. Les habitans de ces malheureuses contrées, informés de l'arrivée prochaine des Tatares, avaient eu la précaution de demander au prince la permission de quitter leurs villages, pendant le passage des hordes; mais Cantimir, comptant sur les fermans qu'il avait obtenus du Khan, du grand-Vézir et du Séraskier, lesquels commandaient expressément au Budjaciens de ne pas traverser la Moldavie, les avaient empêchés d'émigrer, en menaçant de punir tous ceux qui enfreindraient ses ordres. Les pauvres habitans obéirent, et ce fut pour leur malheur.

Les différentes troupes s'étant enfin réunies à Soroca, le Voëvode de Kiovie et le Sultan du Budjac allèrent à Niemirow, un des domaines de Potocki. Les pauvres chrétiens qui habitaient les villages de cette contrée, se voyant entourés par tant d'ennemis, furent obligés de se soumettre, et durent loger et nourrir les Cosaques et les Tatares, qui passèrent chez eux le reste de l'hiver en toute paix.

Les troupes russes étaient à une trop grande distance de l'Ukraine pour pouvoir les attaquer; les unes étaient en Li-

Digitized by Google

thuanie, les autres à Riga sous le feld-maréchal Schéréméteff; le csar Pierre était encore à Saint-Pétersbourg. Quelques détachemens de Russes et de Cosaques fidèles à leur souverain, lesquels se trouvaient entre le Dniester et le Dnieper, s'étaient retirés du côté de Kiew, à l'approche des ennemis.

C'est à peu près à la même époque, que Dewlet-Ghiraï sortit de la Crimée avec des forces considérables consistant en Tatares et en Cosaques Zaporogues* qui avaient déserté leur pays, et craignant la juste colère des Russes, s'étaient retirés sur les terres du Khan à Pérécop. Les eaux étant glacées, Ghiraï en profita pour s'avancer avec ses hordes au-delà du Dnieper, et pénétrer en Russie, du côté qu'on nomme la colonie de Charkow. Cette province était aussi dépourvue de troupes russes; plusieurs villes ne pouvant donc résister aux ennemis furent obligées de se rendre, et les Tatares y passèrent le reste de l'hiver, pillant et dévastant tout le pays.

A la première nouvelle de l'invasion des Tatares dans leurs provinces, les Russes ne purent d'abord y ajouter foi: ils savaient qu'ils étaient en paix avec la Turquie. Mais quand on se fut convaincu de la vérité du fait, on ne tarda plus à marcher contre l'ennemi. Un général russe avec ses troupes et les Cosaques de Scoropadeki, que le csar Pierre avait nommé Hetman après la trahison de Mazeppa, alla attaquer les Tatares près de Charkow. Ceux-ci, repoussés vaillamment par les Russes, tournèrent le dos, et après avoir enlevé autant de butin et de prisonniers qu'ils purent, ils retournèrent en Crimée.

Quant à Galga, Sultan du Budjac, et à Potocki, Voëvode

* Selon le métropolitain Stanislas Sestrencewicz de Bohusz, auteur de l'histoire de la Tauride, Brunswick 1800. t. 2. p. 286, les Cosaques qui accompagnèrent Dewlet-Ghiraï dans son invasion en Ukraine étaient au nombre de six mille.

Digitized by Google

de Kiovie, aussitôt que le printems fut arrivé, ils quittèrent Niemirow et les autres villes et villages où ils avaient hiverné; et après avoir réuni autant de troupes que possible, et soulevé même les Moujiks qui s'armèrent de pioches et de faulx, ils allèrent cerner la ville de Bialo-cerkiew, dans laquelle s'étaient renfermés quelques détachemens russes, qui, quoique peu nombreux mais aidés des bourgeois, resistèrent vaillamment et pendant plusieurs jours aux assiégeants; ceux-ci avaient même établi des batteries, mais ce fut encore inutilement. Le siège traina en longueur, quoique, à ce qu'on prétend, les forces réunies du Sultan et de Potocki fussent au nombre de trente mille hommes. Enfin le prince Gallitzin, ayant sous ses ordres huit mille Russes et quelques escadrons de Moldaves au service du csar, vint au secours de Bialo-cerkiew. Les Moldaves attaquèrent les premiers les avant-postes tatares, sous la conduite du colonel Grigorassu Ivanenco et de son frère le chef d'escadron Ioniça, qui était parvenu à échapper des mains des Suédois, par lesquels il avait été surpris à Jahorlik. Les Tatares, naturellement rusés, supportèrent le premier choc, puis firent semblant de prendre la fuite. Les assaillants se mirent à leur poursuite, en massacrèrent plusieurs, et pénétrèrent jusque près de la queue de cheval qui leur servait d'étendard. Alors les ennemis firent volte-face, et les entourèrent de tous côtés. Un grand nombre de Moldaves tombèrent morts sous leurs coups, ou furent faits prisonniers. A la vue de la déroute de ses troupes, le frère du colonel Grigorassu, Ioniça, homme d'une grande bravoure, s'élança au milieu des Budjaciens; mais son cheval ayant fait un faux pas, il fut entouré de toutes parts, et tué d'un coup de lance. Peu de Moldaves échappèrent au massacre. C'est lorsque tout était fini, que le prince Galitzin arriva avec ses troupes sur le champ de bataille; les Tatares,

Digitized by Google

ne pouvant résister au feu russe, prirent la fuite sans être poursuivis par le général; vû que celui-ci n'avait avec lui que de la grosse infanterie. C'est ainsi que les barbares, riches de butin et de prisonniers, retournèrent par Bender dans le Budjac. Voilà le bien que Potocki fit aux chrétiens.

Sur ces entrefaites, la Porte avait ordonné au prince de Valachie, Constantin Brancovan, et à celui de Moldavie, Démètre Cantimir de faire construire un pont solide sur le Danube à Obluciça. Ce dernier prince avait chargé Jean Buhusz, ci-devant grand Logothète, d'aller à Putna, pour y presser l'expédition du bois nécessaire. Ce boïar était malade et vieux; il manquait même de chevaux pour se mettre aussitôt en route. Cantimir, irrité de ce rétard, envoya ses gardes qui le forcèrent de sortir de la ville en toute hâte, à cheval et sans aucune suite; action blamable, car pour une petite chose il avait insulté un grand boïar.

On ne sait pas pourquoi, à la même époque, le prince de Moldavie avait reçu de la Sublime Porte l'ordre de veiller à ce que le roi Racoczi ne passât pas par ce pays, pour se rendre en Russie. Cantimir donna aussitôt les ordres nécessaires aux gardes placés sur les frontières. Cette mesure fut inutile; car lorsque Racoczi jugea le tems favorable, il quitta son pays par un autre côté, (12 fevrier 1711) passa les montagnes de la Hongrie, et se rendit à Jaroslaw, pour y trouver le czar de Moscovie. *Nicolas Costin.*

Digitized by Google

D.

TRAITÉ D'ALLIANCE

entre

LA RUSSIE ET LA MOLDAVIE.

Pag. 48.

A peine (Cantimir) étoit-il arrivé à Jassi (10 décembre 1710) qu'il reçut ordre de faire construire un pont sur le Danube pour le passage de l'armée des Turcs. Le Vizir lui commandoit aussi de ne pas manquer à lui envoyer l'argent, qui lui était dû aussi-bien qu'aux autres Ministres de la Porte, en reconnoissance de son élévation à la Principauté: ce dernier article parut au Prince un affront insupportable; l'indignation qu'il en conçut lui fit prendre la résolution de se venger du Vizir et de cette Cour mercenaire, et d'embrasser l'occasion qui se présentoit de soustraire sa patrie au joug injuste des Turcs.

La fortune sembla favoriser ce noble dessein. Pierre-le-Grand envoya au Prince un Medecin Grec nommé Policala,

Digitized by Google

qui lui proposa son alliance à des conditions très-avantageuses. Démétrius y donna volontiers les mains, en vûë de procurer le bonheur de son peuple par le service essentiel qu'il étoit le maître de rendre à un Prince chrétien. Il fut stipulé, 1° Que la Moldavie seroit desormais rétablie selon ses anciennes limites, et demeureroit sous la protection de la Couronne de Russie. 2° Que le Prince et son peuple prêteroient serment de fidélité à Sa Majesté Czarienne, aussitôt que son armée mettroit le pied en Moldavie. 3° Que le Prince au même tems joindroit ses forces à celles du Czar, et agiroit de concert avec lui contre les Turcs. 4° Que le Prince, tant pour lui que pour ses successeurs, jouiroit à perpétuité de la Souveraineté de Moldavie, sous les auspices des Empereurs de Russie. 5° Que nulle autre maison ne seroit admise à la jouissance de la Principauté de Moldavie, jusqu'à ce que celle des Cantimir fût éteinte. Ces articles furent ratifiés à Lusk en Pologne par le Czar, et scellés du sceau de l'Empire le 13 Avril 1711, et envoyés au Prince par un Exprès. En conséquence le Prince Démétrius se fit un devoir de concerter avec le Czar les mesures qu'il devoit prendre, pour pousser son entreprise; l'avertissant des forces qu'il devoit amener, et lui donnant tous les avis qui dépendoient de lui.

Vie de Démètre Cantimir (Histoire de l'Empire Ottoman t. 4, p. 473)

Digitized by Google

E.

Premiers exploits de l'armée russe

au

PASSAGE DU DNIESTER.

Pag. 49.

Après l'invasion faite par les Tatares dans les provinces méridionales de la Russie, le csar Pierre vit clairement que la paix était rompue. Aussitôt ses troupes quittèrent leurs quartiers d'hiver, et se mirent en marche pour s'approcher des frontières de la Turquie, les unes par Kamieniec, les autres par Niemirow.

Les différents corps s'étant réunis à Cinâuca (Щинъвка) sur la rive gauche du Dniester en vue du Soroca, un colonel fut chargé de précéder l'armée avec son régiment, et de suivre le cours du fleuve, en le descendant jusqu'à Rascov. Arrivé là, cet officier s'appliqua aussitôt à faire jeter un pont solide sur le Dniester; vû qu'une partie de l'armée devait y passer sur la rive droite, et continuer à la descendre,

Digitized by Google

tandis qu'un autre corps devait faire la même route sur la rive gauche, dans le but d'attaquer simultanément le Budjac et Bender. Le Seraskier de cette forteresse, informé de l'approche des ennemis, envoya en toute hâte un millier de Turcs, afin d'empêcher les Russes dans la construction du pont; leur expédition échoua complètement, car ayant été repoussés avec perte ils durent retourner à Bender. Le pont étant prêt, une partie des troupes passa sur la rive moldave du Dniester. Si l'armée russe s'en était tenue à ce plan, c'est à dire à celui d'aller d'abord assiéger Bender et disperser les Budjaciens, il est certain qu'elle aurait tiré de grands avantages de cette expédition, car dejà un parti considérable de Tatares, surtout ceux de Giauk-Murza (Цавк-Мърза) déclaraient à haute voix, qu'ils se soumettraient à celui qui ferait pencher la victoire en sa faveur. Le roi de Suède lui-même, à l'approche des troupes du csar, avait quitté Bender avec sa suite, composée du Hetman Orlik, du colonel Prelucki, du major Lamikowski et d'autres officiers, et s'était réfugié du côté du Danube à Kilia. Les Tatares qui étaient le plus près de l'armée, avaient aussi envoyé leurs femmes et leurs enfans à Guluru (Гюлюрю) derrière Akerman, sur la Mer-Noire. Mais le mauvais sort de notre patrie ne voulait pas qu'elle échappât à la dévastation et à l'esclavage! Le csar changea son plan de campagne; car Démètre Cantimir ne se lassait pas d'appeler les Russes, qui s'étaient dejà emparés de Soroca et de Roscov; il parvint donc à la fin à détourner et l'Empereur et Schéréméteff de leur projet d'attaquer d'abord Bender, et les engagea à passer le Dniester, et à prendre la route du Prut, pour venir à Jassi. *Nicolas Costin.*

Digitized by Google

F.

Relations du prince Brancovan

avec

PIERRE-LE-GRAND.

Pag. 67.

Brancovanu (par suite des exigeances de la Sublime Porte) dut ordonner de nouveaux impôts; c'en était trop, il ne savait plus que faire. Le pays était presque ruiné, le trésor vide, les esprits découragés. Toujours de l'argent, et rien que de l'argent! Plus il en donnait, plus les Turcs en demandaient. Se décidant enfin à se placer du côté de Pierre-le-grand, il songea aussi à d'autres moyens, au cas que chez les Russes il ne trouvât pas ce qu'il espérait. L'argent qu'il retirait de ses domaines et de sa liste civile, et qui était employé jusqu'alors à bâtir des édifices pieux, fut placé secrètement sur diverses banques de Vienne, de Vénise, de Hollande et d'Angleterre; ces sommes devaient lui assurer une existence commode, au cas que le prince fut chassé de la Valachie. La bataille de Pultawa arrivée le 8 juillet 1709,

Digitized by Google

qui venait de placer la Russie au rang des premières puissances de l'Europe, et de laquelle, dit Voltaire, a résulté la félicité du plus vaste empire de la terre, ne laissa pas Brancovanu tarder plus longtems. Il envoya près du Csar un ambassadeur nommé David, et plus tard un agent, Castriota. Un traité secrèt fut conclu entre Pierre I. et Constantin II. Le dernier s'angageait, si les Russes venaient à son secours, à leur fournir des vivres pour toute l'armée, trente mille hommes de troupes, et à exciter les Bulgares et les Serviens à la révolte. Le Csar s'engageait à reconnaitre Brancovanu prince de Valachie, la principauté indépendante, et à la protéger contre tous ses ennemis. Le traité étant conclu, Pierre-le-Grand donna au Voëvode l'ordre de St. André.

Sûr alors de l'alliance du monarque qui attirait sur lui les yeux de l'Europe étonnée de son génie, Constantin II devint imprudent, après avoir louvoyé si sagement pendant vingt ans entre le divan de Constantinople et le cabinet de Vienne. Brancovanu, pour ses correspondances secrètes avec les puissances européennes, avait à son service un grand nombre de secrétaires privés, italiens, turcs, grecs, latins, allemands, polonais, russes; tous ces employés étaient sous l'inspection de son oncle Constantin Cantacuzène, chargé du ministère des affaires étrangères. Ce boïar, dans sa veillesse, avait pris le défaut de ne pas pouvoir garder le moindre secret; il racontait dans un jour de gaîté, tous les projets, toute la marche de la diplomatie de Brancovanu, et cependant celui-ci ne fut pas assez sage pour lui retirer sa confiance. A peine un courrier était-il arrivé de Constantinople, que déjà les nouvelles qu'il apportait étaient connues dans tous les carrefours de la ville: les marchands en parlaient à leurs correspondants d'Allemagne, et les journaux s'en emparaient à leur tour, en les datant de Bucarest. Les Turcs crûrent dans la suite que toutes

Digitized by Google

ces nouvelles étaient inscrites dans les gazettes par l'ordre même du prince... Mazeppa, hetman des Cosaques, lui qui fut la cause de la défaite à Pultawa de Charles XII, jusque alors invincible, accusa aussi Brancovanu d'entretenir une correspondance secrète avec le csar, et de concerter avec ce monarque les mesures pour se soustraire à la domination turque; plusieurs pachas vinrent appuyer cette accusation. Ahmed III déjà disposé à commencer la guerre avec la Russie, songea d'abord à s'assurer de cet ennemi domestique. La mort de Constantin II fut résolue, mais comme on n'osait l'attaquer à forces ouvertes, de peur que les princes chrétiens avec lesquels il était en relation ne lui envoyassent des troupes pour le secourir, et que par ce moyen toutes les puissances chrétiennes ne se déclarassent contre la Porte, on résolut de charger le Voëvode de Moldavie de l'attirer dans un piège. Nicolas Maurocordato qui gouvernait alors cette principauté, n'étant pas jugé capable de traiter un point aussi délicat, fut déposé; on nomma à sa place, dans le mois de novembre 1710, l'historien Démètre Cantemir, avec l'ordre de s'emparer de Brancovanu sous le voile de l'amitié, et de l'envoyer mort ou vif à Constantinople.

A la nouvelle de cette nomination, Constantin II, ennemi de la famille de Cantemir, écrivit aussitôt à Pierre-le-Grand une lettre, dans laquelle il lui peignait le nouveau prince de Moldavie, comme un homme entièrement devoué à la Porte et sur lequel il ne fallait pas compter. Le Csar qui avait besoin des deux Voëvodes, répondit à Brancovanu en l'engageant à tâcher de se réconcilier avec Cantemir, afin que tous les deux, plus forts par leur union, pussent travailler avec plus de succès à la défaite des Ottomans. Brancovanu se montra docile aux désirs du Csar; il envoya au prince de Moldavie son grand Logothète Corbe, et lui demanda son a-

Digitized by Google

mitié, en lui donnant le conseil de combattre pour le bien de la chrétienté. Cantemir, réduit aux abois par les exigeances des Turcs, et ayant lui-même des relations avec la Russie, y consentit et entra dans la conspiration dont il espérait recueillir tout le fruit, en se rendant maître des deux principautés. Le patriarche de Jérusalem qui se trouvait en Valachie était l'âme de ce complot entre les deux Voëvodes. Cantemir, qui a écrit l'histoire de ces événémens, ne s'accuse nullement d'ambition ou de trahison envers Brancovanu; il rejette tous les torts sur son ennemi, il l'accuse d'avoir manqué aux promesses qu'il avait faites à Pierre-le-Grand. Merite-il d'être cru entièrement, et a-t-il été sans reproches? C'est ce qui est douteux, car comme ennemi de Brancovanu, il a bien pu noircir et calomnier son rival. Le prince de Valachie a manqué, il est vrai, de courage et de résolution dans ce moment critique, mais il ne trahit les Russes que lorsqu'il vit que Cantimir le trahissait, et que Pierre-le-Grand, ébloui par les promesses du Voëvode de Moldavie, eut refusé de venir avec son armée en Valachie, pour le secourir. Démêlant les vues ambitieuses de Cantemir, Constantin II se voyait obligé de rester indécis entre les deux partis. Ses conseillers n'étaient pas même d'avis qu'il s'alliât à la Russie. Le Spatar Michel Cantacuzène, dont les services autorisaient la franchise, lui avait même dit: «Il est dangereux de vous déclarer pour la Russie, avant que l'armée du Csar n'ait passé le Danube. Qui sait d'ailleurs si la Valachie sera sous l'autorité des Russes plus heureuse que sous celle des Turcs? Nous ne pouvons attendre notre vrai salut que de l'empereur d'Allemagne, entre lequel et la Porte la guerre éclatera bientôt, à cause de Rácóczy» Ces conseils, l'ambition de Cantemir, la résistance silencieuse de ses boïars, qui tout en connaissant l'utilité de la revolte et de l'union des Valaques

Digitized by Google

avec la Russie, en craignaient les approches, les grands préparatifs de la Porte, l'approche du Grand-Visir, qui avait déjà donné l'ordre à Cantemir de bâtir un pont sur le Danube pour le passage des troupes, rendirent Brancovanu timide et irrésolu, là où il devait se décider et agir courageusement. Irrité contre Cantemir, il l'accusa près de la Porte d'avoir conclu un traité avec Pierre-le-Grand, le 13 avril 1711. En même tems il envoya une députation au csar pour lui rappeler ses promesses. Il le priait d'entrer le plus tôt possible en Valachie, car c'était l'unique moyen pour que la guerre se fit avec avantage Le monarque russe ayant donné plus de confiance à Cantimir, Brancovanu recommença sa diplomatie et sa conduite équivoque. Au Grand-Visir il écrivit de passer le Danube le plus tôt possible, parce que les Russes n'avaient que trente mille hommes de troupes; c'était un moyen d'empêcher les Turcs de rassembler de grandes forces. Au csar il fit savoir, et c'est en quoi il était vrai, qu'il n'attendait que son arrivée en Valachie pour se déclarer; seul, il ne l'osait pas, parce qu'il craignait d'être abandonné par les Russes au milieu du danger.

En attendant une réponse décisive, Brancovanu avait rassemblé ses troupes dans le district de Sâcuieni; le comte Thomas Cantacuzène, jeune homme instruit dans les langues latine et italienne, plein de feu et d'esprit, voyant l'irrésolution de Brancovanu, déserta l'armée valaque dont il était général en chef ou Spatar, et se sauva près de Pierre-le-Grand arrivé à Jassi. Il noircit à ses yeux son oncle, le prince de Valachie, et fit en sorte qu'il obtint du csar, en cas de victoire, la promesse d'être nommé à la place de Constantin II. Pierre, aigri contre Brancovanu par Cantemir et par Cantacuzène, lui demanda l'accomplissement de ses promesses. Dans une lettre qui montrait son mécontentement, le Csar

Digitized by Google

exigeait du Voëvode valaque cent voitures pleines de provisions de bouche. Le Prince s'étonna de cette demande tout-à-fait opposée au traité, qui disait que les Russes entreraient en Valachie; il répondit au csar, que puisque les Russes ne venaient pas à son aide, comme ils l'avaient promis, il se voyait obligé de chercher à échapper à l'orage par d'autres moyens; que puisque Pierre ne pouvait pas le secourir, il était disposé à se réconcilier avec les Turcs, et que dès ce moment toute relation entre les Russes et les Valaques avait cessé. Brancovanu suivit aussi cette route: aussitôt que le Grand-Visir entra en Moldavie, il alla à sa rencontre, fournit à ses troupes toutes les commodités et les provisions qu'il avait preparées pour le csar. L'abondance régnait dans le camp des Musulmans, tandis que la famine se fesait sentir dans celui des Russes; car Cantimir, pressé de se délivrer des Turcs, avait promis plus qu'il n'avait en son pouvoir; et pour comble de malheur, les sauterelles avaient dévoré en Moldavie toutes les semailles, et bruté toute l'herbe. Le csar se voyant trompé se repentit de n'avoir pas suivi les conseils de Brancovanu et de son général Schérémèteff, qui était de l'avis du prince de Valachie; mais noble et généreux comme il l'était, il ne garda aucune rancune à Cantimir qui l'avait ébloui avec de grandes promesses. Longtems il resta incertain sur ce qu'il devait faire; enfin il envoya le général Renne avec le comte Thomas Cantacuzène, pour voir s'ils ne pouvaient encore s'entendre avec Brancovanu; mais il était trop tard. Les Russes entrèrent en Valachie et s'emparèrent de Brâïla; mais au moment où ils se disposaient à pénétrer dans le coeur du pays, ils furent rappelés en Moldavie. Le csar, pressé par les Turcs, avait besoin de toutes ses troupes; car le vézir Baltadji Mehemed, après avoir passé le Danube avec cent mille hommes, s'était avancé en

Digitized by Google

Moldavie jusqu'à Fâlcii, et s'était emparé des deux rives du Prut, sur la rive droite duquel cette ville est bâtie... La haine qui exista entre Cantemir et le prince de Valachie, fut la cause des malheurs de leurs principautés; le premier noircit son ennemi et promit plus qu'il ne pouvait, le second se montra irrésolu, et ce fut leur perte qu'ils préparèrent. Engel, qui en examinant la conduite de Constantin II montre une critique saine et le jugement d'un grand historien, dit: «Si l'on ne croit pas tout le mal que rapporte Cantemir, non sans haine personnelle, de la conduite équivoque de Brancovanu, il reste du moins certain à l'historien, que Brancovanu dans des moments grands et décisifs, n'a pas su agir d'une manière grande et décisive, que l'esprit de Michel le brave n'a pas reposé sur lui, et que même, par haine personnelle contre Cantemir et par faiblesse, il a été trop petit pour exécuter un plan qu'il avait été assez grand pour concevoir. La politique rusée de son cabinet, avec le secours de laquelle il s'était si longtems soutenu sous l'autorité turque, avait tué dans lui le courage élevé qu'il aurait du déployer dans cette occasion; son âme chancela entre la volonté et le doute, et laissa échapper l'occasion de se sauver lui et la Valachie. C'est ainsi qu'un événement historique universel, la paix du Prut, fut amené, paix qui décida pour bien longtems du sort des beaux pays du Danube, et de la consistance de l'Empire turc.»

M. Kogalnicean. (Histoire de la Valachie etc. p. 350.)

Digitized by Google

G.

Prise de Braïla

par

LE GENERAL RENNE.

Pag. 73.

A l'arrivée de l'armée russe à Movila Rôbîeï, le csar chargea le général Renne, guerrier renommé, de prendre les devants avec douze mille hommes de cavalérie, et d'aller avec Thomas Cantacuzène, Spatar de Valachie, s'emparer de Brâïla, puis de franchir le Danube et de détruire le pont que le grand-Vézir avait fait construire sur ce fleuve. Cette combinaison coupait la retraite à l'armée de Baltadji en cas de defaite, ou la mettait dans l'impossibilité de recevoir de nouveaux renforts de la Turquie. Ce général aurait sans aucun doute exécuté pleinement sa mission, d'autant plus que son corps se composait des meilleures troupes de l'armée, s'il n'en avait été empêché par le csar lui-même. Renne alla d'abord à Focsseni, ville appartenant moitié à la Moldavie,

Digitized by Google

moitié à la Valachie, et avec une suite de plusieurs Valaques, il se dirigea vers Brâïla, où était arrivé depuis quelques jours Jean Maurocordato, frère de Nicolas, ancien prince de Moldavie, et qui avait été chargé par le grand-Vézir de gouverner la Moldavie en l'absence du prince. Jean Maurocordato, à la nouvelle de l'approche des Russes, prit la fuite et repassa le Danube.

Le soir du Jeudi, 5 juillet 1711* le général Renne se présenta devant Brâïla. Le lendemain, 6, les troupes après avoir fait leurs préparatifs pour l'assaut, attaquèrent vigoureusement les Janissaires dans leurs retranchemens. Les ennemis opposèrent d'abord une forte résistance; mais à la fin se voyant dans l'impossibilité de supporter le feu des grenadiers, ils furent obligés d'abandonner leurs positions. Pendant ce tems une partie des troupes russes était parvenue à se placer entre la forteresse et le Danube. Brâïla étant ainsi cernée de près de toutes parts, le général ordonna aux grenadiers de lancer leurs projectiles par dessus les murailles, de sorte qu'un grand nombre de femmes et d'enfants en furent atteints. Les assiégés voyant que jusqu'à leurs communications avec le Danube étaient interceptées, desespèrent du succès de la défense; aussi le samedi 7 juillet, au lever du soleil, les Turcs de la forteresse se rendirent; le nombre de leurs morts montait à 543 et celui de leurs prisonniers à 100; les Russes de leur côté n'eurent que 53 morts et 78 blessés.

Le Dimanche, 8 juillet, le général Renne ordonna aux Turcs d'évacuer Brâïla avec leurs femmes et leurs enfans, leur permettant d'emporter tous les habits, l'or et l'argent

* Dans la copie manuscrite de la chronique de Nicolas Costin que je possède, les dates sur l'arrivée des Russes devant Brâïla et sur la prise de cette forteresse sont fausses; la première est fixée au 12 juillet, et la seconde au 14 du même mois. Comme on le voit, il y a une erreur d'une semaine; elle vient sans doute du copiste. J'ai eu soin de la rectifier.

Digitized by Google

qu'ils pourraient porter sur eux, et avec la promesse de leur faire passer le Danube, en toute sureté. Les assiégés s'étant conformés à cet ordre, sortirent de la ville en toute confiance, portant tout ce qu'ils avaient de plus précieux, et se dirigèrent vers le fleuve, pour s'embarquer; mais quand ils furent assez loin des murailles de la forteresse, les Russes se précipitèrent sur eux et les dépouillèrent de toutes leurs richesses, ne leur laissant que la chemise qu'ils avaient sur le corps; c'est dans ce triste état qu'ils furent entassés sur les barques destinées à les passer au-delà du Danube. Les troupes entrèrent alors dans Brâïla, où ils firent un grand butin.

Déjà le général Renne se disposait à aller détruire le pont construit à Isakdje, lorsque le lundi soir, 16 juillet, un officier supérieur du grand-Vézir arriva à Brâïla avec des commissaires russes, portant la première nouvelle de la paix. Aussitôt les troupes russes sortirent de la forteresse, et rendirent aux Turcs les prisonniers qu'ils leur avaient faits, à l'exception d'une soixantaine de jeunes filles turques qu'ils emmenèrent sécrètement avec eux. Toutes ces circonstances m'ont été racontées par le capitaine Juan qui avait été à Brâïla avec les troupes du csar.

Le Mercredi 18 juillet, le général Renne partit de Brâïla, passa le Siret à Maxineni, et prit la route de la haute Moldavie, le long de cette rivière. Après avoir franchi le Dniester à Hotin, il retourna dans son pays par la Pologne, avec la satisfaction d'avoir obtenu plus de butin et plus de succès que son propre maître. *Nicolas Costin.*

Digitized by Google

II.

Intrigues des Cantacuzènes

contre

LE PRINCE BRANCOVAN.

Pag. 140.

Les Cantacuzènes qui de tout tems ont été traitres à leurs princes, et n'ont jamais su se plier à aucun gouvernement, fidèles à leur habitude, ourdirent l'intrigue même contre Constantin Brancovan, leur proche parent, dans le seul but de préparer sa ruine complète. On ne peut donner à ce noir projet de cause plausible; il semble rationnel de ne l'attribuer qu'à une mechanceté innée, qu'à une nature d'elle-même inclinée au mal; car à vrai dire ils n'avaient guère de sujet d'en vouloir au Voëvode.* Pendant toute la durée du règne de celui-ci, rien ne leur manqua; il n'y eut pas d'avantages,

* Comme on le voit par ce ton hostile, le Vornic Popescu n'était guère l'ami des Cantacuzènes, qui, l'histoire est pour eux un témoin à décharge, n'ont pas été aussi méchants qu'il nous les dépeint; plusieurs d'entr' eux, au contraire, se sont souvent distingués par de grandes qualités et de grandes vertus, et notamment Serban Cantacuzène, &c.

Digitized by Google

pas d'honneurs qui ne fussent pour eux; ils étaient à la tête de toutes les affaires du pays et de tous les conseils du prince. Riches en trésors et en biens-fonds, ils étaient exemptés de toutes les charges, de tous les prêts forcés qui pesaient sur les autres boïars. Aussi, je puis le dire sans crainte d'être taxé de fausseté, ils jouissaient d'une plus belle position que Brancovan même; celui-ci semblait s'être reservé les soucis et les embarras du gouvernement, pour ne leur laisser que les plaisirs, les promenades, les gains et tous les avantages d'une influence toute puissante. Et cependant ils étaient mécontents d'un sort aussi brillant et aussi digne d'envie, n'aspirant à rien moins qu'a obtenir le trône de Valachie. Sachant que le prince était partout en discrédit, chez les Turcs surtout, à cause des soupçons de trahison qui pesaient sur lui, depuis la dernière guerre entre la Porte et la Russie, ils jugèrent le tems propice pour arriver à leur fin. Ils se mirent donc à l'oeuvre contre le Voëvode. Ils préludèrent auprès du Sultan par une foule d'accusations, auxquelles ils surent donner en apparence l'imposante valeur d'un acte officiel et collectif de la part de toute la noblesse valaque, en opposant au bas de toutes ces plaintes les sceaux des boïars qu'ils avaient fait graver secrètement à Hermannstadt. Ce ne fut que par l'emploi réiteré de cette supercherie, qu'ils parvinrent à vaincre l'hésitation de la Porte à se déclarer ouvertement contre Brancovan, dans la crainte d'un insuccès. Pourtant enfin la trâme des Cantacuzènes eut une pleine réussite, grâce à un instrument capable qu'ils trouvèrent dans la personne d'un certain Diecète (Diikiti), intendant des huissiers de Brancovan. Cet individu prétextant quelques affaires de famille, demanda et obtint du prince la permission de faire un voyage à Constantinople. Les Cantacuzènes en profitèrent, pour le charger contre le chef du gouvernement d'une nou-

Digitized by Google

velle requête accusatrice, dans laquelle ils déclaraient à Ahmed III qu'ils assumaient la responsabilité de tous les dangers de la destitution et de l'arrestation de Brancovan. Diecète, qui s'engagea à remettre cet acte dans les propres mains du Sultan en personne, reçut en outre l'ordre de lui garantir verbalement la parfaite réussite de ce coup. Il s'acquitta scrupuleusement de sa commission, aussitôt qu'il fut arrivé à Constantinople.

Ahmed III, qui depuis longtems méditait le perte du Prince de Valachie, assuré du concours des Schaïtan-oglu, ou fils du diable, nom par lequel les Turcs désignent les Cantacuzènes, donna aussitôt à son grand Imbrohor et au Capedjibaschi Mustapha-aga l'ordre secret d'aller réunir à la frontière les troupes nécessaires, puis de s'emparer de la personne de Brancovan. Ces deux envoyés, porteurs de deux fermans, l'un de destitution, et l'autre d'autorisation pour la nomination d'un autre prince, se separèrent à leur arrivée à Rustschuk. Mustapha-aga partit pour Bucarest incognito et muni du premier ferman; l'Imbrohor impérial resta dans la première ville, prêt à venir avec des troupes en aide au Capedji, en cas de resistance de la part de Brancovan.

Le 24 mars 1714, mercredi de la grande semaine de Pâques, Mustapha-aga arriva dans la capitale de la Valachie, et signifia aussitôt au prince sa destitution. Celui-ci stupefait,* eut recours aux larmes pour toute défense, puis à la

---

Brancovan avait d'autant plus lieu à être surpris du coup qui le frappait, que le Sultan venait tout récemment de faire publier dans tout l'Empire un fetva du grand mufti, qui déclarait exclus de la réligion de Mahomed tous ceux qui oseraient nommer le Prince de Valachie g h l a o'u r, et ceci pour le mieux endormir et le faire plus sûrement mordre à l'hameçon, dit un manuscrit roumain de l'année 1787, sur la généalogie de la famille Cantacuzène, grand vol. infol. qui a appartenu au général-Major Prince Nicolas Cantacuzène, et qui se trouve aujourd'hui chez le colonel d'artillerie de la garde impériale, Prince Rodolphe Cantacuzène.

Digitized by Google

résignation. Le Capidji mit alors les scellés sur les appartemens du Voëvode, qui, dans la crainte qu'il ne s'échappât, fut placé sous la garantie des boïars; mais quel moyen de fuite restait à ce malheureux dans un pays occupé par des troupes sous les ordres des Cantacuzènes, qui avaient preparé le coup, et dont les voeux étaient accomplis!

Dans la nuit du mercredi au jeudi, le Spatar Michel et le Stolnic Constantin Cantacuzène, accompagnés de l'interprète Portier Caramanli, allèrent trouver le Capedji à son quartier; ils lui firent les offres les plus brillantes en argent, s'il consentait à intervenir auprès du grand Imbrohor, pour que la principauté fut accordée à Etienne Cantacuzène, fils du dernier de ces deux boïars. Mustapha adhéra à leur proposition; il en reféra sur le champ à l'Imbrohor, qui acheté à son tour y donna son assentiment. Le lendemain donc, le jeudi 25 mars, ce dernier des deux envoyés turcs entra dans Bucarest et déclara Etienne Cantacuzène, prince de Valachie; puis le vendredi suivant il fit prendre à Brancovan et à tous ses fils et gendres la route de Constantinople, où ils furent enfermés aux Sept-Tours.— Etienne Cantacuzène, maître de la principauté depuis trois jours à peine, expédia en toute hâte à Constantinople le grand Ban Constantin Stirbey et son beau-frère Radu Dudescu, qu'il nomma alors grand Logothète, avec ordre de dévancer Brancovan dans la capitale de la Turquie, et de remettre au Sultan et au grand-Vézir de nouvelles accusations contre le Prince destitué, avec recommandation d'user de tous les moyens, pour obtenir sa mort et celle de ses fils, ce à quoi il parvint à force d'intrigues. Celui qui contribua le plus à ce tragique dénouement, fut l'indigne Constantin Cantacuzène père du Voëvode; il alla remettre à l'Imbrohor les diplômes par lesquels les Empereurs d'Allemagne et de Russie avaient fait Brancovan et ses fils

Digitized by Google

princes de leurs Empires, ajoutant que si après cette nouvelle preuve de félonie, le Sultan hésitait encore à ordonner la mort du coupable, la Turquie aurait lieu de s'en répentir, puisqu'elle mettrait par là l'ancien prince en état d'exciter une nouvelle guerre contre elle à l'aide des Impériaux et des Russes.

L'Imbrohor à son retour à Constantinople s'empressa d'instruire le Sultan de toutes ces preuves de la trahison de Brancovan, enchérissant par ses commentaires particulièrs sur tout ce qui était à la charge de ce malheureux; en conséquence Ahmed III ne résista plus. Le 15 août 1714, fête de la Vierge, placé dans un kiosk sur les bords de la mer, il fit décapiter en sa présence le prince et ses fils, ceux-ci en premier lieu. Telle fut la fin du malheureux Brancovan, de ses enfans et de sa fortune, fin d'autant plus triste que ses plus proches parents en furent les provocateurs et les auteurs; telle fut la récompense dont les Cantacuzènes payèrent les honneurs et les bienfaits dont il les avait comblés.

En Valachie, à la même époque précisement, eut lieu un évènement extraordinaire et merveilleux qui mérite d'être rapporté. Le jour même de la décapitation de Brancovan et de ses fils à Constantinople, la femme du Prince Etienne Cantacuzène était allée au couvent Monoxyle (de sn ɹemn) pour faire ses dévotions; c'était la fête de la Sainte-Vierge. En entrant dans l'église, elle fut subitement frappée d'un accès d'épilepsie tellement violent, qu'elle était en proie aux contorsions les plus horribles. Elle ne voulut pas voir dans ce malheur le doigt de Dieu, en punition des crimes de sa famille, mais elle en rejeta la cause sur une soeur de sa mère, nommée Olympiade, réligieuse depuis plusieurs années, l'accusant d'avoir employé contre elle, d'intelligence avec d'au-

Digitized by Google

tres femmes, le sortilège et la magie. En conséquence elle fit conduire sa tante dans un autre couvent, où elle la fit claquemurer dans sa cellule; quant aux deux femmes qu'elle soupçonnait d'avoir été les complices de la réligieuse, elle les fit pendre.

Chronique de Radu Popescu.

Digitized by Google

I.

Derniers moments

du

PRINCE C. BRANCOVAN.

Pag. 140.

Constantin II comprit que la paix du Prut l'asservissait à jamais sous l'autorité turque; il sentit même que sa chûte était résolue, car il avait été informé que le mufti avait donné un fetwa secret qui le déclarait traitre et digne de la mort. C'est envain qu'il fit tous ses efforts pour detourner la foudre de dessus sa tête, c'est envain qu'il fit rédiger à Vienne et à Venise des satyres contre les Russes, c'est envain qu'il défendit aux Valaques sous peine de la vie toute correspondance avec les sujets de Pierre-le-Grand, c'est envain qu'il envoya à Constantinople présens sur présens. Tout fut inutile. Le Grand-Visir avait décidé sa déposition demandée aussi par la faction des Cantacuzènes. Le prince, mécontent de la désertion du comte Thomas, ne pouvant plus maitriser sa colère,

Digitized by Google

la fit sentir à sa famille; les Cantacuzènes qui n'attendaient qu'un prétexte résolurent de prévenir leur chûte par celle de Brancovanu. Ils amassèrent de toutes parts des accusations contre le Voëvode et les envoyèrent à Constantinople. Constantin Cantacuzène fit l'infamie d'enlever les correspondances de Constantin II avec les princes chrétiens, et les envoya à Constantinople, accompagnées d'une petition des boïars qui l'accusaient de felonie envers la Porte. Pour rendre cette petition plus importante, Démètre Racovizza la couvrit d'une foule de signatures fausses des principaux boïars, et l'envoya à Constantinople à son frère Michel qui la remit au divan. La pétition contenait ces dix accusations importantes.

1) Brancovanu a été et est encore en correspondance avec l'Empereur d'Allemagne, le czar de Russie, le roi de Pologne et la république de Vénise; il dévoile les secrets de la Porte à ces puissances.
2) Brancovanu, en récompense de ses fidèles services, a reçu de l'Empereur Léopold I, le titre de prince du Saint Empire.
3) Brancovanu a été nommé par le czar de Russie, grand croix de l'ordre de Saint André.
4) Brancovanu ruine le pays pour amasser des trésors qu'il place dans les banques de Vienne et de Venise.
5) Brancovanu sous prétexte de santé et de changement d'air, passe six à sept mois de l'année à Tirgoviste, pour être plus à portée de se sauver en Transylvanie, en cas de danger. Ce changement de résidence est très-désavantageux au commerce de Bucarest.
6) Brancovanu possède des biens * et des palais en Transylvanie.
7) Il tient des agents à Vienne et à Venise.

* Entr'autres la terre de Simbata.

Digitized by Google

8) La désertion du comte Thomas Cantacuzène a été la suite de ses conseils.

9) Brancovanu a fait fabriquer à Vienne des timbales en argent, qui ne se trouvent pas même à la cour du Sultan.

10) Brancovanu a fait frapper des monnaies d'or à son effigie et ses armes, et d'un prix de deux, trois, et dix ducats.

Ces plaintes ne trouvèrent le divan turc que trop bien disposé; depuis longtems la chûte de Constantin II était résolue, autant par crainte de laisser le pouvoir dans les mains d'un homme aussi dangereux, que par cupidité; car Brancovanu, jaloux de regagner la faveur des Grands de la Turquie, et d'obtenir l'oubli du passé, envoyait continuellement de grandes sommes d'argent aux ministres turcs et à la trésorerie impériale. Il répéta ces envois si souvent qu'on en conclut qu'il possédait des richesses immenses; à Constantinople on ne l'appelait qu'Altinbeg ou le prince de l'or. Toutes ces circonstances étaient à la connaissance du prince; toutes, elles l'engageaient à prendre la fuite, puisque d'après sa politique équivoque, il n'était plus sûr de sa vie sous l'autorité turque. Et cependant il ne se sauva pas. Il se contenta d'envoyer une partie de ses richesses à l'étranger; il n'avait pas le coeur de quitter sa principauté. C'était un combat bien terrible qui se livrait dans son esprit; d'un côté la raison lui fesait sentir qu'il était tems de se mettre en sûreté, d'un autre côté, l'amour de la patrie, de la suprême puissance le retenaient. Le $^{26}/_{14}$ aout 1714 il allait célébrer le jubilé de vingt cinq années de règne, et son soixantième jour de naissance. Il attendait cette fête, avec la plus grande impatience; dans ce jour mémorable il voulait donner un grand festin, pendant lequel il se proposait de distribuer au peuple la monnaie d'or

Digitized by Google

frappées à son coin, et de faire entendre pour la première fois les timbales d'argent. Il ne savait pas, le malheureux, qu'il passerait ce jour à Constantinople, dans la prison des sept Tours, et que le lendemain de ce jour, lui et ses quatre fils tomberaient sous la hache du bourreau, devant les fenêtres du Sultan. Espérant que l'orage qui devait l'abattre n'arriverait pas avec la rapidité de l'éclair, et qu'il se ferait voir de loin, il demeura indécis, son défaut ordinaire, et chercha à s'étourdir par des voyages sans but dans sa principauté. Cette incertitude, cette nonchalance lui fut fatale. C'est envain qu'il reçut de toutes parts des avis que sa chûte était résolue, que le Grand-Visir, Ali-Pascha, s'était décidé à ne pas le laisser sur le trône, au moment où l'Empereur d'Allemagne et la republique de Venise allaient déclarer la guerre à la Turquie; c'est envain qu'un médecin Grec, Antoine Corea, ayant appris dans la maison du caïmacam à Constantinople, que sa mort était résolue, le lui fit savoir par un autre grec, ami de Brancovanu. Le prince communiqua cette lettre à ses boïars qu'il croyait ses amis; ceux-ci se mirent à rire, en disant que le Grec n'avait écrit cette lettre que pour recevoir du Voëvode un présent pour les fêtes de Pâques qui s'approchaient. Le Voëvode en jetant la lettre, «au diable, dit-il, ce corbeau de mauvaise augure. S'il ne connait pas d'autre moyen pour obtenir de moi de l'argent, je ne lui enverrai pas même une para!» Une seconde lettre du même Grec fut également rejetée. Le prince resta sourd même aux prières de sa famille qui l'engageait à se retirer au moins à Tîrgoviste, pour être plus à proximité de la Transylvanie; c'étaient des paroles en pure perte! Un pareil aveuglement est inconcevable, si ce n'est que Constantin II fit comme tous les hommes qui ont été trop longtems heureux, et qui ne craignent plus le mauvais sort. Nouveau Polycrate, il croyait

Digitized by Google

que le malheur ne pouvait l'atteindre, sans prendre pour exemple la triste fin de ce même tyran de Samos, qui croyait que le malheur n'était pas pour lui. Ce qui lui inspirait cet aveuglement était l'amitié qu'Ali Pascha lui témoignait. Brancovanu avait demandé de la Porte la permission de marier son troisième fils Radu à la fille d'Antioche Cantimir, ex-Voëvode de Moldavie, et le divan n'y avait opposé aucune difficulté. C'en était plus qu'il ne fallait pour ôter au prince toute méfiance. L'orage grossissait à vue d'oeil, et Brancovanu était aveugle. A la mi-carême sa fille ainée Stanca mourut, et sur son lit de mort, elle eut de tristes pressentimens sur le sort de son père, lesquels malheureusement ne se verifièrent que trop tôt.

Le Grand-Visir avait destiné pour le coup d'état la semaine de la Passion, lorsque l'attention des Valaques est absorbée par les longues cérémonies de l'église grecque. Le 23 mars v. style 1714, un mardi, le Capidji Mustafa Aga arriva près de Bucarest, tandis qu'un Imbrohor ou écuyer du Sultan s'arrêtait à Giurgevo pour y rassembler des troupes, au cas que les Valaques eussent fait mine de défendre leur prince. Le Voëvode se réjouit beaucoup de l'arrivée du Capidji qui était son ancien ami; il l'invita à se rendre chez lui dès le soir même. Mustafa s'y refusa en disant qu'il était trop fatigué; mais que le lendemain il lui ferait une petite visite, après laquelle il partirait aussitôt, étant chargé d'affaires très-pressantes pour Hotin. Le Capidji après s'être consulté avec les Cantacuzènes, se rendit le lendemain au palais du prince, avec douze tschohodars ou valets, munis secrètement de poignards et de pistolets. Brancovanu le reçut avec de grandes démonstrations de joie dans la salle du trône; après les cérémonies d'usage on présenta à Mustafa un fauteuil; celui-ci s'y refusa en disant qu'il n'était pas tems

Digitized by Google

de s'asseoir, qu'il était bien affligé d'apporter à Brancovanu, son ancien ami, une mauvaise nouvelle, mais qu'ayant juré fidélité au Sultan, il devait accomplir ses ordres, et Brancovanu devait se soumettre aux arrêts du destin. A ces mots il tira de son sein un mouchoir noir, et l'ayant jeté sur les épaules du prince, il s'ecria Mazil! (déposé). A cette nouvelle inattendue, le Voëvode tomba en faiblesse; il voulut s'appuyer sur son trône; la Capidji lui présenta une chaise ordinaire, en lui disant que le trône n'était plus pour lui. Quand Brancovanu eut repris ses sens, il s'emporta contre le Sultan et contre le gouvernement turc qui étaient si ingrats envers lui, après les grands services qu'il avait rendus à la Porte. Le Capidji plaça une garde près de sa personne, se rendit dans la salle du conseil où étaient assemblés un grand nombre de boïars, y lut le ferman impérial qui contenait la déposition de Brancovanu, le déclarait traître (haïnu) et ordonnait qu'il fût conduit avec sa famille à Constantinople dans le plus court délai. Le Capidji n'était pas pourtant sans crainte: il avait, il est vrai, quatre cents soldats turcs qui étaient arrivés de Giurgevo devant Bucarest; mais qu'auraient pu faire quatre cents hommes, si les habitans de la capitale avaient pris les armes? C'est pour cela qu'il força les plus riches boïars à mettre en gage leur vie et leur fortune dans un écrit muni de leurs signatures et de leurs armes, que le prince ne prendrait pas la fuite, et obligea le corps des marchands, par une caution aussi sévère, à répondre de la noblesse. En cas d'opposition, il menaçait la Valachie d'être dévastée par douze mille Turcs. Mustafa mit ensuite en sureté le trésor national, (Visteriea) la caisse particulière du Voëvode (camara) et ses autres effets. «Les habitans de Bucarest effrayés, dit Wilkinson, restèrent tranquilles spectateurs de tous ces actes de violence, et ne firent aucun effort pour

Digitized by Google

mettre le Voëvode en liberté. Avec une nation qui eût moins oublié sa propre dignité et la valeur de l'indépendance, un semblable évènement n'aurait certainement pas eu lieu sans le secours d'une armée, et sans qu'il y fût du sang de versé; et les circonstances de cette arrestation paraîtraient à peine croyables, si elles n'étaient pas encore présentes à la mémoire de la génération actuelle.» Un pareil coup d'état se fesait dans une grande principauté, au milieu d'une capitale qui comptait alors soixante mille âmes, seulement avec le secours de douze laquais armés, avec la peur de l'approche de quatre cents Turcs, et avec la menace de l'entrée dans le pays de douze mille Tatares. Où étaient donc les Valaques qui sous Vlad V ne craignirent pas d'attaquer au nombre de sept mille cavaliers, une armée de deux cent cinquante mille ennemis!

Après l'arrestation de leur prince, les boïars marchèrent à la rencontre des quatre cents Turcs commandés par l'Imbrohor ou l'écuyer du Sultan: les Valaques étaient devenus tellement indignes de la liberté qu'ils rendirent à ces Turcs, les destructeurs de leur dernier privilège, les mêmes honneurs qu'ils auraient rendus à leur libérateur.

Toute la journée de mercredi et la nuit du jeudi, les Cantacuzènes intriguèrent près du Capidji pour faire tomber la dignité de prince sur un membre de leur famille. Jeudi matin, Mustafa aga se rendit à l'assemblée nationale; tout était arrangé d'avance; le trône était donné, la personne désignée. L'envoyé turc se fit présenter par forme les principaux boïars qui tous lui parurent indignes du trône; il se fit enfin présenter le Spatar Etienne, fils du Stolnicu Constantin Cantacuzène, ministre de affaires étrangères sous Brancovanu. Aussitôt il le déclara prince et le revêtit de son caftan, parceque le manteau des Voëvodes valaques était cacheté avec les autres effets de la couronne. Etienne Cantacuzène,

Digitized by Google

pour donner plus d'intérêt à ce spectacle préparé d'avance, protesta qu'il n'était pas digne du trône et des bontés du Sultan. Le Capidji qui le connaissait, lui dit de se taire et ordonna que la cérémonie du sacre eût lieu. Après les baisemains des boïars, Etienne III Cantacuzène, couvert de la cuca ornée de plumes d'autruche et d'une aigrette de diamans, se rendit dans la chambre du prince déposé qui le reçut avec un bonnet sur la tête; il lui montra combien il était affligé du sort de son oncle, et de ce qu'il était nommé à sa place. Brancovanu, qui dans le malheur se montra bien plus grand que dans ses jours de prospérité, et qui aurait pu se sauver s'il n'avait pas sû que sa fuite serait le signal de la destruction de sa patrie, lui répondit d'un ton doux et noble, qu'il était beaucoup mieux que le choix soit tombé sur son neveu que sur un autre. Le Capidji pressait le départ de l'ex-prince, parcequ'il craignait qu'il ne reçut des secours de la Transylvanie. Quoique Brancovanu eût témoigné le désir de passer les jours de Pâques à Bucarest, il fut néanmoins obligé de partir le vendredi de la Passion, avec la princesse, quatre fils, un petit-fils, une belle-fille, quatre gendres et plusieurs boïars. Etienne III l'accompagna jusqu'à la voiture; le malheureux prince lui dit en partant: «Mon neveu Cantacuzène, si mon malheur me vient de Dieu, en punition de mes pêchés, que la volonté du Seigneur soit faite; mais s'il vient de mes ennemis qui veulent ma chûte, que le ciel leur pardonne, mais qu'ils se mettent en garde contre la main vengeresse de Dieu!» Après ces mots, l'ordre du départ fut donné. Au bout de trois semaines la malheureuse famille de Brancovanu arriva à Canstantinople; elle fut aussitôt confinée dans la prison d'état des Sept-Tours. Le prince fut jeté dans un noir cachot; ses fils, ses gendres et la princesse furent placés dans des cellules plus éclairées.

Digitized by Google

Tous les bagages, et la garde-robe furent ôtés aux prisonniers; on ne leur laissa que les habits qu'ils portaient sur le corps.

En Valachie, l'Imbrohor s'occupa après le départ de Brancovanu à faire l'inventaire des richesses de ce prince qui étaient immenses. Dans la chambre des trésors du malheureux Voëvode, on trouva un service en or d'un prix de plusieurs milliers de ducats — l'ancienne couronne des Voëvodes de Valachie, estimée à trois cents mille écus en espèces — une ceinture de prince, en or et ornée de pierreries, de deux cent mille écus en espèces — un collier de sacre, de cent mille écus en espèces — deux mille pièces en or chacune d'un prix de dix ducats avec le portrait du prince — quatre-vingt mille ducats de Cremnitz — soixante mille sequins — trente mille pièces de monnaies de différents états — cent mille écus de Hollande — quarante ocas ou cents livres de perles — quatre cent cinquante livres d'argenterie — douze harnais en or, cloués de pierres précieuses — trente six autres harnais en argent, etc. On ignore à combien montait le prix des pierres précieuses et des autres joyaux que le prince et ses fils emportèrent à Constantinople, ainsi que les richesses que Brancovanu avait en Transylvanie et dans les banques de Vienne, de Venise, etc.; mais on croit que toute la fortune du prince pouvait monter à trente millions d'écus. Ces richesses sont croyables, quand on pense que la plupart consistaient dans les joyaux de la couronne, amassés depuis tant de siècles et par tant de princes. L'argent fut partagé entre Etienne III et l'Imbrohor, les pierreries furent envoyées dans les trésors du Sultan et du Grand-Visir à Constantinople. Le maître de l'Empire Ottoman s'étonna lui-même à la vue de ces richesses; espérant en obtenir de plus grandes encore, il fit appliquer à la torture Brancovanu et son fils aîné, pour qu'ils avouassent

Digitized by Google

l'endroit où ils avaient caché le reste de leur fortune. Après cinq jours de supplices continuels, et comme ces cruautés ne produisaient aucun effet, le Sultan exasperé de l'opiniâtreté de Constantin II et de ses fils, ordonna qu'on les exécutât en sa présence. Le $^{15}/_{26}$ août 1714, les prisonniers furent conduits à une place sous les fenêtres du sérail situé près de la mer et nommé Ialikiosk; on leur lut une longue liste d'accusations, surtout la trahison de Brancovanu dans la guerre de la Russie, et les expressions injurieuses dont il s'était servi contre le Sultan, lorsqu'on lui signifia sa déposition. Les derniers moments du malheureux prince furent beaux; il montra la même fermeté, le même courage et la même noblesse, que soixante dix neuf ans plus tard devait montrer le roi-martyre, l'infortuné Louis XVI. On se donna toutes les peines possibles pour engager Brancovanu à embrasser la religion mahometane; ce fut en vain. Par des prières pleines de ferveur, il excitait ses enfants à demeurer fidèles à la foi de leurs ancêtres. «Mes fils, leur dit-il, prenez courage; nous avons perdu tout ce que nous avions dans ce monde; sauvons au moins nos âmes, et lavons nos pêchés dans notre propre sang.» Après ces paroles, il donna le signal au bourreau qui se tenait avec le sabre nu. On décapita d'abord Jean Vâcârescu, son ministre des finances, ensuite son fils cadet Mathieu, son troisième né Radu, son second né Etienne, et son aîné Constantin. Lorsque le bourreau s'approcha du malheureux père, celui-ci tourna la tête, et apercevant son petit fils, le dernier rejetton de sa race, qu'il croyait aussi destiné à la mort, il se livra au désespoir en arrachant ses cheveux blancs; mais bientôt il redevint maître de lui, se tourna vers le Sultan qui regardait par une fenêtre, et cria à haute voix: «Tel sera le sort de tous ceux qui sont nés dans la malheureuse condition d'être obligés de servir un tyran!» Après ces mots pronon-

Digitized by Google

cés d'un ton ferme et noble, il leva les yeux au ciel et se laissa décapiter. Le petit fils du malheureux Brancovanu pleurait amèrement; il se sauva de peur entre les jambes du Bostandji-Baschi, ami de l'infortunée famille de Constantin II, mais forcé de commander l'exécution. Ne pouvant secourir les décapités, il leva le petit enfant, et conjura le Sultan de l'épargner; sa vengeance étant satisfaite par assez de sang, il accorda la vie au pauvre innocent. C'est ainsi que ce dernier rejeton de Brancovanu fut sauvé, et c'est de lui que descendent les Brancoveni qui sont aujourd'hui en Valachie, et qui possèdent les propriétés territoriales laissées par leur grand et infortuné aïeul. La cour de Vienne les reconnait pour princes de l'Empire.*

Les têtes de Brancovanu et de ses fils, plantées sur des lances, furent promenées dans les rues de Constantinople, tandis que des hérauts criaient: «telle est la fin des traîtres!» Leurs corps furent jetés dans la mer; ils en furent retirés par des bateliers chrétiens et enterrés dans un monastère de la petite île de Halki dans la Propontide. C'est là que gisent obscurement les restes de Constantin II, à qui les Valaques devraient élever des statues pour les reformes civilisatrices et bienfaisantes qu'il établit dans sa principauté! L'infortunée princesse et le reste de sa famille furent exilés à Cutaya dans l'Asie mineure, à l'instigation d'Etienne III Cantacuzène qui paya au Grand-Visir Ali-Pascha, quarante mille réaux. La princesse et ses gendres y restèrent jusqu'en 1716, époque où le grand-Visir fut tué à la bataille de Peterwaradin; après sa mort ils retournèrent en Valachie.

M. Kogalniceau. (Histoire de la Valachie et de la Moldavie. t. I. p. 357.

* Avec la mort du grand Ban Grégoire Brancovanu arrivée il y a quelques années, la famille Brancovan est aujourd'hui éteinte.

Digitized by Google

K.

L'AMBASSADEUR
de
La confédération de Tarnigrod
EN TURQUIE.

Pag. 147.

Pendant l'année 1716, la guerre civile règnait en Pologne, que le roi Auguste II continuait à ruiner par les troupes saxonnes. Les nobles se divisèrent en deux partis; les uns tenaient encore pour le roi; les autres se déclarèrent ouvertement contre lui, et se constituèrent en république confédérée. Ceux de ce dernier parti se décidèrent à rechercher l'appui de la Turquie; ils y envoyèrent donc le colonel Bekierski, muni de lettres pour le Sultan et pour le grand-Vézir Alipascha. Les confédérés fesaient connaître à la Porte, qu'exaspérés par les troupes saxonnes qui ravageaient leur pays, ils avaient pris les armes pour les en chasser, que par conséquent ils croyaient nécessaire d'avertir la Porte de l'état des choses, afin qu'elle n'en fut pas inquiète, et que bien loin de vouloir être en guerre avec elle, ils la priaient de continuer à observer le traité de Carlowitz. L'ambassadeur trou-

Digitized by Google

va le grand-Vézir à Sophie, prêt à marcher avec toute l'armée ottomane contre les Impériaux à Peterwaradin; Ali-pascha le reçut néanmoins honorablement, et après avoir pris lecture des lettres qui lui étaient adressées, l'assura de son assistance et l'engagea à se rendre à Andrinople, où le Sultan se trouvait à cette époque.

Arrivé dans cette ville, l'ambassadeur obtint une audience d'Ahmed III; le Sultan agréa les lettres de la confédération; et par la réponse qu'il lui envoya par Bekierski, il déclara qu'il approuvait les intentions des nobles confédérés, que de son côté il avait le plus sincère désir de maintenir le traité de Carlowitz, et de voir la Pologne délivrée des troupes étrangères, et qu'il leur offrait dans ce but l'assistance des troupes tatares.

Muni de cette réponse, le colonel reprit en toute hâte la route de Pologne; en passant par la Moldavie, il envoya cependant par son secrétaire des lettres à Caplan-Ghiraï qui était alors dans le Budjac. Le Khan lui répondit par la même voie qu'il était décidé à vivre sur un bon pied de paix avec les confédérés, et qu'il était prêt à venir à leur aide avec toutes ses troupes, puisque la Porte l'y avait autorisé. Bekierski refusa pour le moment cette assistance, croyant son parti assez fort pour chasser les Saxons. Le Prince Michel Racoviça, qui regnait en Moldavie pour la troisième fois, le traita honorablement à son passage par Jassi; il envoya à sa rencontre des boïars et une escorte qui le conduisirent jusqu'à Hotin, par où déjà il s'était rendu à Constantinople, emmenant avec lui Abdul-Muminbeg, aga du pascha de la première ville. Le Prince l'avait aussi fait accompagner jusqu'à la frontière polonaise, par son grand-huissier Alexandre Amiras.

(Chronique anonyme traduite en grec par A. Amiras).

Digitized by Google

L.

Conquêtes des Russes et des Turcs

EN PERSE.

Pag. 160.

Depuis quelques années la Perse était en proie à de grands troubles. Le gouverneur d'une partie de ce royaume, Mir-Weis Mahmoud-Khan, s'était revolté contre le schah Husein, avec l'intention de le détrôner, et c'est à quoi il parvint. Le shah avait réuni une forte armée pour marcher contre le rebelle; celui-ci se sentant trop faible pour s'exposer aux chances d'une bataille, tâcha de suppléer par la ruse ce qui lui manquait en force. Il imagina donc de faire écrire une lettre qu'étaient censés lui adresser les douze premiers chefs de l'armée et du royaume, pour l'engager d'attaquer leur souverain le plus tôt possible, lui promettant de prendre aussitôt son parti, et de s'emparer eux-mêmes de la personne du schah. Mir-Weis avait fait préparer d'avance les cachets des douze chefs; il apposa sur cette lettre le sceau de chacun d'eux, et la fit placer avec d'autres correspondances et bagages sur un de ses chameaux. Lorsque l'armée ennemie fut près d'attaquer la sienne, il fit chasser du côté des ennemis ce chameau,

Digitized by Google

qui fut pris par les soldats de Husein, et la correspondance fut trouvée et portée au shah. Celui-ci, à la lecture de la lettre, crut ses premiers officiers d'intelligence avec son adversaire, et sans plus d'enquête les fit tous décapiter, croyant punir des traitres. Il eut bientôt lieu de s'en repentir, car l'armée épouvantée et privée de ses chefs, perdit courage au premier choc, et rebroussa chemin. A cette vûe, Mir-Weis comprit que son stratagême avait réussi; il poussa aussitôt vigoureusement l'attaque, répandant l'effroi et la mort dans les rangs ennemis. Le shah, voyant presque toute son armée taillée en pièces, prit à son tour la fuite, accompagné seulement de huit cents cavaliers, et eut à peine le tems de se réfugier dans une forteresse. Mir-Weis le poursuivit, l'assiégea, s'empara de la place-forte, fit prisonnier le shah auquel il creva les yeux, et monta sur le trône de Perse. C'est à cette occasion qu'il fit frapper des médailles en or et en argent, avec cette inscription: *Avec l'aide de Dieu, arrivé au but de mes désirs, j'ai fait graver en or le nom de Mahmud.* Il ne resta ainsi au malheureux Husein, detrôné et privé de la vue, qu'un fils nommé Tahmasip.

Le csar de Russie ayant donc appris l'anarchie qui régnait en Perse, à la suite de la révolte et de l'avènement de Mir-Weis au trône, rassembla ses troupes et fit une expédition dans ce royaume par la province du Daghestan. Les premières opérations des Russes furent d'abord tantôt heureuses, tantôt malheureuses; néanmoins ils parvinrent à s'emparer de deux villes célèbres et considérables, de Terhi et de Derbent. Le nom de cette dernière ville est en turc Demircapi et en latin Alexandrie, parcequ'elle fut bâtie par Alexandre-le-grand. L'Empereur Pierre, après y avoir laissé des garnisons suffisantes, retourna à Saint-Pétersbourg.

Cependant le fils du malheureux Husein, après les dés-

Digitized by Google

astres de son père, était parvenu à échapper au persécuteur de sa famille, et s'était refugié auprès de Pierre-le-grand, afin de lui demander son assistance. Le csar, qui depuis assez longtems était en paix avec ses voisins, ne désirait rien tant que de trouver l'occasion de pénétrer en Perse; il profita donc de cette circonstance, montra à Tahmasip beaucoup d'amitié, et lui promit de marcher en personne contre son ennemi.

L'Empire Ottoman, informé des préparatifs considérables que fesait le csar, s'en inquiéta tellement, qu'on dut craindre une nouvelle guerre entre les deux états. Des fermans de levées d'hommes furent expédiés dans toutes les provinces. Begli-Mustapha, pascha de Vidin, fut envoyé à Azoff en qualité de Sérasquier; car c'était un général qui s'entendait dans les affaires militaires. La Valachie dut aussi fournir des provisions pour l'armée; la farine et l'orge demandées furent transportées à Brâïla, pour y être embarquées.

Cependant Hasan-pascha de Bagdad, informé de l'état de la Perse par ses émissaires, avait à son tour prévenu le Sultan, que ce royaume était livré d'un côté à la dévastation de Mir-Weis, et menacé de l'autre de la conquête par les Russes. La Porte jugea le moment favorable de profiter à son tour de cet état des choses; elle chargea donc le même Hasan-pascha, Ibrahim-pascha et plusieurs autres paschas à trois et à deux queues, de pénétrer en Perse, et de tâcher de s'emparer des provinces limitrophes qu'elle prétendait lui avoir appartenu dans le tems, et principalement de la Géorgie et de Tiflis sa capitale. Cette ville est bâtie près du Caucase, au confluent du Cyrus et de l'Araxe; d'après les tables géographiques de Nartusi elle est située au 93° de longitude et au 43° de latitude. Elle fut incendiée par le Khalif Mutelekel, l'an de l'hégire 230 et de J. C. 1017, en y fesant jeter des pins enduits de poix et d'autres matières inflamma-

Digitized by Google

bles; quinze mille hommes avaient perdu la vie dans ce désastre. L'an 420 de l'hégire, et 1207 de J. C. Tiflis fut prise par le Sultan Djelaledin, fils de Mahomed Horesimshah.

Ibrahim-pascha étant parvenu à s'emparer de cette ville importante, confia, par suite de la fuite du prince de la Géorgie, Vachtan, auprès des Russes, l'administration de la province à un des fils de l'ancien souverain. La Porte informée que le pascha avait investi du pouvoir le fils d'un traître, fit aussitôt enlever le pascha au milieu même de ses troupes, et l'enferma dans une prison où il termina ses jours.

Abdullahpascha s'était emparé à son tour de la forteresse de Choï et des provinces environnantes. C'est alors que, comme nous l'avons déjà dit, l'ordre avait été donné de rassembler toutes les troupes, afin de marcher contre les Russes. Il n'y eut d'opposition que de la part de S. A. le grand Vézir qui, en homme sage et ami de la paix et de la tranquillité plus que des troubles et de la guerre, avant de faire un pas aussi périlleux, avait demandé l'avis de notre Prince, Nicolas Maurocordato,* qui l'engagea beaucoup à faire tous ses efforts pour maintenir la bonne harmonie entre les deux états; il lui indiqua même les moyens de parvenir facilement à ce but. L'ambassadeur de France intervint aussi; il offrit même d'envoyer auprès du csar son neveu avec les delégués de la Sublime Porte. Celui-ci les reçut avec joie et de grands honneurs, et pendant la lecture des dépêches dont ils étaient porteurs, il fit retentir les airs de salves d'artillerie. Pierre-le-grand leur témoigna le même désir d'être en paix avec la Turquie; au retour des envoyés de cette puissance, le con-

* Nicolas Maurocordato, après avoir gouverné la Moldavie depuis le 8 novembre 1711 jusqu'au 11 janvier 1716, alla le 22 du même mois régner en Valachie. Comme on le voit, il fut le premier qui inaugura les Fanariotes sur les trônes des deux principautés; il régna en Moldavie, après l'émigration en Russie du Prince Démètre Cantimir, et en Valachie, après la destitution d'Etienne Cantacuzène, arrivée le 11 janvier 1716.

Digitized by Google

seil de l'Empire fut convoqué, et comme la réponse du csar était très-avantageuse à la Sublime Porte elle-même, la paix fut confirmée et annoncée sur le champ dans tout Constantinople; tout le monde en rendit des actions de grâce au Tout-Puissant. Par un article du traité conclu, il fut stipulé que le csar serait libre de faire avancer ses armées en Perse, comme le Sultan les siennes; l'Empereur Pierre s'engageait de donner assistance au shah Tahmasip, et en retour il incorporerait à la Russie tout le pays conquis sur Mir-Weis; la Porte de son côté avait la liberté de s'approprier les provinces persanes limitrophes de ses états.

Peu de tems après la conclusion de cette paix, l'armée ottomane s'empara de Nakhtschevan. Cette ville est située sur l'Araxe, au pied du mont Ararat, sur lequel, selon la Sainte Ecriture, s'arrêta l'arche de Noë, après le déluge; on prétend qu'aujourd'hui encore l'on trouve des restes de bois du premier vaisseau. La ville s'appelait d'abord Nakhtschidjeban, c'est-à-dire l'image du monde; car on dit que c'est là que le patriarche vécut après sa sortie de l'arche, et c'est parcequ'elle contenait tout le monde vivant, qu'on lui donna ce nom.

Cette année, 1723, moururent en Europe plusieurs hommes célèbres, entre autres Philippe duc d'Orléans, de la famille des rois de France. La mort de Louis XIV l'avait laissé régent, pendant toute la minorité de Louis XV, petit-fils du roi défunt et son successeur. Pendant toute son administration, il gouverna le royaume avec beaucoup de prudence; aussi après le couronnement du jeune roi, il fut nommé premier ministre, et fut maintenu dans cette dignité jusqu'à sa mort, qui arriva à la suite d'un coup d'apoplexie; il était âgé de 49 ans.

L'ancien prince de Moldavie, Antioche Cantimir expira cette même année à Constantinople, où il vivait en simple particulier depuis sa destitution.

Digitized by Google

Son frère le Prince Démètre Cantimir mourut aussi cette même année; quoiqu'il dût l'investiture de la principauté de Moldavie à la généreuse munificence de notre Empereur, le Sultan des Ottomans, il avait pourtant trahi son maître, à l'époque où Pierre de Russie était entré dans son pays. Il s'était attaché à la fortune de celui-ci, croyant la trahison plus utile pour lui que la reconnaissance. Il se trompa fort; car il perdit et son trône, et la faveur impériale, et sa patrie, et peut-être son âme; car c'est à lui que la Moldavie demande compte de son indépendance perdue, du sang qui coula si abondamment et de toutes les calamités qui vinrent fondre sur elle. Aussi expira-t-il à l'étranger, loin des siens; puisse Dieu ne pas le juger selon ses oeuvres!

La tombe s'ouvrit aussi cette même année pour le Spatar de Valachie, Thomas Cantacuzène qui mourut en Russie;* il avait abandonné sa dignité de grande Spatarie et tous les biens et honneurs qu'il avait reçus du prince Constantin Brancovan, espérant obtenir du csar de Russie des bienfaits plus considérables. Mais le seul résultat de tous ses ambitieux projets fut de mourir dans un pays étranger, d'une mort abscure, loin de sa maison, de ses parents et de ses domaines, fin ordinaire de tous les hommes inquiets et mécontents des biens que leur offre leur patrie, et des honneurs qu'ils reçoivent de leur prince, et qui courrent après des chimères.

Au mois de septembre 1724, nous reçumes la nouvelle que l'armée ottomane avait conquis en Perse une nouvelle province, et la célèbre ville nommée en turc Hemedis, en grec Cyriopole, et dans l'ancien Testament Suse, patrie d'Esther,

* Le manuscrit, dont j'ai déjà parlé, et qui contient la généalogie des Cantacuzènes, assure que le comte Thomas mourut en 1721. L'Empereur par un ukaze adressé au hetman Skoropadeki en date de l'année 1718, avait donné à perpétuité à l'ancien Spatar de Valachie toutes les terres que les Cosaques Mirovitsch, (qui avaient pris part à la trahison de Mazeppa) possédaient dans la Petite-Russie, ainsi qu'une maison de cette même famille dans la ville de Periaslav.

Digitized by Google

femme d'Artaxerxes. C'est là qu'on voit encore aujourd'hui les tombeaux de cette reine et de son oncle Mardochée. Cette ville est située au 93° de longitude et au 35° de latitude, d'après les tables géographiques de Ulukbeg. Le Sultan reçut avec une grande joie cette importante nouvelle qui fut communiquée à tous les Etats de la Sublime Porte, avec ordre de faire tirer des coups de canons, et de donner des fêtes publiques en signe de réjouissance. Notre prince Nicolas Maurocordato se conforma à ces ordres; la cour et la ville prirent l'aspect brillant d'un jour de fête. Après la lecture de la communication impériale, Son Altesse revêtit d'un manteau d'honneur le messager du grand-Vézir, et fit tirer pendant trois jours de triples salves d'artillerie, tandis que la musique exécutait des airs joyeux. Le grand-Vézir, à cette occasion, avait envoyé à notre Prince, une montre d'or ornée de diamants d'un grand prix, comme témoignage d'affection. Son Altesse, reconnaissant l'importance de cet honneur, envoya à son tour au Vézir plusieurs joyaux, et récompensa généreusement son envoyé et sa suite, de sorte que les dépenses montèrent à vingt bourses de piastres; aussi les messagers turcs retournèrent-ils à Constantinople satisfaits et du Prince et du pays.

Cette même année l'armée impériale remporta un grand succès, en s'emparant de Tauris et de toute la province. Cette ville, appelée en grec Hecbatane dans la Médie, fut bâtie par Diocèse premier roi de Mèdes. Les Turcs conquirent aussi deux districts, nommés Kirmans, ainsi que la célèbre ville d'Erivan, capitale de la grande Arménie.

Ce fut dans ces entrefaites que mourut Miri-Mahmud, fils de Mir-Weis. Son successeur fut Eschrewkhan, fils de Miri-Abdul, frère de Mir-Weis.

RADU POPESCU.

Digitized by Google

II.

Mort de Démètre Cantimir.

Pag. 160.

Le Czar marcha l'année 1720 vers la Perse; Demetrius eut ordre d'accompagner Sa Majesté avec le comte Tolstoi et l'Amiral Apraxin. Ce fut un triumvirat glorieux sous les yeux de leur commun Maître. Apraxin eut la conduite des affaires de la guerre, les deux autres réglèrent les civiles.

Demetrius suivit aussi le Czar à Colomna, ville éloignée de quatre-vingt-dix verstes de Moscou, au confluent de la Moscva et de l'Occa. Là il rencontra sa famille qui l'avoit suivi par eau; il s'embarqua de compagnie, et poursuivit sa route jusqu'à Astrakan, où il arriva le 4. Juillet.

A peine avoit-il quitté Colomma, (1721) qu'il eut quelques ressentimens de fièvre causée par une douleur de reins; quoique la fièvre ne fût pas violente, il ne laissoit pas de tems en tems de tomber dans des foiblesses qui l'obligeoient de garder le lit trois ou quatre jours. Cela ne l'empêcha pas de donner ses soins à une petite Imprimerie en caractères Turcs,

Digitized by Google

dont le Czar avoit besoin, afin de publier en cette langue la déclaration de guerre qu'il vouloit faire à la Perse. Ce projet n'avoit rien d'embarrassant, à cause que le voyage se faisoit sur des vaisseaux plats, ensorte que la presse se trouva en état dans le tems même que le Czar arriva à Astrakan. Toute l'armée traversa la mer aussi-bien que Sa Majesté; Demetrius s'embarqua aussi au mois d'Aoust, à Astrakan à bord d'une frégate de vingt canons; et arriva en Perse avec le reste de la flotte au rendez-vous, où on a depuis construit un fort sous le nom de sainte Croix.

Demetrius étant obligé d'accompagner le Czar par terre jusqu'à Derbent, sa frégate porta ses équipages avec ses domestiques vers cette place: mais une tempête la jetta malheureusement sur un banc de sable; et tout fut perdu à l'exception de ceux qui la montaient. Ce qui mérita le plus les regrets du Prince fut la perte de son cabinet et de ses Mémoires; entr'autres celle d'un manuscrit qui contenoit l'histoire depuis le faux Prophéte Mahomet jusqu'à Othman premier Sultan des Turcs: ouvrage qui lui avoit couté bien des veilles, et qui méritoit une meilleure destinée.

La fatigue du voyage ne contribua pas peu à augmenter le mal du Prince, sans qu'il pût avec tout l'art des Médecins en pénetrer la cause: toutefois il gagna Derbent, et même dans un de ses bons intervales, il alla visiter la fameuse muraille qu'on voit sur le mont Caucase, dont le Professeur Bayer a donné la description dans son second volume des Actes de l'Académie de Petersbourg.

Demetrius à son retour de Derbent, 1722, découvrit enfin que son mal était un Diabétes, qui l'avoit tellement affoibli qu'il ne pouvoit plus monter à cheval. Dans l'appréhension de la mort qui lui parut prochaine, il fit son testament, et le mit entre les mains du Czar qu'il supplia d'en être l'exé-

Digitized by Google

cuteur, aussi-bien que le tuteur de ses enfans. Ses trois fils aînés étoient alors avec lui; le plus jeune avec la Princesse son épouse et sa fille étoient restés à Astrakan. Le Czar qui marchoit vers cette ville laissa Policala Médecin de l'Impératrice avec Demetrius pour le soigner.

Ce Prince arriva avec bien de la peine à Astrakan au mois d'Aoust. Il était si défait que ses amis ne le reconnoissoient pas. Au commencement de Décembre son mal augmenta si fort, qu'il attendoit la mort à chaque moment, et pour se préparer à ce dernier passage, il crut devoir se munir des Sacremens de la Confession et de la Communion. Il fut visité par l'Amiral Apraxin, par le Comte Tolstoi, et le Prince Georges Trubeskoi qui accoururent pour lui dire les derniers adieux. Triste spectacle pour son épouse, ses enfans et tout les siens qui l'environnoient fondant en larmes autour de son lit. Tandis que lui-même, armé d'une résolution plus qu'humaine, tâchoit de les consoler, tantôt les exhortant à l'union et à un amour mutuel après sa mort, tantôt les recommandant aux trois Seigneurs ses amis.

Dans cette extrémité, il vint à l'esprit de quelqu'un d'envoyer consulter M. Englert Médecin de l'armée. On l'appelle, et par la force de son art, il surmonte la maladie de Demetrius, qui se trouve en état d'aller le jour de Noël à la Cathédrale d'Astrakan. Ses forces reviennent chaque jour, et il obtient du Czar la permission de se retirer sur ses terres.

Il se mit donc en chemin au mois de Janvier 1723, non sans souffrir beaucoup de la longueur de la route, et encore plus des restes de sa maladie qui se faisoit sentir de tems à autre: il arrive enfin en assez bonne santé au mois de Mars. Il employa ses bons intervales à régler ses affaires domestiques, qui sont les divertissemens innocens de la campagne. Il se fit aussi une occupation pieuse, et bâtit une Eglise à

Digitized by Google

homet jusqu'au premier Empereur Turc, perdu dans la mer Caspienne.

9. Un Livre d'airs, selon la Musique Turque, in quarto.

10. Introduction à la Musique Turque, en Moldave, in octavo.

Demetrius outre les ouvrages ausquels il a mis la dernière main, a laissé plusieurs traités imparfaits, la plûpart sur la morale et sur l'Histoire, dont on garde les originaux.

Il parloit le Turc, le Persan, l'Arabe, le Grec moderne, le Latin, l'Italien, le Russien, le Moldave; et il entendoit fort bien l'ancien Grec, l'Esclavon, et le François. Il se plaisoit infiniment à l'étude de l'histoire; étoit très-sçavant dans la Philosophie et les Mathématiques; il avoit beaucoup de connaissance de l'Architecture, et il a exercé son talent de ce côté-la en bâtissant des Eglises dans trois de ses Villages, lesquelles sont de son dessein.

Il étoit membre de l'Academie de Berlin; et au moment que la nouvelle de sa mort arriva à Petersbourg, le Résident de l'Empereur d'Allemagne reçut une Patente qui créoit Prince da l'Empire Demetrius Cantimir, laquelle fut renvoyée à l'Empereur.

(Histoire de l'Empire Othoman, traduite en François par M. de Joncquieres. t. 4.)

Fin de la première Partie.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES

dans la première partie.

PAGE

AVANT-PROPOS V

Chronique de Jean Neculce.

I. LE SPATAR NICOLAS MILESCU PRECEPTEUR DE PIERRE-LE-GRAND . 1
— Milescu mutilé. — Son voyage en Allemagne. — Il se rend en Russie. — Son ambassade en Chine. — Pierre-le-grand barbier de Milescu . . . 3

II. CONGRES DE CARLOWITZ 9
CHAPITRE I. Les ambassadeurs d'Angleterre, de l'Empire d'Allemagne, de Hollande, de Pologne, de Russie, de Turquie et de Vénise au congrès de Carlowitz 11
CHAPITRE II. Entrevue de Pierre-le-grand et de Léopold I. — Pierre I veut continuer la guerre contre les Turcs 13

III. PREMIER VAISSEAU RUSSE DANS LE PORT DE CONSTANTINOPLE . . . 15
Première galère russe. — Communication ouverte entre Asof et Constantinople. — Stupeur des Turcs 17

IV. PULTAVA 19
CHAPITRE I. Alliance de Pierre-le-grand et d'Auguste, roi de Pologne. — Victoires de Charles XII. — Stanisias Leszczynski roi de Pologne. — Charles XII en Russie. — Victoire de Pultawa. — Charles XII réfugié à Bender. — Conquêtes de Pierre. 21
CHAPITRE II. Michel Racoviça propose à Pierre-le-grand d'enlever Charles XII. — Le projet est découvert. — Un détachement russe passe la frontière turque. — Racoviça déposé. — Les Turcs font mesurer le territoire violé par les Russes . 26

Digitized by Google

PAGE

V. CAMPAGNE DU PRUT 31

CHAPITRE I. Potocki à Constantinople. — Baltadji grand-Vésir. — L'ambassadeur de Russie aux Sept-Tours. — Lettre d'Ahmed III à Charles XII. — Jugement porté par deux Suédois sur les Russes. — Le Khan des Tatares à Constantinople. — Cantimir, prince de Moldavie 33

CHAPITRE II. Commencement des hostilités. — L'Empereur en marche. — Traité avec Cantimir. — Schérémèteff à Çuçora. — Troupes moldaves — L'Empereur à Jassi. — Ahmed III propose la paix. — Brancovan traitre. — Thomas Cantacuzène. — Festin donné aux boïars moldaves 39

CHAPITRE III. L'armée en mouvement. — Prise de Bräila. — L'armée à Stanilesci. — Lettre de Schérémèteff au Vézir. — Détresse de l'armée. — Les Russes prennent l'offensive. — Les Turcs vaincus. — Les Janissaires se refusent à combattre. — Le grand-Vésir propose la paix. — Négociations. — La paix est arrêtée. — L'armée repasse le Dniestre. — Cantimir quitte la Moldavie 71

CHAPITRE IV. Boïars Moldaves émigrés en Russie. — Le général Renne quitte Bräila. — Gallatz saccagé. — Cendres de Mazeppa dispersées. — Pierre-le-grand à Varsovie. — Projet de l'Empereur de recommencer la guerre. — Apraxin l'en détourne. — La Moldavie menacée d'être changée en paschalik. — Kurtpascha. — Le Vornic Lupu. — Nicolas Maurocordato . . 102

VI. CHARLES XII 121

CHAPITRE I. Obstination de Charles XII à retourner dans ses états. — Ses démarches auprès de la Porte. — Déposition du grand-Vézir. — Le Khan des Tatares et le pascha de Bender forcent le roi de Suède à partir. — Sa défense contre une armée. — Il est pris et transféré à Demotica . . 123

CHAPITRE II. Stanislas Leszczynski en Moldavie. — Succès de Charles XII. — Arrestation des ambassadeurs russes à Constantinople. — Invasion des Tatares en Russie. — Ahmed III, Charles XII et Stanislas Leszczynski s'allient contre Pierre-le-grand. — Abdipascha et Schérémeteff. — Fête militaire à Kiew à l'occasion de la Saint-Pierre. — Changement de politique de la Turquie. — Paix définitive avec la Russie. — La Porte s'empare du district et de la forteresse de Hotin. — Stanislas Leszczynski quitte la Turquie. — Charles XII refuse plus que jamais de partir 130

CHAPITRE III. Brancovan, prince de Valachie, décapité. — Charles XII quitte la Turquie. — Les ambassadeurs et otages de Pierre-le-grand retournent en Russie. — Mort du fils de Shérémeteff. — Charles XII assiégé dans Stralsund. — Les hostilités cessent entre la Russie et la Suède. — Mort de Charles XII. — Sa soeur la princesse Eléonore lui succède. — Paix définitive entre la Russie et la Suède 138

VII. PIERRE-LE-GRAND RETABLIT LA PAIX EN POLOGNE 143

Troupes revoltées sous Beklerski. — Le maréchal Ledochowski contraire au projet d'armer le peuple de Lithuanie. — Quatre hetmans arrêtés. — Entrée des Russes en Pologne. — Diète de Lublin. — Les Russes évacuent les terres de la république 145

VIII. CONDAMNATION DU PRINCE ALEXIS PETROWITSCH 149

CHAPITRE I. Voyage de Pierre-le-grand en France. — Louis XV. — Traité de commerce entre la Russie et la France. — Le prince Alexis Pétrowitsch 151

Digitized by Google

PAGE

CHAPITRE II. Retour de Pierre-le-grand en Russie. — Arrivée du csarewitsch. — Sa condamnation et sa mort. — Ses complices sont punis. — L'Empereur abolit la dignité patriarcale 153

IX. DERNIERS EXPLOITS DE PIERRE-LE-GRAND 155

CHAPITRE I. Revolution en Perse. — Mir-Weis. — Campagne de Perse. — Steppe empoisonnée. — Conquêtes de Pierre-le-grand en Perse. — Mort de Démètre Cantimir 157

CHAPITRE II. Pierre-le-grand unit sa fille au duc de Holstein. — Projet de l'Empereur de recommencer la guerre contre la Turquie. — Mort de Pierre-le-grand 160

Appendices.

A. Le Voëvode Joseph Potocki en Moldavie, par Nicolas Costin 163

B. Causes de l'alliance de Démètre Cantimir avec Pierre-le-grand, extrait de l'histoire de l'Empire Ottoman par D. Cantimir 168

C. Invasion des Tatares dans les provinces russes, par N. Costin 172

D. Traité d'alliance entre la Russie et la Moldavie, par le biographe de D. Cantimir 177

E. Premiers exploits de l'armée russe au passage du Dniester, par N. Costin . 179

F. Relations du prince Brancovan avec Pierre-le-grand, extrait de l'histoire de Valachie par M. Kogalnicean 181

G. Prise de Bräila par le général Renne, par N. Costin 188

H. Intrigues des Cantacuzènes contre le prince Brancovan, par Radu Popescu . 191

I. Derniers moments du prince C. Brancovan, extrait de l'histoire de Valachie par M. Kogalnicean 197

K. L'Ambassadeur de la confédération de Tarnigrod en Turquie, par un chroniqueur anonyme 208

L. Conquêtes des Russes et des Turcs en Perse, par Radu Popescu 210

M. Mort de Démètre Cantimir, par le biographe de D. Cantimir 217

Digitized by Google

Digitized by Google

Se vend:

Chez MICHELSON à Leipsic et PLUCHARD à St. Pétersbourg.

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

23Oct'63MM

REC'D LD
NOV 6'63-9 AM

INTERLIBRARY LOAN
SEP 10 1974
UNIV. OF CALIF., BERK.

RECD CIRC DEPT OCT 21 '78

LD 21A-40m-4,'63
(D6471s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

YC 7202

M286553

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google